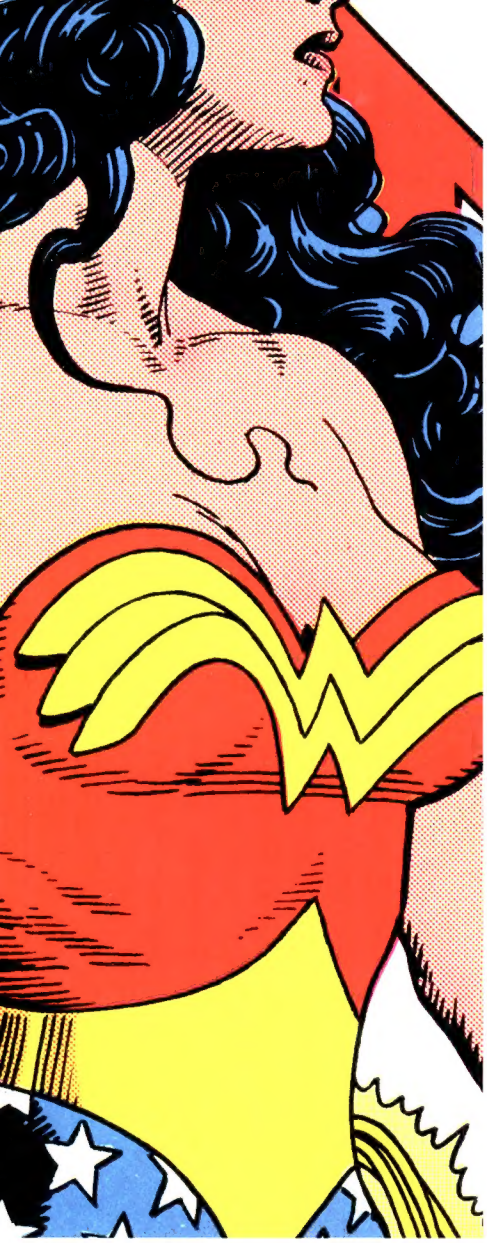
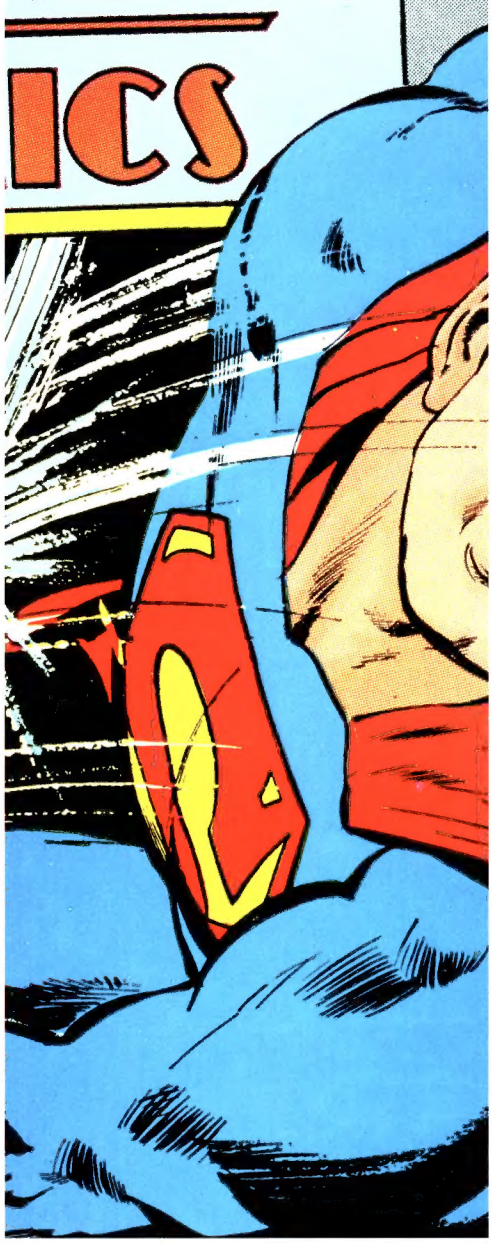




DC COMICS

LES SUPER-HÉROS S'AFFICHENT

100 COUVERTURES MYTHIQUES DÉTACHABLES

AVEC LES COMMENTAIRES DE ROBERT SCHNAKENBERG

NT
BLES
BERG

REGARDEZ!

OUVREZ LES YEUX !

CE SONT LES

100

PLUS INCROYABLES, SCANDALEUSES ET BIZARRES

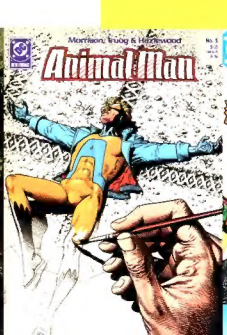
COUVERTURES DE COMIC BOOK DES

ARCHIVES DC COMICS

De la naissance de Superman à la « mort » de Batman, en passant par les exploits de justiciers oubliés et colorés des années 50 ou 60, cette luxueuse compilation réunit toutes les icônes de l'univers créé par DC comics : Wonder Woman, Sandman, Green Lantern, Watchmen, Flash, Preacher, Captain Marvel, Swamp Thing, Catwoman, etc.

À l'occasion des 75 ans de DC comics, retrouvez les plus grands héros, leurs plus célèbres histoires, les meilleurs artistes dans une collection unique de posters détachables et prêts à encadrer.

Une incroyable anthologie indispensable à tous les fans de comics et de culture pop.



DC
COMICS

LES SUPER-HÉROS
S'AFFICHENT

L'éditeur tient à remercier les personnes suivantes pour leur aide dans la réalisation de cet ouvrage : Michael Acampora, Roger Bonas, Andy Hershberger, Aram Isaacs, Ian Levine, Frank Pittarese, Mike Tiefenbacher, Mark Waid, John Wells, Michael Wooten.

Superman est une création de Jerry Siegel et Joe Shuster.
Batman est une création de Bob Kane.
Wonder Woman est une création de William Moulton Marston.

Compilation et textes © 2010 DC Comics. Tous droits réservés.

Toute reproduction, sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, est explicitement interdite sans l'accord écrit ou préalable de l'éditeur.

Sauf exceptions signalées, tous les posters sont © DC Comics. Tous droits réservés. Sauf exceptions signalées, tous les personnages, noms, éléments, etc. sont les propriétés de DC Comics. *Fables* © Bill Willingham et DC Comics, ™ Bill Willingham. *100 Bullets* © Brian Azzarello, Eduardo Risso et DC Comics. *Preacher* © et ™ Garth Ennis et Steve Dillon. *Y: The Last Man* © et ™ Brian K. Vaughan et Pia Guerra.

Publié pour la première fois en anglais par Quirk Books, Inc., Philadelphie, Pennsylvanie, USA. Tous droits réservés. Ce livre a été négocié par l'agence littéraire Sea of Stories, www.seaofstories.com, sidonie@seaofstories.com

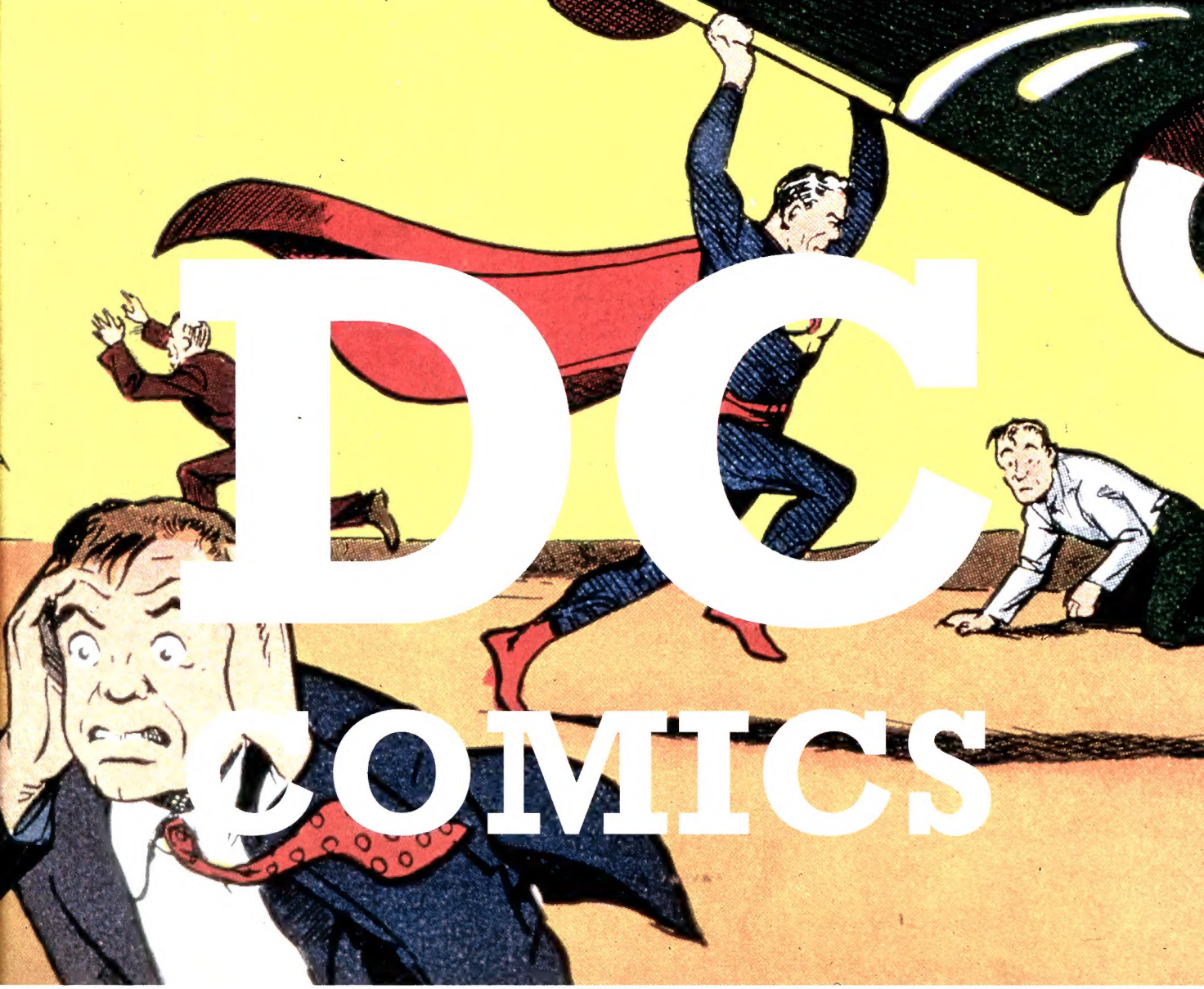
Conception graphique : Doogie Horner
Responsable de la production : John J. McGurk

Traduction de l'anglais (États-Unis) : Cédric Perdereau et Edmond Tourriol

ISBN : 978-2-918978-15-2

Dépôt légal : septembre 2010
Imprimé en Chine.

Huginn&Muninn / Mediatoon Licensing
15-27, rue Moussorgski
75 895 Paris Cedex 18
www.huginnmuninn.fr



DC COMICS

LES SUPER-HÉROS S'AFFICHENT

100 COUVERTURES MYTHIQUES DÉTACHABLES

AVEC LES COMMENTAIRES DE ROBERT SCHNAKENBERG

HUGINN & MUNINN

Préface

La couverture d'un comic book a le pouvoir de changer le monde

À l'été 1963, j'étais un petit garçon de six ans. Je marchais dans une rue de Monticello, dans l'État de New York – où bien des habitants de Brooklyn venaient passer des vacances en cette époque de l'avant air conditionné. Devant une petite boutique, je remarquai un grand présentoir (en tout cas, il a l'air grand dans mon souvenir) plein de comics aux couvertures bigarrées. Sur ce présentoir, pour la première fois de ma vie, j'attrapai un comic book pour l'acheter moi-même avec mon argent de poche pas si durement gagné. Je choisis *Justice League of America #21*, sans me douter de sa future importance dans le monde des comics (il initia une longue série d'histoires de crises interdimensionnelles). Si j'avais choisi celui-là, c'est tout simplement parce que sa couverture montrait un grand nombre de personnages à l'allure héroïque. Parce qu'il présentait une image qui m'avait instantanément propulsé de la rue vers un monde complètement différent.

Depuis ce jour, je passe ma vie à essayer de relever deux défis : acquérir assez d'étagères pour les milliers de comics qui ont suivi *Justice League of America #21* dans ma collection, et travailler dans l'univers des comics afin de gagner l'argent qui les finance (ainsi que, je l'avoue, ma vie en dehors des comics). Les personnages dont je suis tombé amoureux ce jour-là, devant cette boutique, font toujours partie de mes préférés. J'ai eu la chance d'écrire quelques-unes de leurs aventures et quatorze ans plus tard, j'ai même contribué à l'intrigue de leur crise annuelle. À ce jour, je n'ai jamais quitté le monde dans lequel cette couverture m'a attiré et j'espère que je ne le quitterai jamais.

Chacune des couvertures présentées en posters dans cet ouvrage a inspiré l'imagination de quelqu'un, peut-être aussi significativement que la mienne le fut par *Justice League #21*. *New Fun #1* fut le tout premier comic book d'Amérique, après des années de réimpressions de comic strips tirés des journaux. *Action Comics #1* donna le jour à Superman et, à sa suite, à toute l'industrie des comics. *Superman #75* captiva le monde lorsque chacun se demanda si le plus populaire des héros de BD pouvait vraiment mourir.

Avant même d'exercer leur pouvoir magique, ces posters ont commencé par une étincelle dans l'œil de quelqu'un : un illustrateur penché sur sa table à dessin, un directeur artistique esquissant une idée après avoir lu les pages intérieures d'un comic book, ou même un rédacteur tapant quelques notes expliquant au dessinateur comment retranscrire sa vision (je soupçonne *Weird War Tales #89* d'être sorti de ma machine à écrire de cette façon).

Il y a tant de grands artistes DC représentés ici. Parmi eux, les pères fondateurs : Joe Shuster, Bob Kane et Creig Flessel qui créa les couvertures de *Detective Comics*, dont DC tira son nom. Des illustrateurs vedettes : Curt Swan, Joe Kubert, Murphy Anderson, Neal Adams, Nick Cardy, Brian Bolland et Carmine Infantino dont les croquis structurèrent les plus belles couvertures de DC pendant une décennie. Des innovateurs de légende comme Jack Kirby, Steve Ditko, Frank Miller et Dave McKean qui fut un pionnier de l'illustration *mixed-media*. Enfin, on trouve aussi les stars actuelles du monde des couvertures : Alex Ross, James Jean et même Jim Lee, une des forces vitales attachées au destin de DC.

Si une image vaut un millier de mots, n'importe quelle couverture présentée dans cet ouvrage pèse plus lourd que cette introduction. Et vu qu'il ne s'agit pas d'images ordinaires, leur valeur est probablement encore plus élevée. J'ai hâte de tourner ces pages et de me remémorer cet instant à Monticello où *Justice League of America #21* fit changer ma vie. Vous aussi, trouvez la couverture qui changera la vôtre. Il n'est jamais trop tard.

— Paul Levitz

PAUL LEVITZ est un fan de comics qui a travaillé comme rédacteur en chef de *The Comic Reader*, éditeur des titres *Batman* (et d'autres encore), scénariste de plus de 300 épisodes – dont une session encensée par la critique sur la *Legion of Super-Heroes* – et responsable chez DC Comics, y terminant une carrière de plus de trente ans au poste de président et éditeur. Il s'est remis à l'écriture en 2010 avec une nouvelle série d'histoires de la Légion, ainsi que d'autres projets.

FEBRUARY, 1935

NEW FUN

THE BIG COMIC MAGAZINE

10 CENTS

© 1934 NATIONAL ALLIED PUBLICATIONS, INC. Trade Mark Registered U. S. Pat. Off.—Great Britain Rights Reserved

NEW **COMIC STRIPS • AIRCRAFT • RADIO • MOVIES**

STORIES • ADVENTURE • MYSTERY • SPORTS • ***PRIZES***

New Fun #1

Date : Février 1935
Artiste : Lyman Anderson

New Fun fut créé par le flamboyant Major Malcolm Wheeler-Nicholson, ancien officier de cavalerie et magnat du roman de gare, fondateur de DC Comics et père de l'industrie américaine des comics. Le titre fut le porte-drapeau de la jeune maison d'édition, lançant un nouveau concept éditorial : des bandes dessinées inédites en noir et blanc rassemblées dans un périodique au format tabloïd vendu dix cents chez les marchands de journaux (ce fut aussi le premier comic book à contenir de la publicité – dont l'inévitable annonce pour la méthode de musculation de Charles Atlas). Parmi les histoires « fun » promises en couverture, on trouvait de petites historiettes pour enfant (*Oswald the Rabbit*), une rubrique éducative et des aventures de cape et d'épée comme *Ivanhoé*. Autour d'auteurs vétérans venus des *pulps*, Lyman Anderson et W.C. Brigham, l'équipe d'illustrateurs de *New Fun* s'enrichit au fur et à mesure de nouveaux talents comme Jerry Siegel et Joe Shuster (dont le Superman décrocherait la Lune dans *Action Comics*). Anderson œuvra sur la couverture inaugurale de la série, qui compte douze cases de son strip *Jack Woods*, ainsi que sur les pages intérieures des deux premiers épisodes. Puis il partit fâché pour une histoire d'argent que lui aurait dû l'énigmatique fondateur de DC. Si *New Fun* ne fut pas le succès commercial escompté par Wheeler-Nicholson, ce dernier peaufina son concept de bandes dessinées inédites avec *Detective Comics* en 1937.

New Fun #2, Mars 1935 (par W. C. Brigham)

New Fun #3, Avril 1935 (par Clem Gretter)

No. 11 JANUARY, 1938

Detective COMICS

10¢

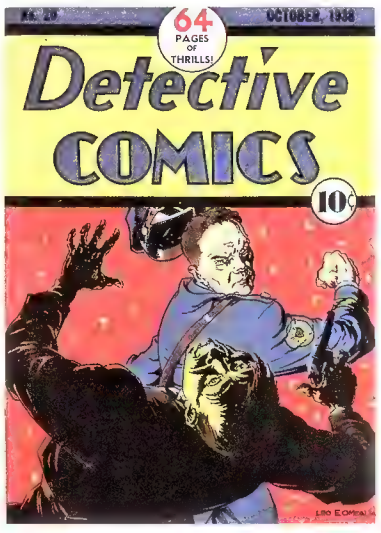
Detective Comics #11

Date : Janvier 1938
Artiste : Creig Flessel

Speed Saunders tire sur la corde et Creig Flessel signe une fameuse couverture pour le *Detective Comics* d'avant l'ère *Batman*. Dès son premier numéro, le fringant agent fédéral fumeur de pipe – prénommé Cyril – fut l'un des piliers de cette anthologie au goût de *pulp*. Sur les quais, il affrontait des escrocs à la petite semaine, de sinistres singes parlants et, dans cet épisode, un dangereux cercle d'anarchistes. Flessel le représente toujours imperturbable et très classe en veston croisé et Fedora. Lorsqu'il n'embellit pas les couvertures de ces premiers numéros de *Detective Comics*, Flessel se laisse tenter par l'écriture.

> *« Ils étaient toujours en demande… Ils avaient un créneau d'humour. Deux pages, ils voulaient. Et j'improvisais deux pages. Je réfléchissais un peu plus pour les couvertures. Davantage que pour les histoires ! J'ai été le premier à mettre un noir dans un* comic strip. *Ils étaient si pressés qu'ils n'ont même pas remarqué qu'il était noir. C'était un membre d'équipage sur un bateau. J'étais en avance sur mon temps. Je lisais de la science-fiction à l'époque. »*
> — Creig Flessel, à propos des débuts agités de *Detective Comics*

Detective Comics #14, Avril 1938 (par Creig Flessel)



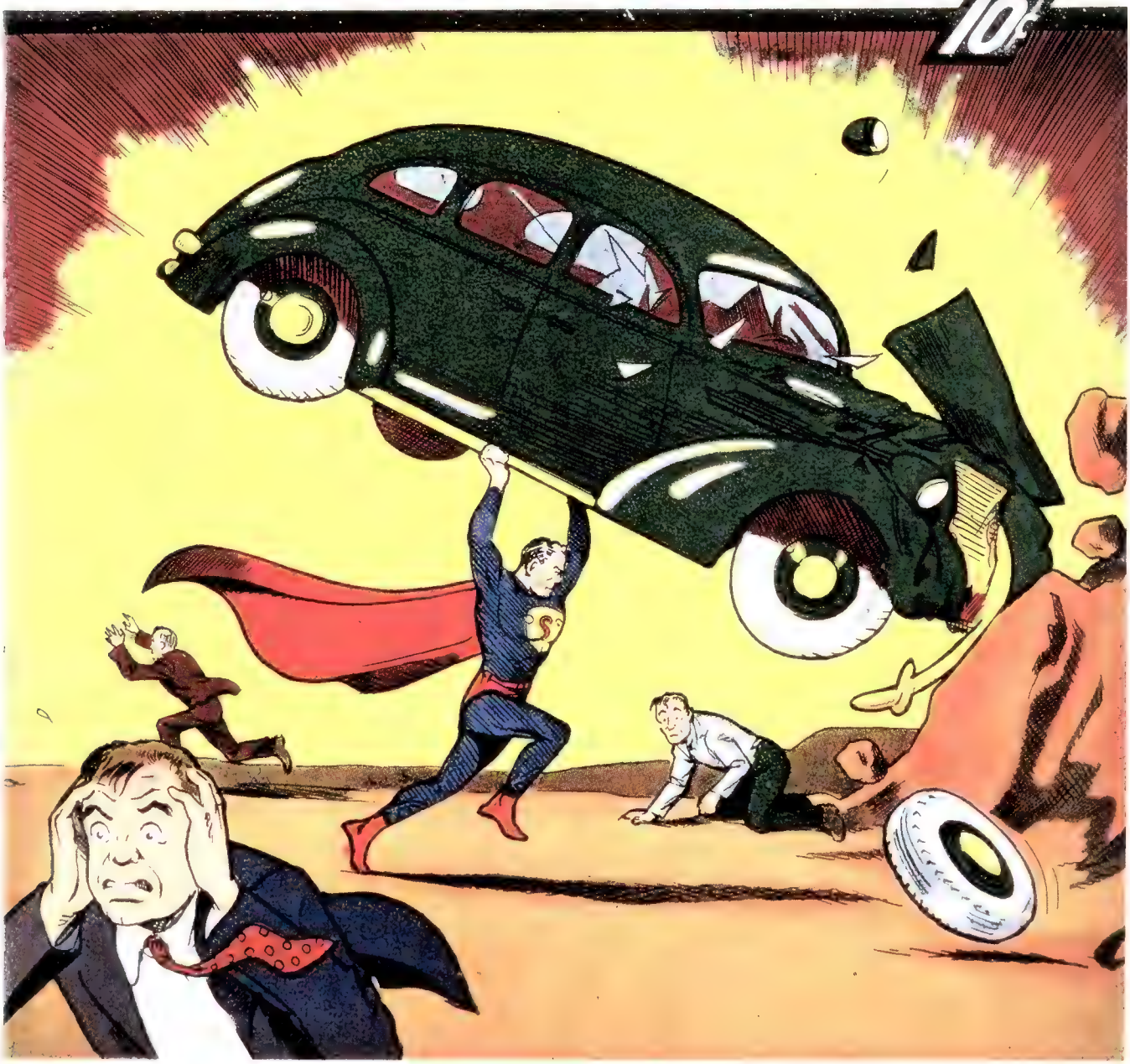
Detective Comics #20, Octobre 1938 (par Leo O'Mealia)

Action Comics #1 (Juin 1938)

No. 1 JUNE, 1938

ACTION COMICS

10¢



Action Comics #1

Date : Juin 1938
Artiste : Joe Shuster

Si vous cherchez le mot « iconique » dans le dictionnaire, vous risquez d'y voir la couverture de Joe Shuster pour *Action Comics #1*. Il présentait aux lecteurs de l'entre-deux-guerres le personnage qui deviendrait le super-héros le plus connu au monde : Superman. Succès immédiat, les ventes d'*Action Comics* grimpèrent chaque mois de manière exponentielle, passant de moins de deux cent milles à près d'un million en moins d'un an. La couverture manqua d'être refusée par Harry Donenfeld, propriétaire de DC, car il trouvait que l'idée d'un homme soulevant une voiture était trop incroyable. Depuis, elle a inspiré quantité d'imitations et d'hommages, essentiellement par d'autres artistes DC, comme Harry G. Peter pour la couverture de *Sensation Comics #51* (mars 1946) montrant Wonder Woman hissant à bout de bras une Studebaker verte du même type. Les concurrents aussi, avec *Whiz Comics #2* sur laquelle Captain Marvel, le rival de Superman, ne se contente pas de soulever une voiture mais la jette sur un mur de briques ! Un véritable camouflet pour l'Homme d'Acier, auquel DC répondit par un procès envers Fawcett Comics, éditeur de *Whiz*. Plus récemment, en 2008 – juste à temps pour le soixante-dixième anniversaire d'*Action Comics* – Julian Fong, développeur chez Pixar, construisit la couverture en Lego. Le plus difficile, expliqua Fong, ne fut pas de trouver suffisamment de briques vertes pour finir la Studebaker. En effet, les minifigurines Lego ne peuvent pas lever les bras plus haut que la tête – un handicap plus sérieux que la kryptonite pour une figurine de Superman censée soulever une voiture !

Sensation Comics #51, Mars 1946 (par Harry G. Peter)

Action Comics #800, Avril 2003 (par Drew Struzan)

Detective Comics #27 (Mai 1939)

No. 27

MAY, 1939

64 PAGES OF ACTION!

Detective COMICS

Reg U S Pat Off

10¢

STARTING THIS ISSUE: THE AMAZING AND UNIQUE ADVENTURES OF THE BATMAN!

Detective Comics #27

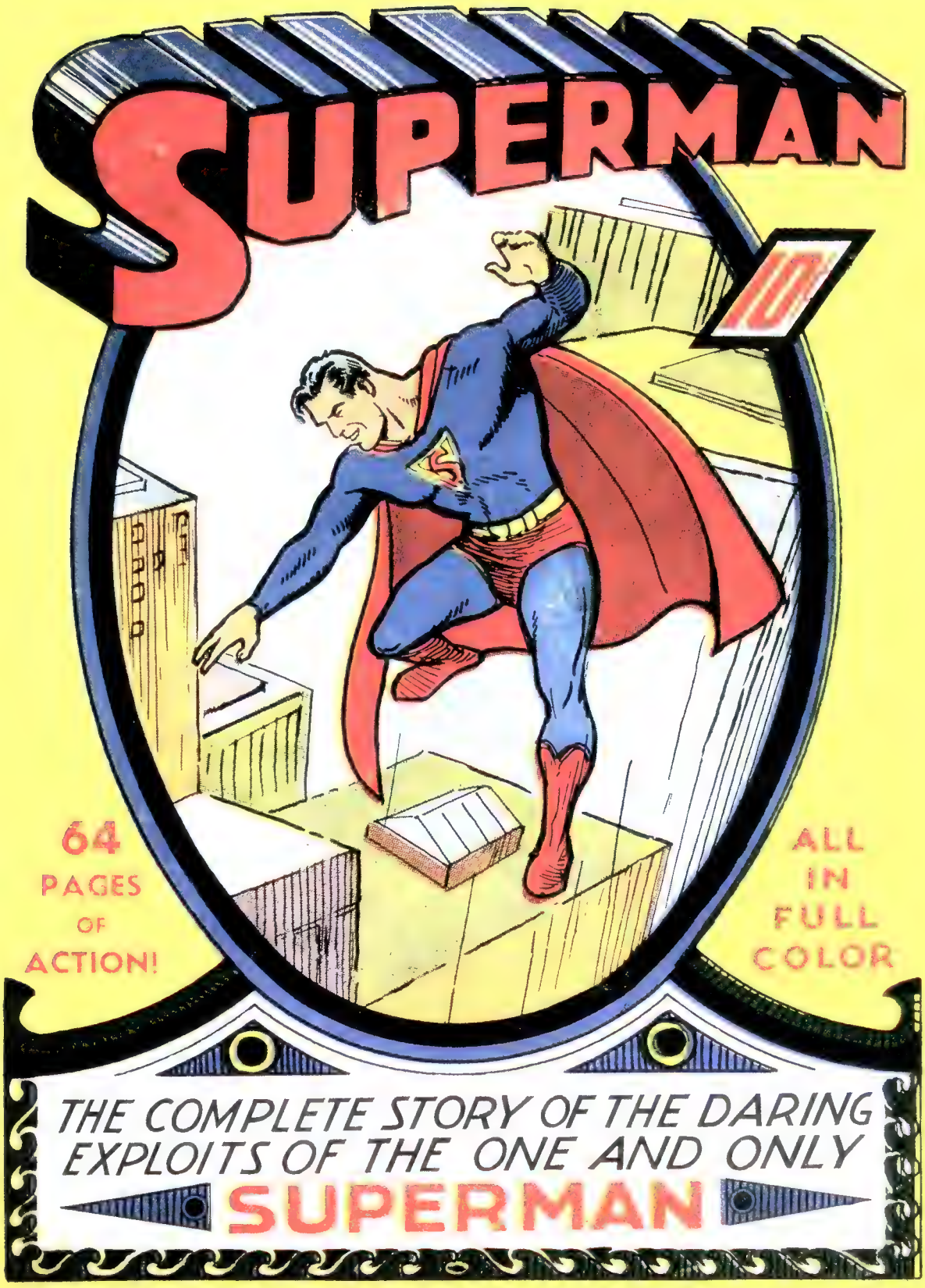
Date : Mai 1939
Artiste : Bob Kane

Superman, ça n'était que le début. Moins d'un an après le lancement de l'Homme d'Acier, DC décrocha à nouveau le jackpot avec un nouveau héros iconique international en devenir : Batman (ou *le* Batman, comme indiqué en couverture de *Detective Comics #27*, ou encore « le Bat-Man » avec guillemets et tiret, comme dans les pages intérieures). Avant l'entrée en scène du Croisé à la Cape, *Detective Comics* était une curieuse anthologie d'histoires de détectives privés durs à cuire (le « D » de DC signifie « *detective* ») affrontant souvent des stratèges asiatiques stéréotypés. En un an, Batman devint la vedette du titre. Son créateur Bob Kane et le scénariste Bill Finger avaient imaginé ce personnage en s'inspirant de l'interprétation de Zorro par Douglas Fairbanks et d'éléments empruntés au « Phantom » de Lee Falk et à un tueur costumé nommé « the Bat » dans le film *The Bat Whispers*. À l'origine, Kane dessinait son personnage avec un loup, comme Zorro et d'encombrantes ailes planantes noires, que Finger simplifia en une cape à échancrures combinée à une cagoule, que le personnage porte encore aujourd'hui.

> *« Presque tous les personnages célèbres jamais imaginés revêtaient une allure simple et définitive facilement reconnaissable. C'est cet objectif que je visais avec Batman. »* — Bob Kane

Detective Comics #33, Novembre 1939 (par Bob Kane)

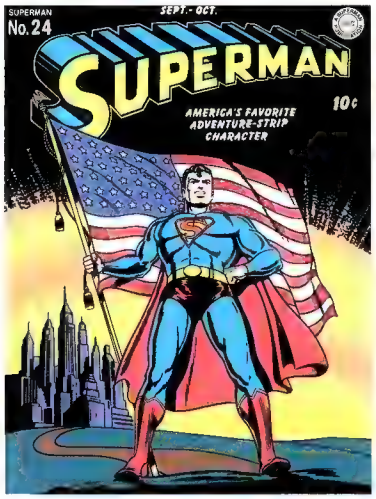
Detective Comics #41, Juillet 1940 (par Bob Kane et Jerry Robinson)


SUPERMAN
10¢
64
PAGES
OF
ACTION!
ALL
IN
FULL
COLOR
THE COMPLETE STORY OF THE DARING
EXPLOITS OF THE ONE AND ONLY
SUPERMAN

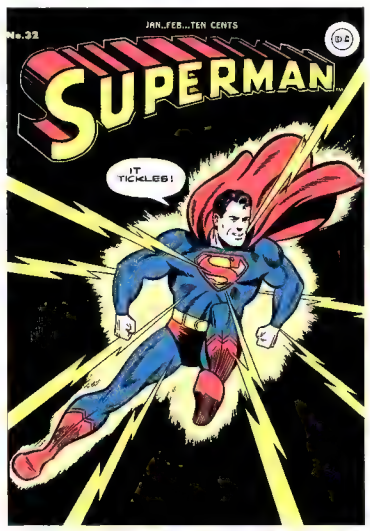
Superman [première série] #1

Date : Été 1939
Artiste : Joe Shuster

Après un an comme protagoniste dans *Action Comics* – et six mois en tant que vedette de son propre strip dans les journaux – Superman était prêt pour sa propre série éponyme, la première à chroniquer les exploits en solo d'un nouveau personnage. Surchargé de travail et handicapé par une vue déclinante, le dessinateur Joe Shuster parvint tout de même à créer une nouvelle couverture iconique pour *Superman #1*, en s'inspirant beaucoup de sa page de crédits pour *Action Comics #10*. Certains se sont même demandés si l'image principale avait seulement été redessinée ou juste photo-reproduite dans un cadre ovale devant un nouveau décor. De même, en dehors de six planches inédites, ce gros volume de soixante-quatre pages propose des réimpressions des quatre premiers *Action Comics* (de cette manière, les bottes rouge vif de Superman semblent changer de couleur au milieu de l'histoire). Une rubrique présentait les créateurs de Superman : Shuster et Jerry Siegel. Une autre fournissait une « explication scientifique de la force étonnante de Superman ». Les lecteurs avides du Premier Fils de Krypton ne semblèrent pas dérangés par une narration quelque peu chaotique : les éditions successives de *Superman #1* se vendirent à cinq cent mille, deux cent cinquante mille et cent cinquante mille exemplaires.



Superman [première série] #24, Septembre Octobre 1943 (par Jack Burnley)



Superman [première série] #32, Janvier Février 1945 (par Wayne Boring et Stan Kaye)

Adventure Comics #40 (Juillet 1939)

Adventure Comics #40

Date : Juillet 1939
Artiste : Creig Flessel

« Le Sandman pressa lentement la détente de son étrange pistolet. Un gaz à l'odeur douceâtre s'échappa dans la pièce… » C'est par ces mots évocateurs que débute l'incroyable légende du Sandman, l'un des héros les plus anciens de DC. Sandman a revêtu quantité d'apparences durant près de huit décennies. Dans cet épisode, sa première apparition officielle (il est apparu dans un omnibus de la New York World's Fair peut-être sorti ou pas – quelques semaines plus tôt, mais cette histoire a bien été dessinée d'abord), Sandman est l'alter ego justicier du riche et élégant Wesley Dodds (ici nommé Dodd). Il porte un masque à gaz de la Première Guerre mondiale et maîtrise les mécréants, comme Tarentula, le kidnappeur de la haute-société qui sévit dans cet épisode, grâce à un pistolet projetant un gaz soporifique. Chaînon manquant entre l'époque des *pulps* et la nouvelle ère des super-héros, Sandman aurait certainement disparu dans les brumes de l'Âge d'Or si tant de scénaristes et de dessinateurs n'avaient travaillé si dur pour le réinventer. Au début des années 1940, il enfila un costume de super héros plus traditionnel et accueillit un jeune acolyte : Sandy, le Golden Boy. Dans les années 1990, il récupéra son masque à gaz. Et toutes ses histoires précédentes furent oubliées lorsque le vénérable vigile remonta sur scène dans une série Vertigo acclamée par la critique : *Sandman Mystery Theatre*.

Adventure Comics #48, Mars 1940 (par Bernard Baily)

Adventure Comics #69, Décembre 1941 (par Jack Burnley)

Detective Comics #31 (Septembre 1939)

No. 31

SEPTEMBER, 1939

64 PAGES OF Thrill-Packed ACTION

Detective COMICS

Reg. U. S. Pat. Office

10¢

Detective Comics #31

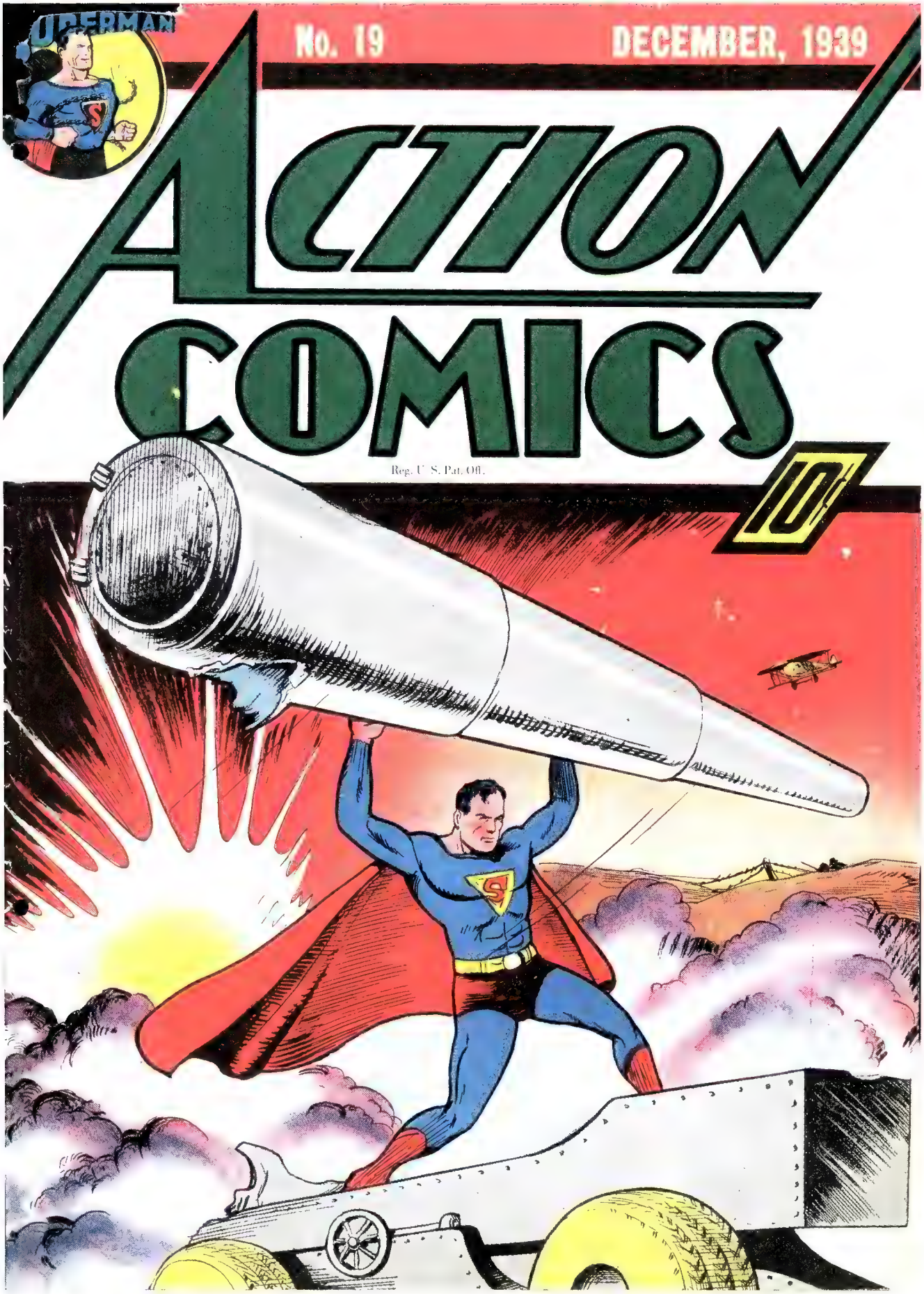
Date : Septembre 1939
Artiste : Bob Kane

« Quand j'ai créé le Batman en 1939, déclara un jour Bob Kane, c'était un justicier sombre et menaçant. » Il n'était pas non plus très loin d'un être surnaturel, comme le montre cette couverture de *Detective Comics*. Pour convaincre les éventuels acheteurs de se procurer « Batman contre le Vampire », Kane montre une apparition spectrale de son héros flottant dans la brume au-dessus d'un château gothique, quasi-omniscient. L'image était si puissante que Neal Adams lui rendit hommage plus de trente ans après sur l'impressionnante couverture de *Batman #227* (décembre 1970). Dans la mythologie batmanienne, la veine gothique est très riche et elle sera exploitée plus tard par Adams, les scénaristes Denny O'Neil et Grant Morrison, et des artistes comme Gene Colan, Dave McKean ou Klaus Janson, entre autres. Le personnage à la cagoule rouge au premier plan est The Monk, le vampire de l'histoire, dont Batman se débarrasse à l'aide d'une balle d'argent à la fin de cette aventure en deux parties. Cet épisode marque également la première apparition de certains « bat-gadgets » comme l'hélicoptère Bat-Gyro et l'incroyablement pratique Batarang.

> *« Le Batman des origines était sombre et inquiétant. La saga de Batman parle surtout de la nuit – et des ombres de la nuit. Et du fait que quelqu'un dans ces ombres est de votre côté. »* — Denny O'Neil

Detective Comics #69, Novembre 1942 (par Jerry Robinson)

Detective Comics #70, Décembre 1942 (par Jerry Robinson)


SUPERMAN
No. 19
DECEMBER, 1939
ACTION COMICS
Reg. U. S. Pat. Off.
10¢

Action Comics #19

Date : Décembre 1939
Artiste : Joe Shuster

Superman ne fut présent que sur six des dix-huit premières couvertures *d'Action Comics*, laissant les feux de la rampe à des seconds couteaux comme Zatara le Magicien ou Pep Morgan le playboy athlète. Il continua cependant à régner en maître sur les pages intérieures, à tel point que dans toute l'Amérique, les enfants demandaient aux marchands de journaux « le comic book avec Superman dedans ». À la fin de l'année 1939, non seulement le personnage avait sa propre série en solo, mais à partir d'*Action Comics #19*, il devint le seul personnage à apparaître en vedette sur la couverture du titre qui l'avait lancé. Les premières couvertures d'*Action Comics* continuèrent la tendance du premier numéro en exagérant les démonstrations de force super héroïque. Comment battre une Studebaker tenue à bout de bras ? Superman arrêtait un avion en plein vol, bloquait un train sur ses rails, soulevait un tank, un sous-marin ou une tractopelle. Typiquement, ces images n'avaient que peu de rapport avec ce qui se passait à l'intérieur du comic book, comme c'est le cas de cette couverture où l'Homme d'Acier arrache un canon sans raison apparente.

Action Comics #22, Mars 1940 (crayonné par Joe Shuster, encrage par Paul Cassidy)

Action Comics #23, Avril 1940 (crayonné par Joe Shuster, encrage par Paul Cassidy)

NO.1-JAN.
FLASH Comics
10¢
LIGHTNING FAST ACTION, MYSTERY, and ADVENTURE!
Introducing
THE FLASH...
Fastest man alive!
THE HAWKMAN
OOP!
WHAM!
JOHNNY THUNDER
THE WHIP
CLIFF CORNWALL

Flash Comics #1

Date : Janvier 1940
Artiste : Sheldon Moldoff

L'étudiant Jay Garrick, incarnation originelle de Flash, dont le casque ailé rappelle celui du dieu grec Hermès, fait ses débuts dans ce premier numéro d'une anthologie de l'Âge d'Or publiée par All American, société sœur de DC. Plus tard, bien sûr, il obtiendra son propre titre (avec un costume rouge encore plus classe, assorti d'une ribambelle de nouveaux alter ego), mais même là, Flash partagera l'affiche de sa série éponyme avec ses collègues super-héros Hawkman, the Whip et the King, ainsi qu'avec l'aventurier, pilote et agent secret Cliff Cornwall. Le dessinateur de ce numéro est Sheldon « Shelly » Moldoff, un artiste new-yorkais de vingt ans dont le style réaliste avait attiré l'attention de M.C. Gaines, propriétaire d'All American. « Nous étions en concurrence avec les journaux », racontait Moldoff dans un entretien de 2000. « Lorsque [Gaines] prenait les journaux du dimanche, il voyait Flash Gordon, Prince Valiant ou Terry et les Pirates. Et il m'a vu, moi. » Adepte du style détaillé d'Alex Raymond, créateur de Flash Gordon, Moldoff donnait une crédibilité nécessaire à ces premières aventures de Flash qui étaient souvent gâchées par un scénario débordant d'humour facile et par des planches intérieures bâclées.

Flash Comics #2, Février 1940 (par Dennis Neville)

Flash Comics #37, Janvier 1943 (par Sheldon Moldoff)

No .1
SPRING ISSUE
BATMAN
10¢
DC PUBLICATIONS
ALL BRAND NEW
ADVENTURES
OF THE BATMAN
AND ROBIN,
THE BOY WONDER!
BOB KANE

Batman #1

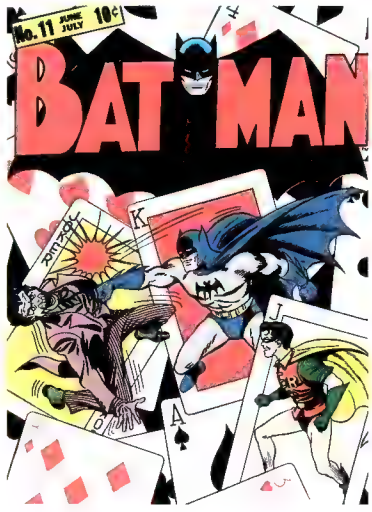
Date : Printemps 1940
Artiste : Bob Kane

Detective Comics rencontra un tel succès que moins d'un an après y avoir fait sa première apparition, *Batman* obtenait déjà son titre éponyme. Originellement trimestriel, *Batman* s'éloignait des thèmes sombres et violents qui avaient marqué les aventures initiales du Chevalier des Ténèbres. Les premiers épisodes de *Detective Comics* présentaient le personnage comme un justicier au sang froid qui ne rechignait pas à se servir d'armes à feu pour vaincre ses ennemis. D'ailleurs, dans *Batman #1*, il abat les criminels depuis le ciel à l'aide de la mitrailleuse du Batplane. Cette séquence fut la dernière où Batman élimina délibérément qui que ce soit : une décision éditoriale interdit tout homicide peu après. *Batman #1* introduisit également deux super-vilains importants dans la mythologie batmanienne : Catwoman (ici appelée The Cat) et le Joker. Robin, le Jeune Prodige, venait de faire ses débuts dans *Detective Comics #38* (avril 1940). Le nouvel assistant/encreur de Kane, Jerry Robinson, aida le scénariste Bill Finger à développer ces deux derniers personnages. Il finira par dessiner Batman seul.

> *« Beaucoup de gens ne reconnaissent pas assez son talent mais je pense qu'il était doué. Son style était rudimentaire mais au service de l'histoire. Il ne connaissait pas grand-chose à la perspective et à l'anatomie, alors il improvisait. »*
> — Jerry Robinson, encreur sur Batman

> *« Aujourd'hui encore, je pense que dans les comics, le dessin stylisé l'emporte sur le tableau de maître. »* - Bob Kane

Batman #1 (4e de couverture), Printemps 1940 (par Bob Kane)



Batman #11, Juin–Juillet 1942 (par Fred Ray et Jerry Robinson)

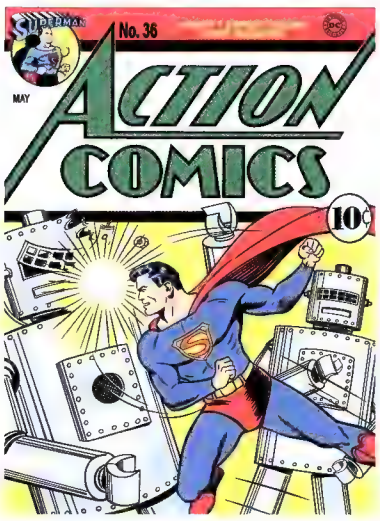
SUPERMAN
No. 27
WORLD'S LARGEST SELLING COMIC MAGAZINE!
A DC PUBLICATION
ACTION
COM
AUG.
10¢

Action Comics #27

Date : Août 1940
Artiste : Wayne Boring

Superman ne passait pas tout son temps à soulever des choses. À l'aube des années 1940, Wayne Boring et les autres illustrateurs de couverture d'*Action Comics* se diversifièrent et montrèrent l'Homme de Demain dans une variété d'activités super-héroïques. Si, de temps à autres, il ne rechignait pas à brandir au-dessus de sa tête une voiture blindée, Superman affrontait de plus en plus de robots, sauvait des demoiselles en détresse et arrêtait des criminels ordinaires (la Deuxième Guerre mondiale allait lui fournir des ennemis sans cesse renouvelés par la machine de guerre nazie). Là, il combat un lion colossal. C'est la première d'une série de couvertures de l'Âge d'Or qu'on pourrait appeler « Superman contre le royaume animal ». Les futurs numéros d'*Action Comics* le mettront en scène face à une baleine, un ours, un aigle, un tigre à dents de sabre… et à la tortue géante de la fable d'Ésope.

> *« À ses débuts, Superman était plutôt trapu. Là-dessus, Wayne Boring est arrivé et a fait de lui un grand type baraqué. »* — Paul Ryan, dessinateur de comics



Action Comics #36, Mai 1941 (par Fred Ray)

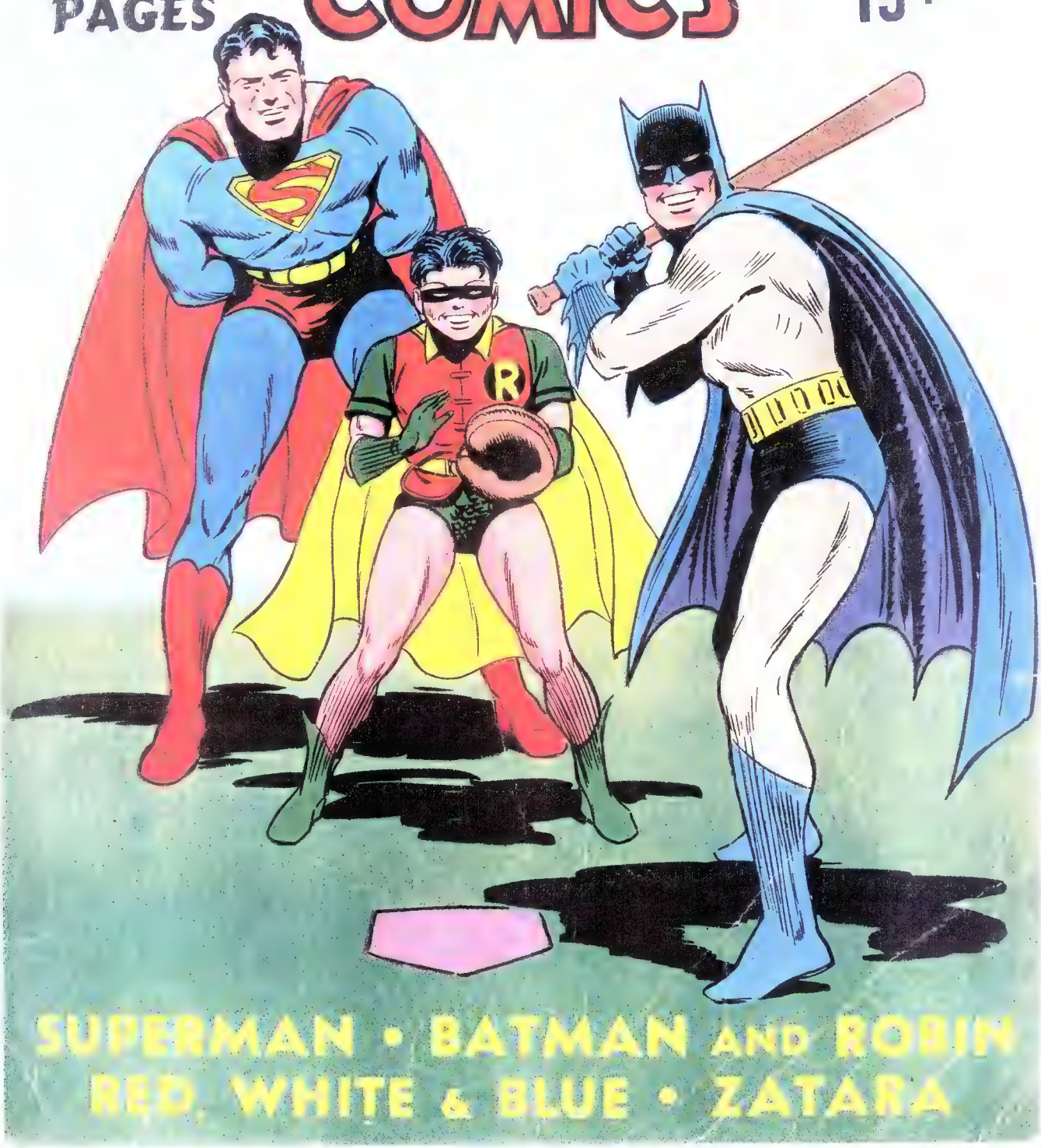
Action Comics #39, Août 1941 (par Fred Ray)

No. 3 FALL ISSUE

WORLD'S FINEST COMICS

96 PAGES

15¢



SUPERMAN • BATMAN AND ROBIN
RED, WHITE & BLUE • ZATARA

World's Finest Comics #3 (Automne 1941)

World's Finest Comics #3

Date : Automne 1941
Artiste : Fred Ray

Batman et Superman n'étaient pas seulement les super-héros vedettes de DC. Ils étaient aussi les meilleurs amis et de grands sportifs, si l'on en croit les premières couvertures de *World's Finest Comics*. *World's Finest* (anciennement *World's Best Comics*) était une anthologie trimestrielle de quatre-vingt seize pages dont les deux figures de proue de DC commençaient et concluaient chaque numéro dans des histoires séparées (dans sa publication ultérieure, le comic book fut raccourci et présenta une aventure mensuelle des deux héros réunis). Dans cet épisode, Superman arrête un gang de saboteurs de voie ferrée, tandis que Batman et Robin affrontent le Scarecrow. Cette superbe couverture de Fred Ray emballe le tout en montrant le trio en pleine partie de baseball. Bien entendu, c'est Batman qui tient la batte, tandis que Superman et son œil de lynx jouent les arbitres. La quatrième de couverture met en scène Batman qui lance des balles de baseball à l'effigie des autres vedettes du comic book, dont Sandman, le Crimson Avenger et Zatara le Magicien. En titre : « Ils font mouche à tous les coups. » Ce fut la première d'une longue série de couvertures à thématique sportive de *World's Finest*. Le numéro suivant montrait Superman et le Dynamique Duo slalomant sur une piste de ski. Les épisodes suivants les mirent en scène faisant du surf, du patin à glace, du jogging, du kart, jouant au tennis ou au basket.

World's Best Comics #1, Printemps 1941 (par Fred Ray)

World's Finest Comics #4, Hiver 1942 (par Fred Ray)

FALL ISSUE
NO.1
GREEN LANTERN
DC PUBLICATIONS
IND
10¢

Green Lantern [première série] #1

Date : Automne 1941
Artiste : Howard Purcell

Le premier Green Lantern, qu'on appelle aujourd'hui le Green Lantern de l'Âge d'Or (et qui était en fait plus rouge que vert), a fait ses débuts à l'été 1940 dans les pages d'*All-American Comics*. Avant l'automne 1941, il obtint sa propre série trimestrielle. Tel qu'imaginé par le scénariste Bill Finger et le dessinateur Martin Nodell, Green Lantern était l'alter ego de l'ingénieur Alan Scott (appelé à l'origine Alan Ladd, jeu de mot avec « Aladin » qui fut abandonné pour éviter toute confusion avec l'acteur du même nom). Ce dernier possédait un anneau magique qui, associé à une lanterne, lui conférait une quasi-omnipotence. Ce pouvoir ne s'étendait pas à ses goûts vestimentaires qui l'avaient poussé à se confectionner un costume des plus hideux. L'inquiétante couverture de *Green Lantern #1* fut réalisée par le dessinateur Howard Purcell – connu comme l'un des auteurs de l'étrangement nommé Gay Ghost, héros DC de l'Âge d'Or. Elle met en évidence le côté surnaturel alors prédominant chez le personnage.

> *« Si je dois combattre des êtres maléfiques, je dois pouvoir leur faire peur ! Je porterai un costume si bizarre qu'une fois qu'ils m'auront vu, ils ne pourront plus jamais m'oublier ! »* — le Green Lantern de l'Âge d'Or

All-American Comics #21, Décembre 1940 (par Sheldon Moldoff)

All Star Comics #2, Automne 1940 (par Howard Purcell)

Sensation Comics # 1 (January 1942)

NO. 1 JANUARY

The Newest of the D.C. Magazines

SENSATION COMICS

A SUPERMAN PUBLICATION DC INC

10¢

Featuring
THE SENSATIONAL NEW ADVENTURE STRIP CHARACTER-
Wonder Woman!

Sensation Comics #1

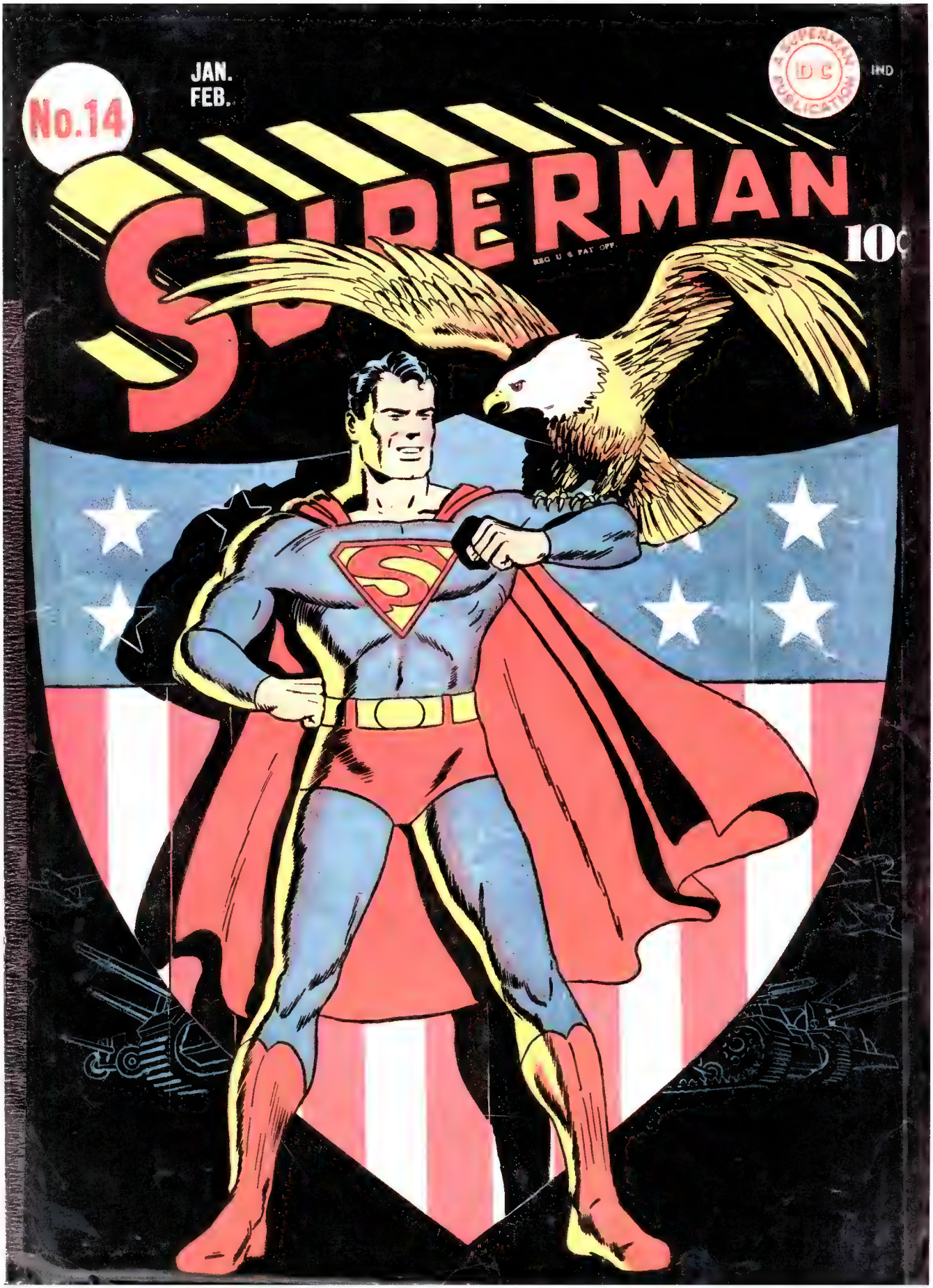
Date : Janvier 1942
Artiste : Jon L. Blummer

Wonder Woman a fait sa première apparition dans les pages d'*All Star Comics #8* en décembre 1941. Le mois suivant, elle fêta sa première couverture sur une nouvelle anthologie contenant aussi les aventures de Mr. Terrific, Little Boy Blue et les Blue Boys, et Wildcat. Créée par William Moulton Marston, un psychologue partisan des régimes matriarcaux et co-inventeur du détecteur de mensonges, Wonder Woman allait devenir la plus solide des héroïnes de DC. *Sensation Comics #1* raconte la suite de ses origines commencées dans *All Star Comics #8*. Six mois plus tard, une version plus complète des origines de l'Amazone sera développée dans *Wonder Woman #1*. Remarquez la jupe légèrement osée, qui sera rapidement remplacée par un short étoilé, jugé moins provoquant par les rédacteurs de DC.

> *« Wonder Woman est une forme de propagande psychologique pour le nouveau type de femme qui devrait, à mon avis, diriger le monde… Même les filles ne veulent plus être des filles tant nos archétypes féminins manquent de force et de puissance. En ne désirant pas être des filles, elles refusent d'être tendres, soumises et pacifiques comme sont censées l'être les femmes. Les qualités premières des femmes sont critiquées à cause de leur faiblesse. La solution évidente est de créer un personnage féminin doté de la force de Superman et de l'allure d'une belle et saine jeune femme. »* — William Moulton Marston, créateur de Wonder Woman

Sensation Comics #4, Avril 1942 (par Harry G. Peter)

Sensation Comics #11, Novembre 1942 (par Harry G. Peter)


No.14
JAN.
FEB.
A SUPERMAN PUBLICATION
DC
IND
SUPERMAN
REG U S PAT OFF
10¢

Superman [première série] #14

Date : Janvier-Février 1942
Artiste : Fred Ray

C'est l'une des images les plus mémorables de l'histoire des comics américains. La couverture iconique de Fred Ray pour *Superman #14* lie le visage familier de l'Homme d'Acier à la ferveur patriotique soulevée par la Deuxième Guerre mondiale. Publiée juste un mois après le bombardement japonais de Pearl Harbor, cette couverture n'est pas très subtile (l'aigle et l'écusson revêtu de la bannière étoilée nous crient « Amérique »). Mais il fallait avoir un cœur de pierre ou collaborer avec l'ennemi pour ne pas être ému devant l'impression de force et de ténacité affichée par le super-héros le plus célèbre du pays en ces temps où la république était en danger. Remarquez les chars et les avions qui émergent du fond noir. Superman est visiblement en train de nous préparer à une longue lutte à venir. Le Kryptonien ne fut pas le dernier à s'enrôler contre le fascisme. Le magazine *Look* de février 1940 titrait « Comment Superman mettrait fin à la guerre », le montrant décochant un coup de poing « garanti non-aryen » dans la mâchoire d'Adolf Hitler. Tout au long du conflit, Superman, Batman et bon nombre d'autres héros DC s'engagèrent régulièrement dans la lutte contre les forces de l'Axe, contrant des saboteurs ou vendant des obligations de guerre afin de « couler les Japanazis ».

Superman [première série] #16, Mai Juin 1942 (par Fred Ray)

Superman [première série] #29, Juillet–Août 1944 (par Wayne Boring et George Roussos)

JULY No.51
THE GREEN LANTERN
ALL-AMERICAN COMICS
10¢
IND.
MURDER UNDER THE STARS!!
A SUPERMAN DC PUBLICATION
ALSO FEATURING HOP HARRIGAN! AMERICA'S ACE OF THE AIRWAYS!

All-American Comics #51

Date : Juillet 1943
Artistes : Irwin Hasen, Jon L. Blummer

Avant d'avoir sa propre série régulière, Green Lantern n'était que l'un des nombreux personnages à arpenter les pages d'*All-American Comics*, une anthologie supervisée par Sheldon Maier, rédacteur et dessinateur. Si Hop Harrigan, le jeune aviateur aux joues roses et ces deux vauriens mal assortis de Mutt et Jeff, faisaient intégralement partie de la distribution tournante d'*All-American Comics*, Green Lantern en restait la vedette incontestée, figurant sur toutes les couvertures sauf une en six ans. Là, il se mesure à un faux gourou qui a assassiné tous ses proches afin d'augmenter sa part d'un héritage familial. Irwin Hasen, qui se fera connaître plus tard pour son travail sur le strip *Dondi*, dessina l'image principale de la couverture, tandis que Jon L. Blummer, illustrateur habituel de Hop Harrigan, s'occupa de représenter l'As des Airs.

> *« La vie dans les années 1940 était pas mal pour un gars comme moi. Je gagnais bien dans les comics et je sortais en ville. Je bossais comme un fou pendant la journée et, le soir, j'enfilais mon costume croisé, je fumais des cigarillos et j'allais à des rendez-vous galants. La plupart des mecs étaient mariés, j'étais le seul célibataire. »* — Irwin Hasen

All-American Comics #16, Juillet 1940 (par Sheldon Moldoff)

All-American Comics #23, Février 1941 (par Sheldon Moldoff)

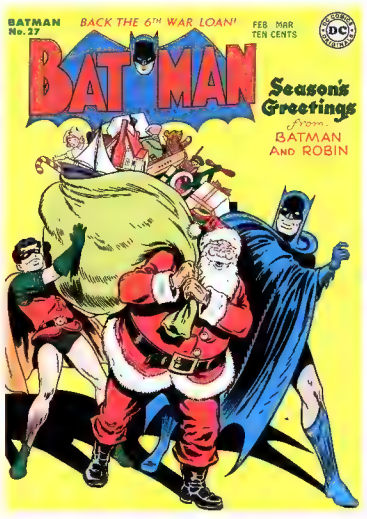
Wonder Woman
FEB. No. 38
SENSATION COMICS
REG. U. S. PAT. OFF.
AN ALL-AMERICAN PUBLICATION
10¢
IND.
H.G. PETER
Wonder Woman ALIAS Miss Santa Claus

Sensation Comics #38

Date : Février 1945
Artiste : Harry G. Peter

Le thème de Noël dans les comics sentait déjà le réchauffé lorsque, dans ce numéro de 1945 de *Sensation Comics*, Wonder Woman se déguise en Mère Noël pour offrir un cadeau à un pauvre petit garçon habitant un taudis. Superman avait déjà vécu une « aventure de Noël » en 1940, enseignant à un jeune enfant gâté la véritable signification des fêtes en l'emmenant dans l'atelier du Père Noël, où ses elfes fabriquaient des « jouets Superman », des t-shirts à son effigie ou des pistolets à la kryptonite. Dans un numéro de 1943 d'*Adventure Comics*, « le Père Noël couvre la Pègre », Wesley Dodds déjouait les plans d'un gang de cambrioleurs qui se servaient d'un faux Père Noël de magasin pour commettre leurs larcins. Même Batman était déjà apparu plusieurs fois dans ces épisodes typiques de fin d'année. En 1942, il aida un dénommé Bob Cratchit à échapper à une accusation de meurtre en se faisant passer pour le Fantôme des Noëls passés. Au moment où paraissait cet épisode de Wonder Woman, Batman et Robin arrêtaient une bande de racketteurs qui s'en prenaient au marché des sapins de Noël de Gotham.

Green Lantern [première série] #18, Hiver 1945–1946 (par Paul Reinman)



Batman #27, Février–Mars 1945 (par Jack Burnley)

NO.57..MAR...APR...TEN CENTS

A SUPERMAN PUBLICATION DC

SUPERMAN

REG. U. S. PAT. OFF

In this issue:
LOIS LANE
CAN DO
EVERYTHING
SUPERMAN
CAN DO!

Featuring THE MAN OF STEEL
in 3 *Super Thrillers:*
1 — EVERY MAN A SUPERMAN
2 — THE MENACE OF THE MACHINE MEN
3 — THE SON OF SUPERMAN

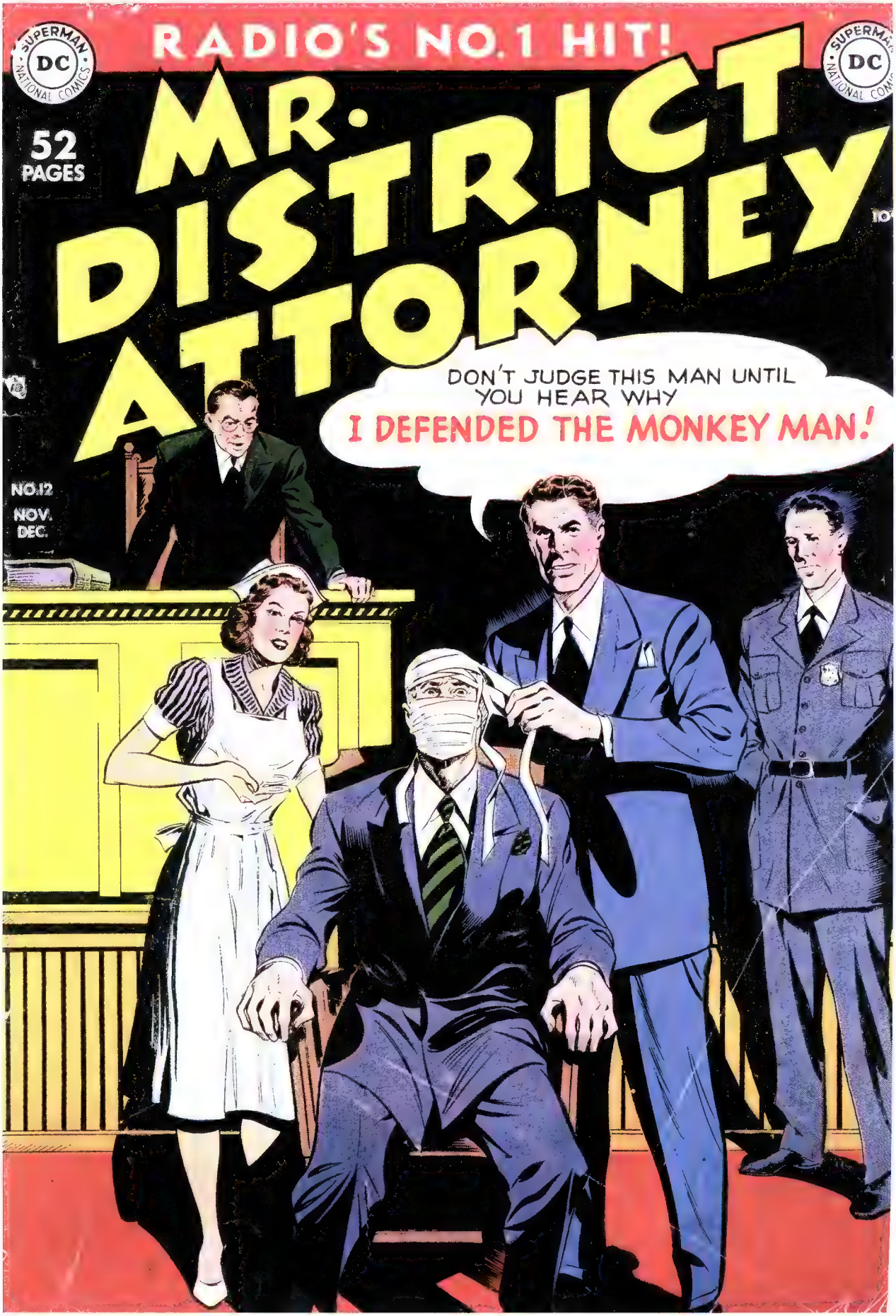
Superman [première série] #57

Date : Mars -Avril 1949
Artiste : Wayne Boring (crayonné), Stan Kaye (encrage)

Au fil des décennies, les équipes créatives qui se sont succédées sur *Superman* ont toujours su trouver les moyens les plus ingénieux pour doter Loïs Lane de superpouvoirs. En 1957, c'est la faute de la « Boîte interdite de Krypton », un coffre d'anciens artefacts kryptoniens. Dans « La Bataille entre Super-Loïs et Super-Lana » de 1960, les deux amoureuses de Superman attrapent des pouvoirs après avoir pris un bain dans une mystérieuse grotte indienne. Dans cette histoire de 1961, « Les Dix travaux d'Elastic Lass », Loïs consomme quelques gouttes du sérum d'Elastic Lad de Jimmy ; elle se transforme en Elastic Lass et acquiert la capacité d'étirer son corps dans tous les sens. Mais tout a commencé bien auparavant. Dans l'épisode principal de ce numéro, « Tous des Supermen », Superman voyage vers un lointain futur (l'an 2949 pour être précis), une époque où chacun est doté de pouvoirs extraordinaires grâce à un bombardement de « Super-rayons ». Naturellement, il rencontre une descendante de Loïs, Loïs 4XR, qui ne porte d'ailleurs pas le costume présenté sur cette fameuse couverture de Wayne Boring. Ce dernier faisait partie des dessinateurs embauchés par Joe Shuster, co-créateur de Superman, au début des années 1940 et séquestrés dans un studio bondé pour répondre à la demande de strips quotidiens de l'Homme d'Acier. Boring finit par s'imposer comme le dessinateur définitif des divers comics de Superman dans les années 1950. Son réalisme représentait une évolution majeure par rapport au style *cartoony* dans lequel Shuster dessinait le personnage.

Superman [première série] #67, Novembre Décembre 1950 (par Al Plastino)

Superman [première série] #76, Mai-Juin 1952 (par Win Mortimer)

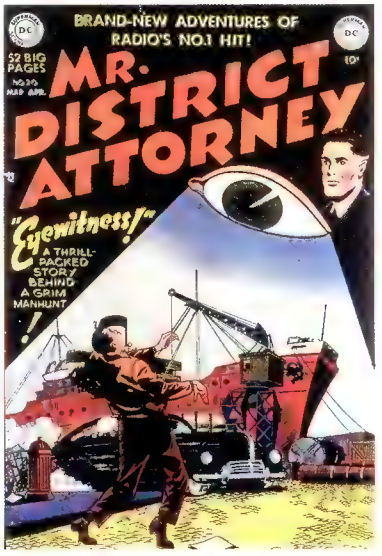

RADIO'S NO. 1 HIT!
SUPERMAN
DC
NATIONAL COMICS
MR. DISTRICT ATTORNEY
52 PAGES
10¢
DON'T JUDGE THIS MAN UNTIL YOU HEAR WHY
I DEFENDED THE MONKEY MAN!
NO.12
NOV.
DEC.

Mr. District Attorney #12

Date : Novembre–Décembre 1950
Artiste : Howard Purcell

De 1939 à 1952, les auditeurs de radio à travers toute l'Amérique frémissaient à l'écoute des exploits d'un procureur anonyme connu uniquement sous le nom de « Mr. District Attorney » (M. le Procureur) ou encore « Le Chef ». En partie inspiré par le gouverneur de New York, Thomas Dewey, pourfendeur de la pègre en tant que procureur de Manhattan, Mr. District Attorney ne se contentait pas de poursuivre les criminels. Il résolvait des énigmes, pourchassait les bandits et ne rechignait pas à cogner s'il le fallait. En 1948, DC donna au personnage son propre comic book qui sera publié pendant onze ans, bien au-delà de l'arrêt de l'émission de radio originale et de sa brève adaptation télévisée. Howard Purcell signa la plupart des planches intérieures ainsi que de nombreuses couvertures frappant l'imagination. Il était connu à l'époque pour ses personnages surnaturels comme Sargon le Sorcier ou le Green Lantern de l'Âge d'Or. Son illustration pour *Mr. District Attorney #12* est annonciatrice des nombreuses couvertures sur le thème des singes et des gorilles qui seront des plus populaires durant toute la décennie (voir pages 63-64).

Mr. District Attorney #11, Septembre–Octobre 1949 (par Howard Purcell et Charles Paris)



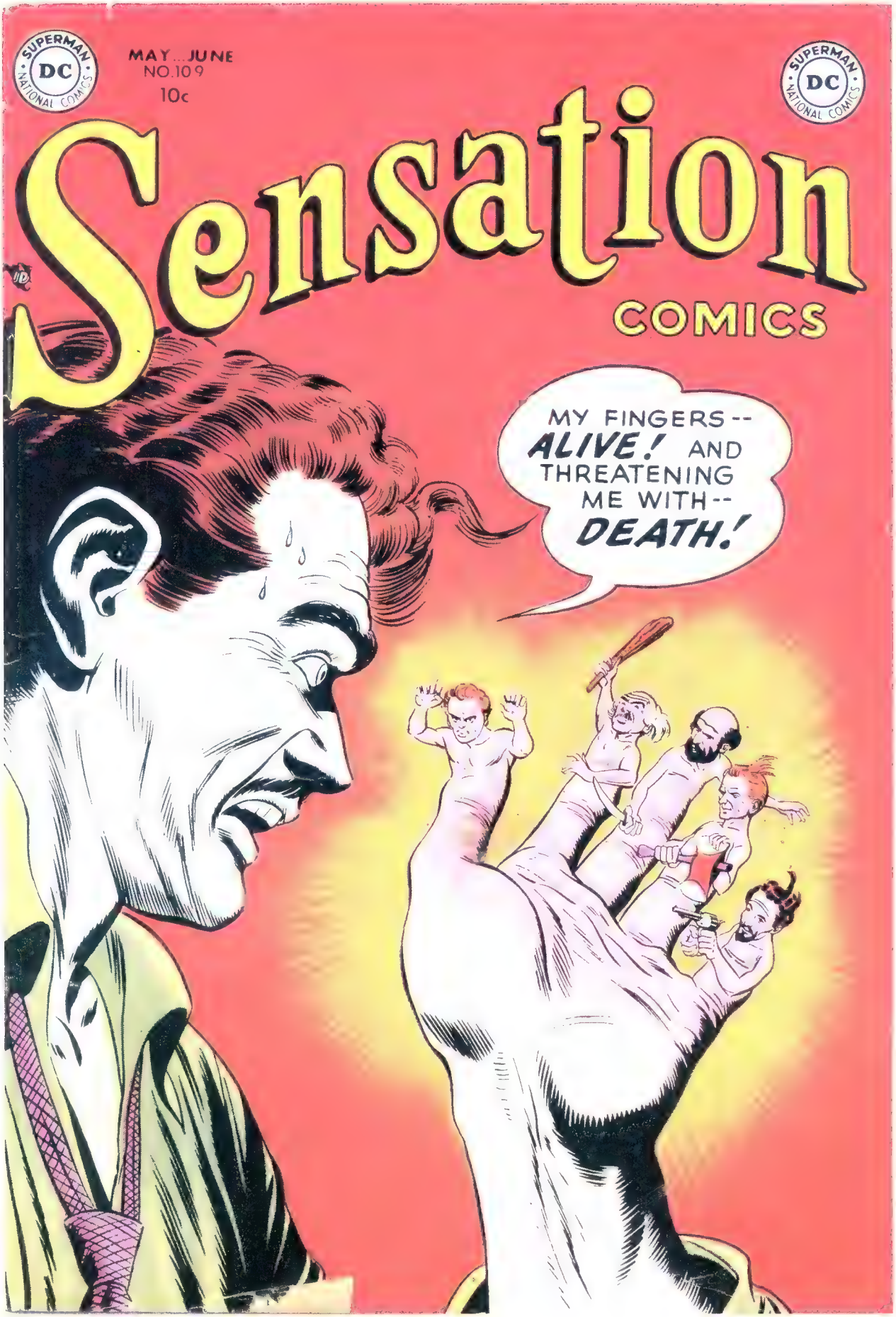
Mr. District Attorney #20, Mars–Avril 1951 (par Win Mortimer et Charles Paris)

Sensation Comics #109 (Mai Juin 1952)

SUPERMAN DC NATIONAL COMICS

MAY...JUNE
NO.109
10c

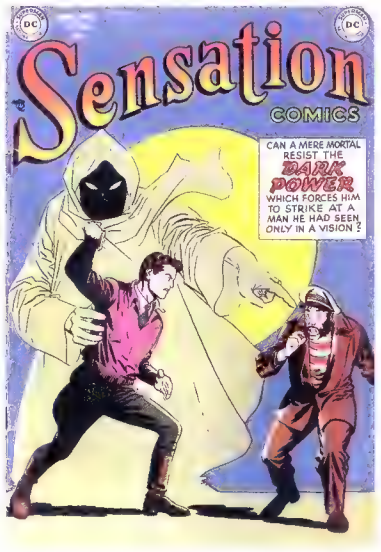
Sensation COMICS



Sensation Comics #109

Date : Mai–Juin 1952
Artistes : Jim Mooney (crayonné), Frank Giacoia (encrage)

Vers la fin de ses onze ans de publication, *Sensation Comics* – l'ancienne demeure des super-héros Atom ou Wonder Woman – changea son fusil d'épaule pour raconter des histoires surnaturelles, comme dans ce numéro 109 : « Les Doigts de la peur ». Dès le numéro suivant, le titre évolua pour devenir *Sensation Mystery*. Le récit présenté en couverture met en scène un quintuple meurtrier que ses victimes reviennent hanter un soir en remplaçant les doigts de sa main gauche. Comme si ça n'était pas déjà suffisamment étrange, les victimes ont le torse-nu sur certaines cases et portent un t-shirt blanc sur d'autres. On ignore comment ils se sont retrouvés là mais ils se mettent très vite d'accord pour se venger de leur assassin. On les comprend. Ce dernier tente de les contrer en portant un gant en mailles d'acier, mais en vain. Comme de coutume dans les anthologies d'horreur des années 1950, un inspecteur de police intervient à la fin pour rappeler que les méfaits commis par les hommes finissent toujours par les rattraper. Ancien « nègre » de Bob Kane, Jim Mooney crayonne la couverture blafarde de ce *Sensation Comics #109*. Par la suite, il illustrera longtemps les histoires courtes de Supergirl dans *Action Comics*.



Sensation Comics #108, Mars -Avril 1952 (par Mort Meskin et Joe Giella)

Justice League of America [première série] #10, Mars 1962 (par Murphy Anderson)

SUPERMAN · DC · NATIONAL COMICS

EXPLOSIVE BATTLE ACTION

SUPERMAN · DC · NATIONAL COMICS

MAR. NO. 20

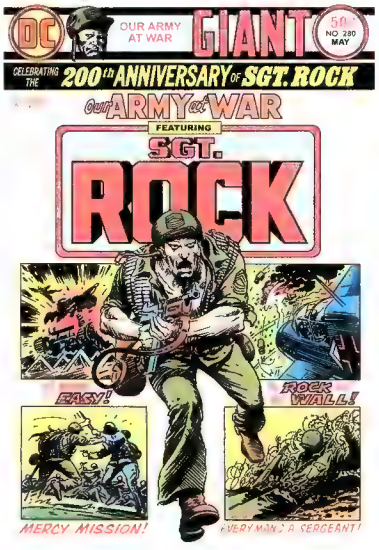
Our ARMY at WAR

Our Army at War #20

Date : Mars 1954
Artiste : Irv Novick

Les comics et la guerre faisaient déjà bon ménage avant les années 1950. Superman, Batman et Wonder Woman avaient joué un rôle pour aider l'Amérique à vaincre les « Japanazis » durant la Deuxième Guerre mondiale. Mais en 1950, l'irruption d'un conflit armé en Corée initia un âge d'or pour les comics de guerre, comme jamais l'industrie de la BD américaine n'en avait connu. Les EC Comics de William Gaines ouvrirent la voix avec des titres ouvertement anti-guerre comme *Frontline Combat* et *Two-Fisted Tales*, lancés en 1951. DC surfa sur la même vague en fournissant quantité d'illustrés patriotiques comme *Star-Spangled War Stories*, *All-American Men of War*, *Our Fighting Forces* et *G.I. Combat*. La série la plus populaire et celle qui connut la plus grande longévité fut *Our Army at War*, une anthologie pleine de fureur qui dura vingt-cinq ans et 301 numéros, couvrant les guerres de Corée et du Viêt Nam. Malgré son titre, la série présentait toutes les forces armées engagées dans des « batailles explosives » sur les différents fronts. Dans cet épisode, un fusilier marin qui n'a encore jamais essuyé le feu de l'ennemi gagne le respect de ses camarades de la marine marchande en repoussant de sa seule mitrailleuse une escadrille de bombardiers.

Our Army at War #28, Novembre 1954 (par Jerry Grandenetti)



Our Army at War #280, Mai 1975 (par Joe Kubert)

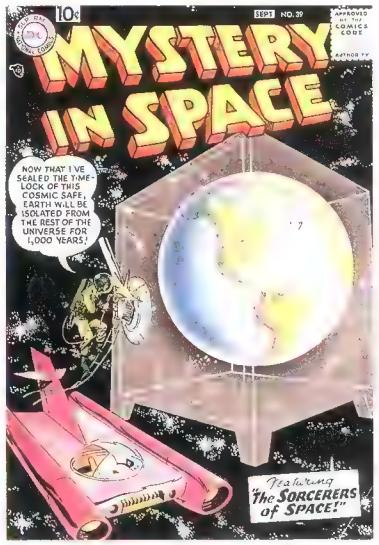
Mystery in Space #22 (Octobre Novembre 1954)

Mystery in Space #22

Date : Octobre Novembre 1954
Artiste : Murphy Anderson

Selon la légende, Julius Schwartz, rédacteur en chef de *Mystery in Space*, commandait d'abord la couverture, puis demandait au scénariste d'imaginer une histoire pour aller avec. Si ce fut le cas pour ce numéro, alors le scénariste Otto Binder mérita amplement son salaire. « La Terre carrée » raconte l'histoire de Jason Wright, explorateur spatial et joueur patenté dont les paris imprudents menacent de le séparer de sa fiancée Zinda Lowell. Dans un dernier effort pour sauver leur couple, Lowell demande à un ami scientifique de transformer la Terre et sa lune en une paire de dés géants, ce qui semble-t-il provoque la mort de tous les habitants. Wright est si choqué qu'il renonce définitivement au jeu. À la fin, on découvre que la « Terre carrée » (cubique, en vérité) est une illusion d'optique. Le joueur a retenu la leçon sans recourir à la mort inutile de trois cent milliards d'innocents. Les numéros ultérieurs de *Mystery in Space* développeront encore le thème de « la Terre en danger » avec des couvertures montrant la planète prisonnière des flammes, coupée en deux par un rayon désintégrateur, ou dont le rayon a diminué jusqu'à deux mètres afin de l'enfermer dans un « coffre-fort cosmique ».

Mystery in Space #31, Avril Mai 1956 (par Gil Kane)

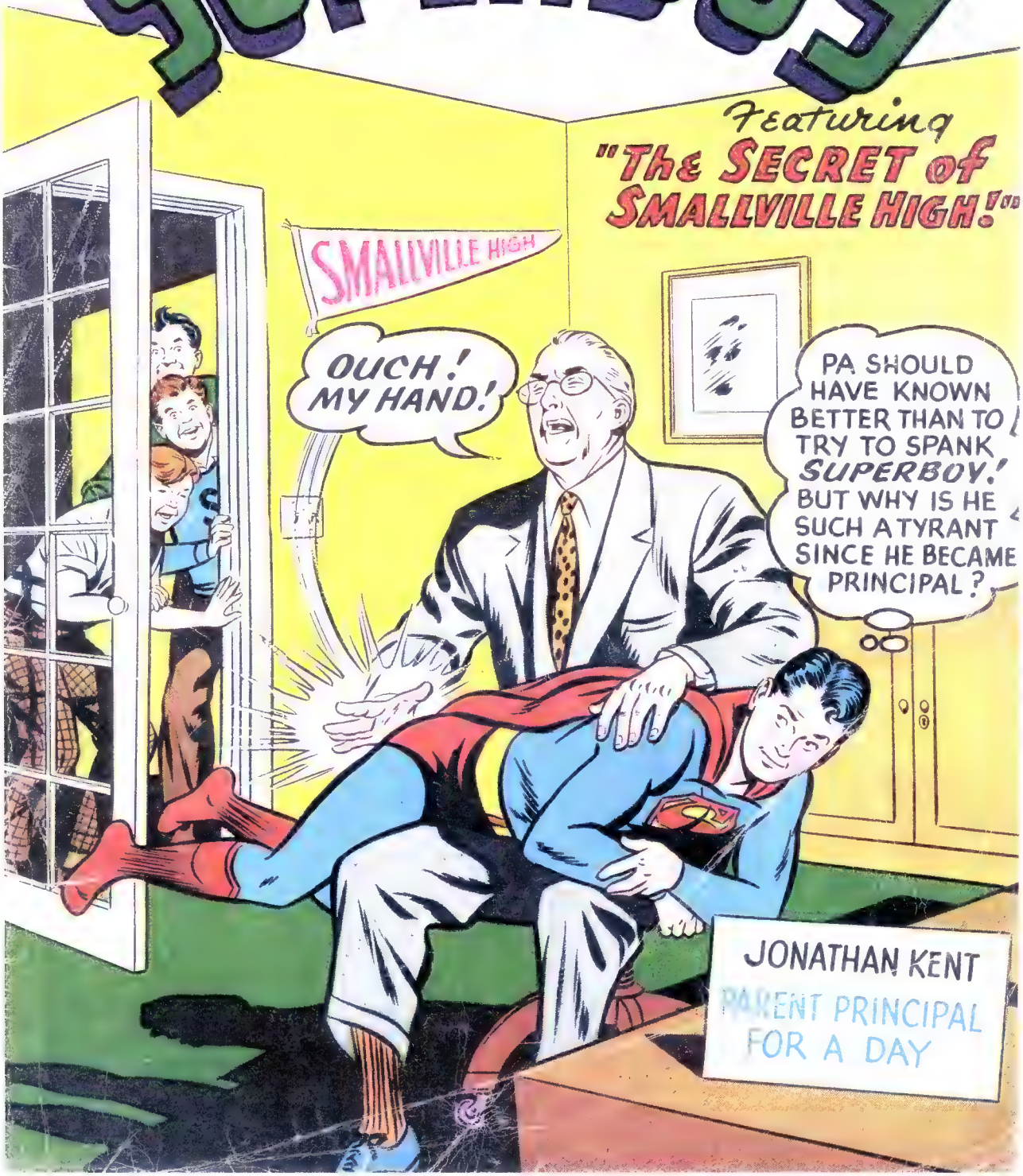


Mystery in Space #39, Août Septembre 1957 (par Gil Kane et Jack Adler)

ALL NEW STORIES
10c
MAR.
NO. 55
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY

SUPERBOY

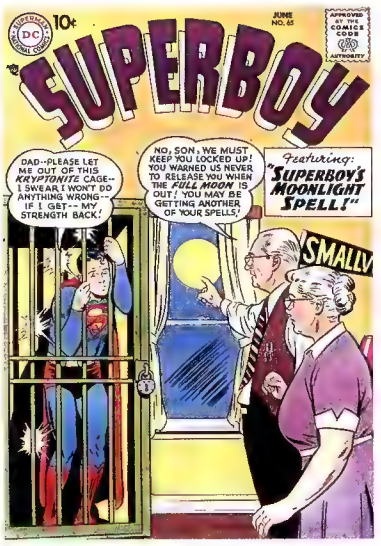
Featuring "The SECRET of SMALLVILLE HIGH!"



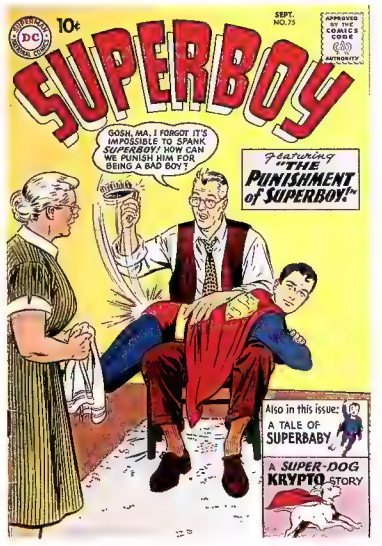
Superboy [première série] #55

Date : Mars 1957
Artistes : Curt Swan (crayonné), Stan Kaye (encrage)

C'est assez remarquable pour être signalé, le fameux illustrateur de Superman, Curt Swan, dessina non pas une mais deux couvertures montrant Superboy se faire fesser par Jonathan Kent. En 1957, dans « Le Secret du Lycée de Smallville », Pa Kent devient temporairement surveillant général de l'établissement et doit punir un Superboy récalcitrant sous les yeux amusés de ses petits camarades. Finalement, il s'avèrera que le règne tyrannique de Jonathan dans l'administration scolaire a été déclenché par la consommation d'une mystérieuse herbe « Jekyll et Hyde ». Deux ans plus tard, Swan proposa un tableau presque identique en couverture de *Superboy* #75. Cette fois-ci, c'est le salon des Kent, meublé avec goût, qui sert de décor à la super-fessée. Pa Kent a pris ses précautions : il se sert d'une vieille brosse pour remplacer la paume de sa main. Une Ma Kent inquiète les observe depuis le premier plan. Dans « La Punition de Superboy », les Kent font semblant de divorcer pour mettre fin à la mauvaise conduite du jeune Clark.



Superboy [première série] #65, Juin 1958 (par Curt Swan et Stan Kaye)



Superboy [première série] #75, Septembre 1959 (par Curt Swan et Stan Kaye)

APR. NO. 79

SUPERMAN-BATMAN
DC
NATIONAL COMICS

10¢

APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY

STRANGE ADVENTURES

Featuring "INVADERS FROM THE ICE WORLD!"

Strange Adventures #79 (April 1957)

Strange Adventures #79

Date : Avril 1957
Artiste : Gil Kane

« Les sinistres bonshommes de neige cheminaient à travers la Terre, préparant l'autodestruction de l'humanité. » Ainsi commence « Les Envahisseurs du Monde de Glace », la frissonnante histoire principale du soixante-dix neuvième numéro de *Strange Adventures*, l'anthologie DC de science-fiction et de fantasy. Les numéros précédents avaient mis en scène des envahisseurs extra-terrestres déguisés en monstres de foire, en plantes d'intérieur, en perruches géantes, voire en Empire State Building (dans « Le Gratte-ciel qui prenait vie » du numéro 72). Là, les mécréants à sang froid sont des êtres énergétiques de la planète Pluton qui prévoient de détruire toute vie végétale sur Terre afin d'augmenter le niveau de CO2 de l'atmosphère et déclencher ainsi une nouvelle ère glaciaire. Leur déguisement de bonshommes de neige s'avère terriblement inefficace pour échapper aux autorités terriennes – notamment parce qu'ils débarquent en plein été. Et s'ils se montrent insensibles à toute forme de chaleur – même au terrible « canon atomique » – un scientifique plus malin que les autres a l'idée de retourner contre eux le « froid ultime du zéro absolu » !

> *« Contre eux, on a utilisé la chaleur. Combattre le froid par le chaud, c'est normal. Mais quand le normal ne fonctionne pas, il faut essayer l'anormal ! »* — Darwin Jones, chef du « département des investigations scientifiques » du gouvernement des États-Unis, dans *Strange Adventures #79*

Strange Adventures #72, Septembre 1956 (par Ruben Moreira)

Strange Adventures #115, Avril 1960 (par Gil Kane et Joe Giella)

SUPERMAN-DC-BATMAN NATIONAL COMICS
10¢
SHOWCASE
FEB. NO. 12
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY

10¢

presents CHALLENGERS OF THE UNKNOWN

Showcase #12

Date : Janvier–Février 1958
Artistes : Jack Kirby (crayonné), Martin Stein (encrage)

Les Challengers of the Unknown étaient un quatuor d'aventuriers qui avaient survécu à un terrible accident d'avion, puis s'étaient ligués pour faire face à diverses menaces pesant sur la Terre. Ils firent leurs débuts dans le sixième numéro de *Showcase*, vénérable série DC de l'Âge d'Argent qui permettait aux auteurs de tester de nouveaux concepts (les numéros précédents avaient mis en scène Fireman Farrell, un pompier héroïque, et un groupe d'hommes-grenouilles : les Frogmen). C'est le légendaire dessinateur Jack Kirby qui lança les Challs, comme on les surnommait affectueusement, lors d'un bref passage chez DC à la fin des années 1950, alors qu'il travaillait surtout sur des titres associant mystère et surnaturel. À l'époque, les super-héros étaient sur le point de redevenir à la mode et les protagonistes à la mâchoire carrée de Kirby – le pilote d'essai Ace Morgan, Professeur Haley, le savant fou, Red Ryan, le génie de l'électronique et le costaud Rocky Davis – préfiguraient déjà les super-équipes des années 1960. S'ils n'étaient dotés d'aucun pouvoir particulier, les Challs avaient leurs gadgets, qu'ils utilisaient à bon escient dans « La Menace des fioles antiques », dernière aventure dans *Showcase* avant d'obtenir leur éphémère série éponyme. Peu après avoir travaillé sur ce titre, Kirby quitta DC pour Atlas Comics, bientôt rebaptisé Marvel, où il resta un peu plus longtemps sur une série étonnamment similaire qui rassemblait quatre héros costumés ayant survécu à un crash.

Showcase #4, Septembre–Octobre 1956 (par Carmine Infantino et Joe Kubert)

Showcase #22, Septembre–Octobre 1959 (par Gil Kane)

APR. NO. 247

APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY

DC NATIONAL COMICS

Adventure COMICS

Featuring "The LEGION of SUPER-HEROES!"

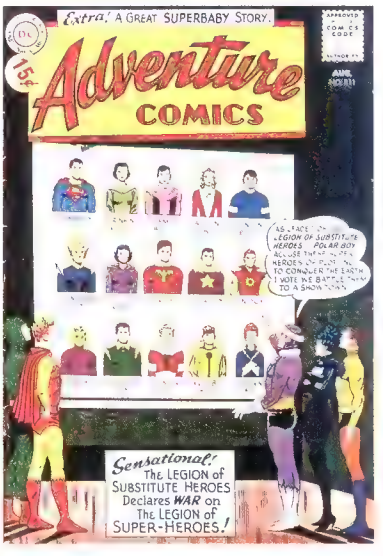
Adventure Comics #247 (April 1958)

Adventure Comics #247

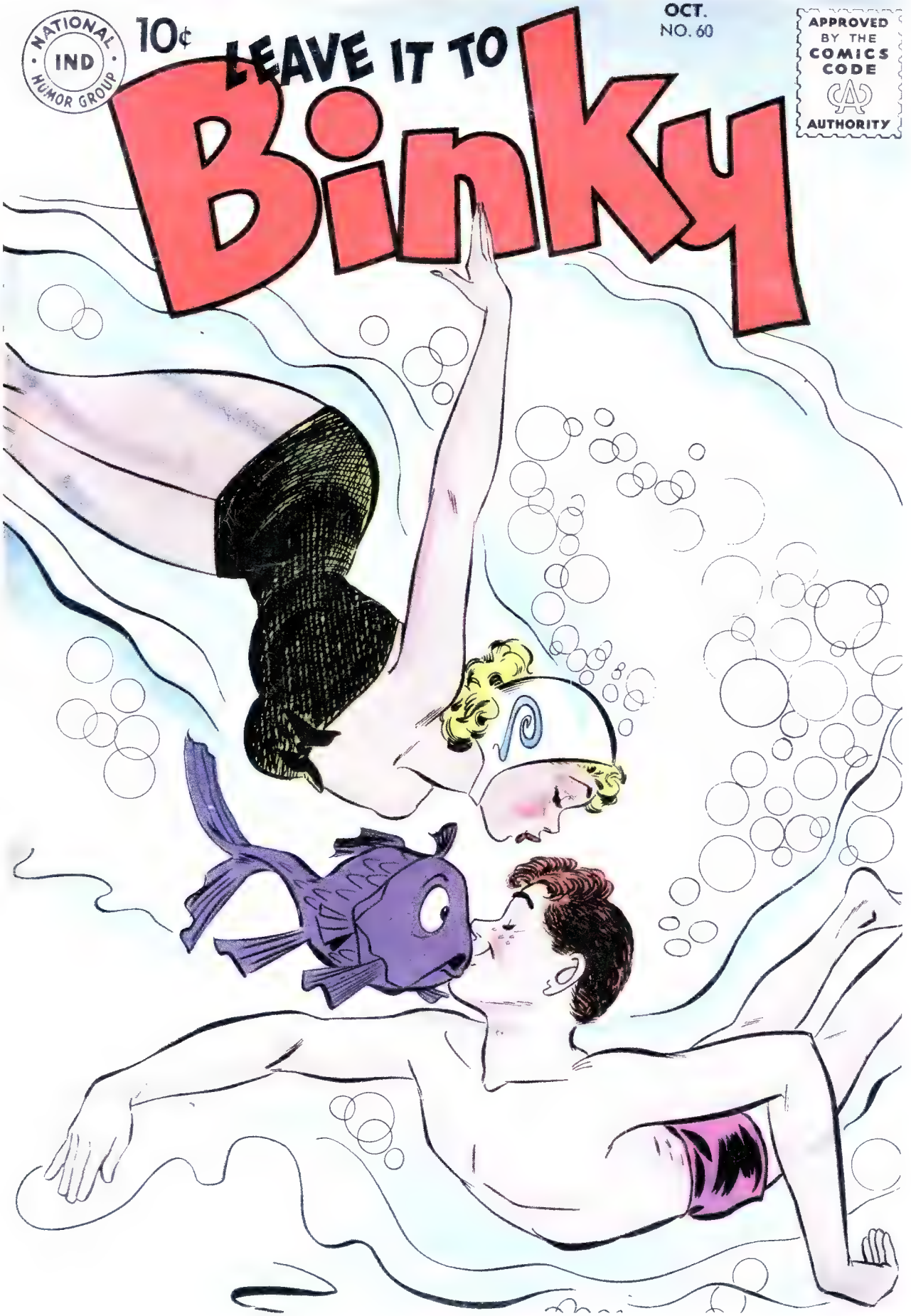
Date : Avril 1958
Artistes : Curt Swan (crayonné), Stan Kaye (encrage)

Dans ce numéro, Superboy se fait humilier par trois adolescents à superpouvoirs du trentième siècle. C'est la première apparition de la Légion des Super-Héros. À ses débuts, la Légion était une bande de jeunes dont le quartier général était une fusée à moitié enterrée. Dans leur Bulle Temporelle, les membres fondateurs, Cosmic Boy, Saturn Girl et Lightning Lad (appelé ici Lightning Boy), se sont rendus à Smallville depuis le futur afin de recruter Superboy dans leurs rangs. À l'époque, leur arme la plus puissante semble être un sens de l'humour particulièrement malicieux : ils font passer au Garçon d'Acier toute une batterie de tests truqués auxquels il échoue. Après avoir rejeté sa candidature, ils avouent la supercherie et lui donnent le surnom de « Super Beau Joueur » avant de l'admettre au sein de leur drôle de confrérie. Après ces débuts sous de mauvais auspices, la Légion augmentera son nombre d'affiliés à travers les années, acceptant les personnages les plus insolites comme Matter-Eater Lad, le mange-matière ! Le succès public aidant – et grâce également aux contributions d'auteurs comme Jim Shooter, Paul Levitz, Keith Giffen et Mike Grell – le titre deviendra l'une des séries d'équipe les plus populaires de DC.

Adventure Comics #267, Décembre 1959 (par Curt Swan et Stan Kaye)



Adventure Comics #311, Août 1963 (par Curt Swan et George Klein)

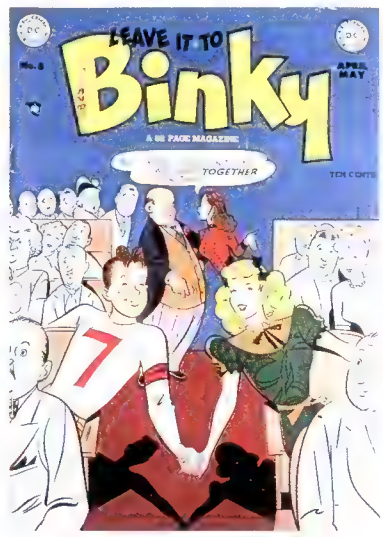

NATIONAL
IND
HUMOR GROUP
10¢
LEAVE IT TO
Binky
OCT.
NO. 60
APPROVED
BY THE
COMICS
CODE
AUTHORITY

Leave It to Binky #60

Date : Octobre 1958
Artiste : Bob Oksner

Avant Beaver, il y avait Binky. En fait, le cheval de bataille de DC en matière d'humour adolescent a précédé *Leave it to Beaver (série TV très connue aux États-Unis, diffusée entre 1957 et 1963 – NdT)* de près d'une décennie. Il fut lancé en 1948 à l'aube d'un mini âge d'or de « l'humour ado », au côté de *A Date with Judy*, *Here's Howie*, *Buzzy*, *Scribbly* et l'inoubliable *Everything Happens to Harvey*. Le bouffon de service était Bertram « Binky » Biggs, un lycéen dans le genre d'Archie, qui passait son temps à se fourrer dans divers quiproquos en compagnie de sa petite amie Peg et de son chenapan de petit frère obèse, Allergy. Dès le départ, c'est Bob Oksner qui a dessiné Binky : son style insouciant était mieux adapté à ce genre léger qu'aux super-héros qu'il illustrait auparavant. Plus tard, Oksner signera les aventures juvéniles de *Stanley and His Monster*, *Windy and Willy* et *Angel and the Ape*. Hélas, après cet épisode, *Leave It to Binky* cessa sa publication… qui fut relancée en 1967 pour vingt-deux épisodes supplémentaires sous le titre raccourci de *Binky*. Une série dérivée, *Binky's Buddies*, raconta les aventures des potes hippies de Binky pendant douze numéros de 1969 à 1970.

Leave It to Binky #4, Août–Septembre 1948 (artiste inconnu)



Leave It to Binky #8, Avril–Mai 1949 (artiste inconnu)

DC
NATIONAL COMICS
TALES OF THE
UNEXPECTED
JAN.
NO. 33
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
10¢
GREAT STARS! WHAT'S HAPPENED TO MY HOME TOWN? WHO ARE THOSE CREATURES?
LOOK! AN ALIEN! WE'RE BEING INVADED!
"MARTIAN TOWN, U.S.A.!"

Tales of the Unexpected #33

Date : Janvier 1959
Artiste : Bob Brown

À la fin des années 1950, *Tales of the Unexpected*, jusqu'alors une anthologie de science-fiction et fantasy aux protagonistes dotés de mystérieux pouvoirs (ou handicaps) – comme « l'Homme qui Mangeait du Feu », « l'Homme qui avait Volé un Génie » ou « l'Homme qui Détestait le Vert » – se transforma en comic book sur les invasions extra-terrestres, surfant sur la peur américaine du communisme. La formule du « Martien du mois » permit de récolter quantité d'idées fortes comme « le Jour où la Terre s'arrêta », « la Dissection de la Planète Terre » et l'épisode titre de ce numéro. Dans « Martian Town, U.S.A. », un homme rentre chez lui pour découvrir que la ville a été envahie par les Martiens, qui ont convaincu ses habitants humains qu'ils ne sont en fait que l'équipe de tournage d'une superproduction hollywoodienne de science-fiction (nul ne demande pourquoi les cameramen aussi sont déguisés et pas seulement les acteurs). Il faudra plusieurs rebondissements dignes de la *Quatrième Dimension*, pour que la vie puisse reprendre son cours normal. La couverture est de Bob Brown, dessinateur de la vieille école plus connu pour avoir été le premier à illustrer le Space Ranger, aventurier intergalactique dont les récits domineront *Tales of the Unexpected* pendant la première moitié des années 1960.

Tales of the Unexpected #11, Mars 1957 (par Leonard Starr)

Tales of the Unexpected #50, Juin 1960 (par Bob Brown)

Strange Adventures #100 (Janvier 1959)

Strange Adventures #100

Date : Janvier 1959
Artistes : Gil Kane (crayonné), Joe Giella (encrage)

L'aube d'une nouvelle ère se leva sur les couvertures DC en mai 1951, lorsque Win Mortimer dessina un gorille dans sa cage de zoo, brandissant une inscription « Croyez-moi, je suis la victime d'une terrible expérience scientifique ! ». « Évolution Plus », l'incroyable histoire du singe au cerveau humain, se vendit comme des petits pains. Les patrons de DC pensèrent avoir trouvé la martingale : le charme simiesque ! À la demande du directeur Irwin Donenfeld, les gorilles se multiplièrent sur toutes les couvertures de l'éditeur. On voyait des singes intelligents pratiquer des expériences, exercer la médecine, se faire interviewer et même – comme dans ce *Strange Adventures* de 1959 – se défendre au tribunal ! Finalement, la mode fut telle qu'il fallut établir une nouvelle règle éditoriale : pas plus d'une couverture à gorille par mois – sauf, bien sûr, lors du « mois du gorille », où chaque titre présentait un gorille sur sa couverture !

> *« Tous les rédacteurs voulaient un gorille en couverture. Même sur Wonder Woman ! »* — Julius Schwartz, rédacteur en chef de *Strange Adventures*

Strange Adventures #45, Juin 1954 (par Murphy Anderson)

Strange Adventures #88, Janvier 1958 (par Gil Kane et Joe Giella)

Action Comics #252 (Mai 1959)

10¢
MAY
NO. 252

APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY

ACTION COMICS

Introducing: "THE SUPERGIRL FROM KRYPTON!" Is She Friend or Foe?

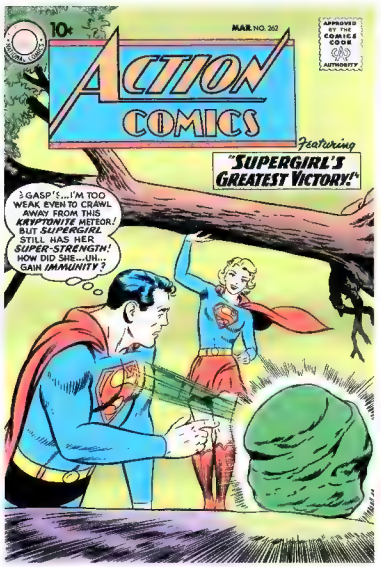
PLUS! SUPERMAN MEETS METALLO!

Action Comics #252

Date : Mai 1959
Artistes : Curt Swan (crayonné), Stan Kaye (encrage)

« Je prendrai soin de toi comme un grand frère », dit Superman à sa cousine kryptonienne, Kara Zor-El lors de ses débuts comme Supergirl dans les pages d'*Action Comics*, rassurant le lecteur inquiet craignant que ce nouveau personnage ne remplace Loïs Lane dans le cœur du héros. Puis, il l'abandonne dans un orphelinat d'où elle pourra écrire son propre destin. Depuis 1955, Superboy possédait déjà un super-chien répondant au nom de Krypto. Créé par la magie de Jimmy Olsen, un prototype de Supergirl avait été rejeté en 1958. Mais ce qui venait de Krypton était si populaire qu'une extension de l'arbre généalogique de Superman semblait inévitable. Ainsi arriva Supergirl, rescapée de l'explosion de Krypton sur un morceau de planète à la dérive. Très vite, la Fille d'Acier adopta une véritable ménagerie avec Comet, le super-cheval et Streaky, le super-chat.

> « *Physiquement, c'est la femme la plus puissante de tous les temps ! Mais son cœur est pur et fragile et elle pleure aussi facilement que n'importe quelle fille ! J'imagine que c'est pour ça que tout le monde l'aime !* » — Superman, décrivant sa cousine Supergirl, dans *Action Comics #285* (février 1962)



Action Comics #262, Mars 1960 (par Curt Swan et Stan Kaye)

Action Comics #373, Mars 1969 (par Curt Swan et Neal Adams)

Action Comics #255 (Août 1959)

DC NATIONAL COMICS

10¢ Extra! A New SUPERGIRL ADVENTURE! AUG. NO. 255

APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY

ACTION COMICS

Featuring "The BRIDE of BIZARRO!"

Action Comics #255

Date : Août 1959
Artistes : Curt Swan (crayonné), Stan Kaye (encrage)

« Aussi dangereux que pitoyable », c'est ainsi que le narrateur omniscient décrit Bizarro, le clone « imparfait » de Superman créé par Lex Luthor dans *Action Comics #254*. Il est presque trop gentil. Inspiré d'un duplicata apparu dans les pages de *Superboy* l'année précédente, le double gauche et gaffeur de Superman n'est pas si menaçant. Mi-Frankenstein, mi-Lenny dans *Des Souris et des hommes*, le triste monstre handicapé de la grammaire vole au-dessus de Metropolis en se lamentant sur son sort d'exclu (« Moi pas d'amis ! », pleurniche-t-il en privé). Désirant désespérément être accepté, il ne trouva que le mépris. Étonnamment, ça ne posait de problème moral à personne – sauf à Loïs – de le tuer. La compassion de la journaliste lui explosa à la figure dans « La Fiancée de Bizarro », deuxième partie de cette épopée à l'ancienne parue dans *Action Comics* en 1959. Épris de la petite amie de Superman, Bizarro l'enlève sur une île lointaine et utilise la kryptonite pour garder le véritable Superman à distance. Finalement, Lois trouve une solution ingénieuse à ce triangle amoureux : elle retourne le rayon dupliquant contre elle, créant ainsi une réplique un peu simplette qui se fera une joie d'épouser Bizarro. Enfin, en principe…

Action Comics #264, Mai 1960 (par Curt Swan et Stan Kaye)

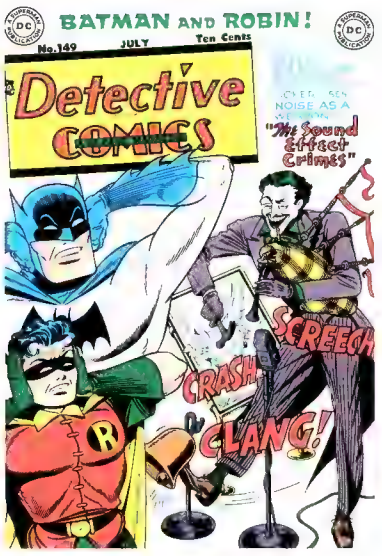
Action Comics #785, Janvier 2002 (par Ed McGuinness et Cam Smith)

SUPERMAN
DC
NATIONAL COMICS
10¢
JAN. NO. 275
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
Detective COMICS
"The ZEBRA BATMAN!"
G-GET BACK, EVERYBODY! BATMAN HAS BECOME A MENACE!

Detective Comics #275

Date : Janvier 1960
Artiste : Sheldon Moldoff

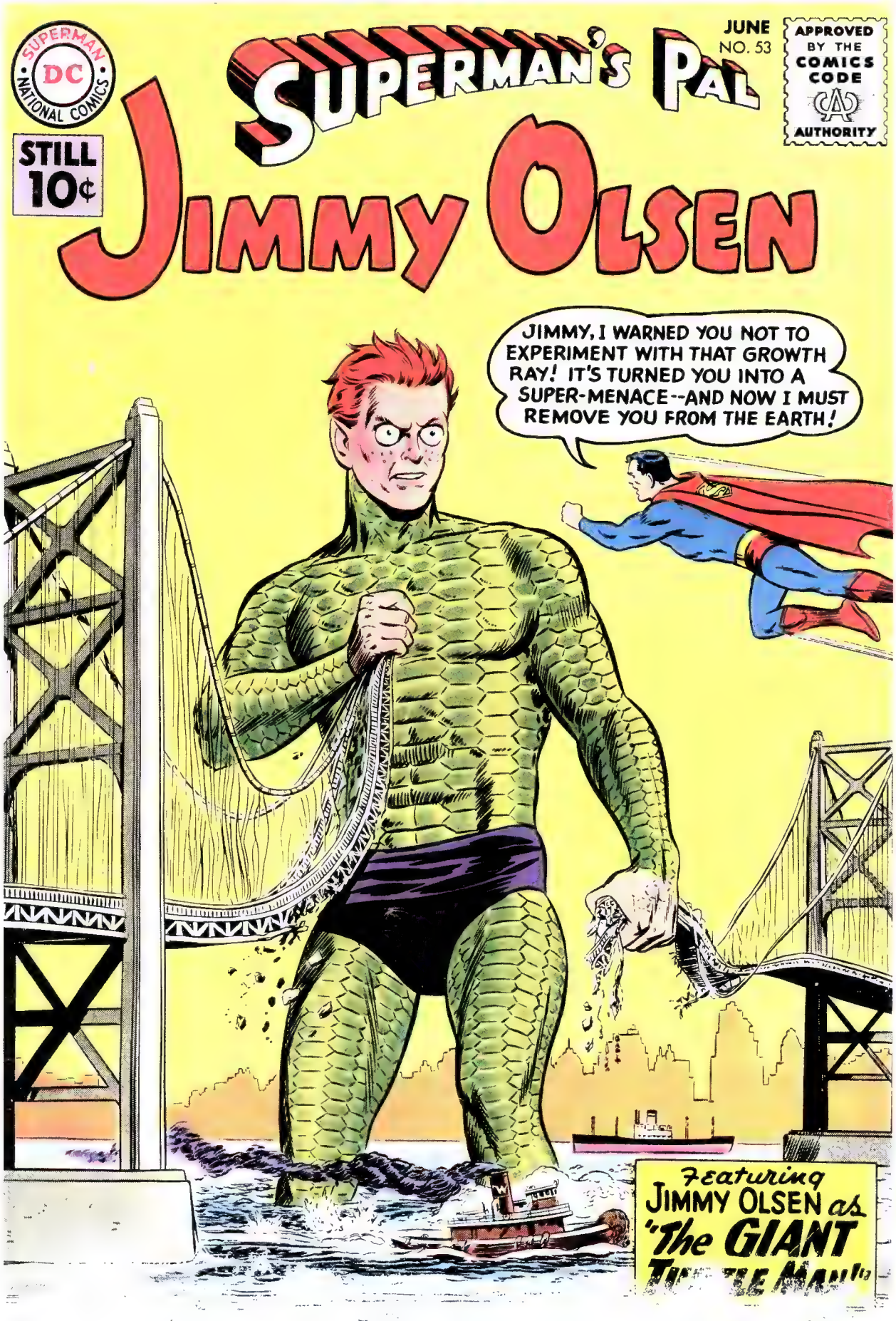
À l'aube de l'Âge d'Argent, la science-fiction commença à dominer les comics. Même le Gardien de Gotham n'était pas immunisé contre les forces grotesques de la métamorphose que les scénaristes de DC avaient lâchées sur leurs personnages phares. En l'espace de quelques années, Batman se transforma en géant, en être aquatique, en fantôme intangible, en Batman négatif, en Batman blindé et même en un « Batman Génie Bizarre ». Le parfum d'une étrange plante le changea en une version plus âgée de lui-même, « Rip Van Batman ». Dans ce numéro, il affronte un super-vilain dont le champ électromagnétique fait de lui un « Batman Zébré », véritable monstre chargé comme un aimant (à rayures) et repoussant tout ce qu'il touche. Après avoir brièvement envisagé une carrière de vagabond solitaire (et s'être rendu compte qu'il risquait de mourir de faim s'il ne pouvait approcher la moindre nourriture), le Croisé à la Cape trouve un moyen de renverser le processus et recouvre son apparence normale.



Detective Comics #149, Juillet 1949 (par Dick Sprang)

Detective Comics #241, Mars 1957 (par Sheldon Moldoff)

Superman's Pal, Jimmy Olsen #53 (Juin 1961)



Superman's Pal, Jimmy Olsen #53

Date : Juin 1961
Artiste : Curt Swan

« Bonté divine ! Pourquoi Jimmy enfonce-t-il un bateau de guerre dans ce volcan ? Qu'est-ce que son esprit de tortue géante a bien pu inventer ? » se demande Superman sur la page de crédit de « L'Homme-Tortue Gigantesque ». Et ce n'est que le début ! En vacances dans les Caraïbes avec Clark et Loïs, Jimmy Olsen découvre un rayon de croissance appartenant à un grand criminel de l'Atlantide. Après l'avoir retourné contre lui par mégarde (et suite à la malencontreuse intervention d'un petit reptile), il se transforme en un colossal homme tortue qui provoque le chaos en haute mer, jusqu'à ce que Superman vienne y mettre bon ordre. « L'Homme Tortue Gigantesque » représente bien le tournant « série B de SF » emprunté par les diverses séries de Superman dans les années 1960. C'est Jimmy Olsen qui fut le plus touché par ces changements. Sous la direction éditoriale de Mort Weisinger, les scénaristes de DC imaginaient sans cesse de nouvelles façons de métamorphoser le jeune et intrépide reporter. Jimmy passa ainsi des épisodes entiers en génie, en gorille, en pieuvre à six bras, en loup-garou de Metropolis, en porc-épic humain, en Jupitérien télépathe et en glouton obèse.

Superman's Pal, Jimmy Olsen #44, Avril 1960 (par Curt Swan et Stan Kaye)

Superman's Pal, Jimmy Olsen #76, Avril 1964 (par Curt Swan et George Klein)

SUPERMAN
DC
NATIONAL COMICS
10¢
SEPT.
NO. 123
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
The FLASH
FLASH! HELP ME!
I'M COMING!
I'M COMING!
Featuring "FLASH of TWO WORLDS!"
—A SPECTACULAR STORY THAT IS SURE TO BECOME A CLASSIC!

The Flash [première série] #123

Date : Septembre 1961
Artistes : Carmine Infantino (crayonné), Murphy Anderson (encrage)

Qui se doutait que les héros de DC vivaient dans un multivers ? Personne, jusqu'à la publication décisive de *Flash #123* en 1961. Après cette découverte, plus rien ne sera jamais plus comme avant. Cette fameuse histoire, dans laquelle l'Éclair Écarlate de l'Âge d'Argent visite la Terre de son prédécesseur de l'Âge d'Or, fixa les paramètres de ce qui deviendrait Terre-I et Terre-II. Et dire que tout a commencé par un défi lancé par un dessinateur à son rédacteur en chef… D'après Carmine Infantino, Julius Schwartz a inventé le concept du « Flash des Deux Mondes » après qu'il lui a montré la couverture sur laquelle les deux Flash arrivaient en courant de chaque côté du cadre pour sauver un homme menacé par l'effondrement d'une cheminée. « Tiens, débrouille-toi », aurait dit Infantino. « Ça marche », aurait répliqué Schwartz, optant de résoudre le paradoxe en utilisant le principe des terres parallèles, concept clé de nombreux récits de science-fiction. L'illustration emporta le tout premier Alley Award de la meilleure couverture de comics et inspira bon nombre d'hommages et d'imitations – notamment par Infantino lui-même. Elle posa les bases de quantité de cross-overs, de team-ups, de reprises de l'Âge d'Or et de crises à venir.

The Flash [première série] #125, Décembre 1961 (par Carmine Infantino et Joe Giella)

The Flash [première série] #129, Juin 1962 (par Carmine Infantino et Murphy Anderson)

Introducing THE WORLD'S SMALLEST SUPER-HERO!
SUPER HEROES
DC
NATIONAL COMICS
SHOWCASE presents
The ATOM
10¢
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
OCT.
Featuring
"BATTLE of the TINY TITANS!"

Showcase #34

Date : Septembre–Octobre 1961
Artistes : Gil Kane (crayonné), Murphy Anderson (encrage)

Ayant réussi à relancer les héros de l'Âge d'Or – Flash, Green Lantern et Hawkman – dans un décorum de science-fiction, DC opta pour une méthode différente avec Atom. Justicier masqué de taille modeste et sans le moindre pouvoir dans les années 1940, le personnage fut entièrement réinventé pour ne conserver que son nom. L'Atom de l'Âge d'Argent, qui fait ses débuts en 1961 dans ce numéro de *Showcase*, était l'alter ego de poche de Ray Palmer, brillant physicien ayant inventé un moyen de rapetisser à volonté au niveau microscopique. Le « Minus Maousse » combat le crime et repousse les menaces extra-terrestres, comme son adversaire de cet épisode, le « micro titan » Kulan Dar, un « téléporteur » de l'espace réduit en esclavage par un escroc à la petite semaine à l'aide d'un mystérieux dispositif, le « Dominator ». Jerry Bails, lecteur DC de vingt-sept ans et père du « comic book fandom » (réseau de fans de comics), encouragea vivement le retour d'Atom. Même s'il ne fit jamais partie des poids lourds des super-héros DC, Atom s'avéra suffisamment populaire pour mériter sa propre série régulière à partir du printemps 1962.

> *« À mon avis, tous ces détails "scientifiques" ne manqueront pas d'intéresser la génération actuelle de lecteurs à l'esprit tourné vers la science. »* — Jerry Bails, dans une lettre aux rédacteurs DC les pressant de relancer Atom

Showcase #35, Novembre Décembre 1961 (par Gil Kane et Murphy Anderson)

The Atom #10, Décembre 1963–Janvier 1964 (par Gil Kane et Murphy Anderson)

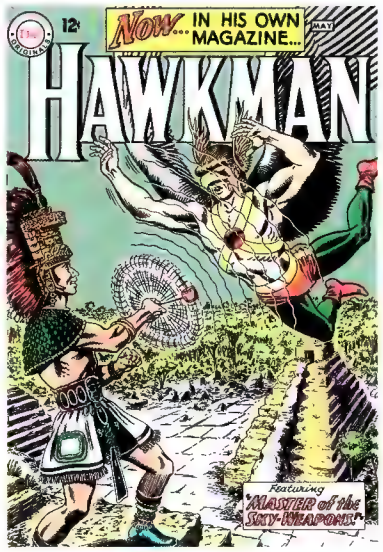
SUPERMAN
DC
NATIONAL COMICS
The BRAVE and the BOLD
presents
BACK AGAIN BY POPULAR DEMAND!
12¢
JULY
APPROVED BY THE COMICS CODE
AUTHORITY
HAWKMAN
A HIGH-FLYING ADVENTURE...
"MENACE of the DRAGONFLY RAIDERS!"

The Brave and the Bold [première série] #42

Date : Juin–Juillet 1962
Artiste : Joe Kubert

Le Hawkman de l'Âge d'Or était la réincarnation du prince égyptien Khufu, dans le corps de notre contemporain, l'archéologue Carter Hall. Pilier de la tournure super-héroïque de *Flash Comics* durant les années 1940, le Vengeur Ailé vit sa popularité s'envoler à l'arrivée d'un jeune dessinateur nommé Joe Kubert. Relancé pour l'Âge d'Argent, le nouveau Hawkman conservait les mêmes pouvoirs et costume – ainsi que l'équipe d'auteurs Fox/Kubert – mais recevait une nouvelle origine. Il était désormais Katar Hol, policier de la planète Thanagar, utilisant l'identité du conservateur de musée Carter Hall lors d'un séjour terrestre pour combattre le crime. Cet épisode fait partie d'un essai sur trois numéros de *The Brave and the Bold*, destiné à mesurer la capacité de Hawkman à soutenir sa propre série. Hol et sa femme retournent sur leur monde natal affronter l'infâme métamorphe Byth et son armée de criminels au déguisement de libellules. L'illustration du combat aérien par Kubert emporta l'Alley Award de la meilleure couverture de comics en 1962.

The Brave and the Bold [première série] #44, Octobre–Novembre 1962 (par Joe Kubert et Jack Adler)



Hawkman [première série] #1, Avril–Mai 1964 (par Murphy Anderson)

SUPERMAN
DC
NATIONAL COMICS
12¢
SUPERBOY
SEPT.
NO. 99
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
Featuring "The KRYPTONITE KID!"
SEE, SUPERBOY! EVERYTHING MY DOG AND I TOUCH TURNS INTO KRYPTONITE, THE ONE SUBSTANCE THAT CAN DESTROY YOU! CRAWL... PLEAD FOR MERCY... AND I MAY DECIDE TO LET YOU AND YOUR PET LIVE!
THE PAIN... UNBEARABLE... MUST I BEG LIKE A COWARD TO SAVE KRYPTO AND MYSELF?
YIP... YIP...

Superboy [première série] #99

Date : Septembre 1962
Artistes : Curt Swan (crayonné), George Klein (encrage)

À une époque, les « super chiens » étaient le summum de la mode dans l'univers DC. Le Green Lantern de l'Âge d'Or avait un fidèle compagnon nommé Streak, tandis que Rex the Wonder Dog, un berger allemand blanc, tenait la vedette de son propre mensuel entre 1952 et 1959. Ace le Bat-Chien (un berger allemand, lui aussi) lutta contre le crime aux côtés de Batman et Robin dans les années 1950 et 1960. Ce « Chevalier Canin des Ténèbres » avait été inspiré par la vedette des feuilletons radiodiffusés : Rintintin. Et bien sûr, Superman avait Krypto, survivant de la destruction de Krypton, qui avait fait ses débuts dans *Adventure Comics #210* en 1955. Il ne fallut pas longtemps pour que les super-vilains s'y mettent aussi. Lex Luthor possédait un méchant toutou répondant au doux nom de Destructo. Il y avait aussi le Krypto Bizarro, créé par un rayon dupliquant, que le véritable Chien d'Acier bannit au fin fond du cosmos. Kryptonite Kid – un extra-terrestre assoiffé de pouvoir venu de la planète Blor, capable de transformer tout ce qu'il touchait en kryptonite verte – promenait un pit-bull qu'on surnommait Kryptonite Dog. Dans cet épisode, Superboy doit construire un robot Krypto en plomb afin de pousser le Kid et son chien dans un nuage de kryptonite rouge qui modifiera leur naturel malfaisant.

Batman #133, Août 1960 (par Sheldon Moldoff)

Action Comics #271, Juin 1961 (par Curt Swan et Stan Kaye)

DC
NATIONAL COMICS
12¢
ACTION COMICS
JAN.
NO. 296
APPROVED BY THE COMICS CODE
AUTHORITY
Featuring
"THE INVASION OF THE SUPER-ANTS!"
FOLLOW ME, SOLDIER ANTS... BZZ-BZZ... WE MUST CAPTURE LOIS LANE... BZZ-BZZ... SHE WILL BE OUR QUEEN!
GREAT CAESAR'S GHOST! LOOK AT SUPERMAN! HE'S GOT A HEAD LIKE ONE OF THOSE ANTS... AND HE'S COMMUNICATING WITH THEM THROUGH HIS ANTENNAE!

Action Comics #296

Date : Janvier 1963
Artistes : Curt Swan (crayonné), George Klein (encrage)

Jimmy Olsen ne fut pas le seul membre de la famille Superman à subir la manie de transformer les personnages en créatures exotiques. Superman lui-même se métamorphosait régulièrement au contact de la kryptonite rouge, cette merveilleuse substance multi-usages qui sauva tant de scénaristes acculés par des délais d'écriture trop serrés. Ainsi, les lecteurs purent-ils savourer des épisodes mettant en scène un bébé Superman géant, un Superman Arc-en-ciel dont le visage changeait de couleur en fonction de l'humeur, un super-homme-sauvage chevelu et barbu ou un génie cracheur de feu qui exauçait les vœux. Dans « L'Invasion des Super-Fourmis », Superman lui-même dompte le pouvoir de la kryptonite rouge pour se faire pousser une tête de fourmi qui lui permettra de communiquer avec une race d'insectes agressifs à taille humaine. En fait, ces super fourmis n'ont envahi la Terre que pour nous prévenir du danger des armes nucléaires. Heureusement, les effets de la kryptonite rouge sont, comme toujours, passagers.

> *« J'apporte l'avertissement des fourmis à tous les gouvernements ! Évitez une guerre atomique ou la tête de fourmis que j'arbore symbolisera notre futur! Si nous ne pouvons pas vivre en paix, l'homme sera anéanti et les insectes hériteront de la Terre ! »* — Superman, devant l'Assemblée générale des Nations Unies, en conclusion de « L'Invasion des Super-Fourmis »

Action Comics #310, Mars 1964 (par Curt Swan et Sheldon Moldoff)

Justice League of America [première série] #137, Décembre 1976 (par Ernie Chan)

Justice League of America (première série) #21 (Août 1963)

Justice League of America [première série] #21

Date : Août 1963
Artistes : Mike Sekowsky (crayonné), Murphy Anderson (encrage)

La crise ? Quelle crise ? Deux ans après que *The Flash #123* a établi les règles du voyage de Terre-I à Terre-II, les deux mondes s'entrechoquent à nouveau dans cette saga en deux parties « Crisis on Earths One and Two ». Dans ce qui deviendra une tradition annuelle, les membres de la Justice League of America font équipe avec leurs équivalents de l'Âge d'Or de la Justice Society of America pour contrer les forces combinées du Wizard, d'Icicle, du Fiddler, de Felix Faust, du Dr Alchemy et de Chronos. Apparemment, le Fiddler, vieil ennemi du Flash de Terre-II, a inventé un vibrateur portable qui permet aux méchants d'aller et venir entre les Terres pour commettre des crimes, semer la pagaille et piller des casinos. Ne disposant pas d'un tel appareil, la JLA doit faire appel au pouvoir d'une antique boule de cristal afin d'invoquer la JSA sur Terre-I lors d'une séance de spiritisme. D'où l'incroyable couverture de Mike Sekowsky. Au bord de la surpopulation, avec seize héros et six vilains, la « Crise » sera résolue en deux épisodes préparant le terrain pour de futures crises – et de futures Terres !

> *« Sekowsky n'était pas aussi raffiné que Murphy Anderson ou d'autres mais il savait comment raconter une histoire. »* — le scénariste Gardner Fox, à propos de Mike Sekowsky

> *« Les personnages de Mike défiaient les lois de la physique. Il n'était pas comme Jack Kirby ni comme beaucoup d'autres artistes à la mode. Mais il connaissait son boulot. »* — le dessinateur Scott Shaw, à propos de Mike Sekowsky

The Brave and the Bold [première série] #28, Février–Mars 1960 (par Mike Sekowsky et Murphy Anderson)

Justice League of America [première série] #22, Septembre 1963 (par Murphy Anderson)

SUPERMAN
DC
NATIONAL COMICS
OCT.
NO. 164
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
12¢
REG. U.S. PAT. OFF.

SUPERMAN

Featuring
"The Showdown Between Luthor and Superman!"

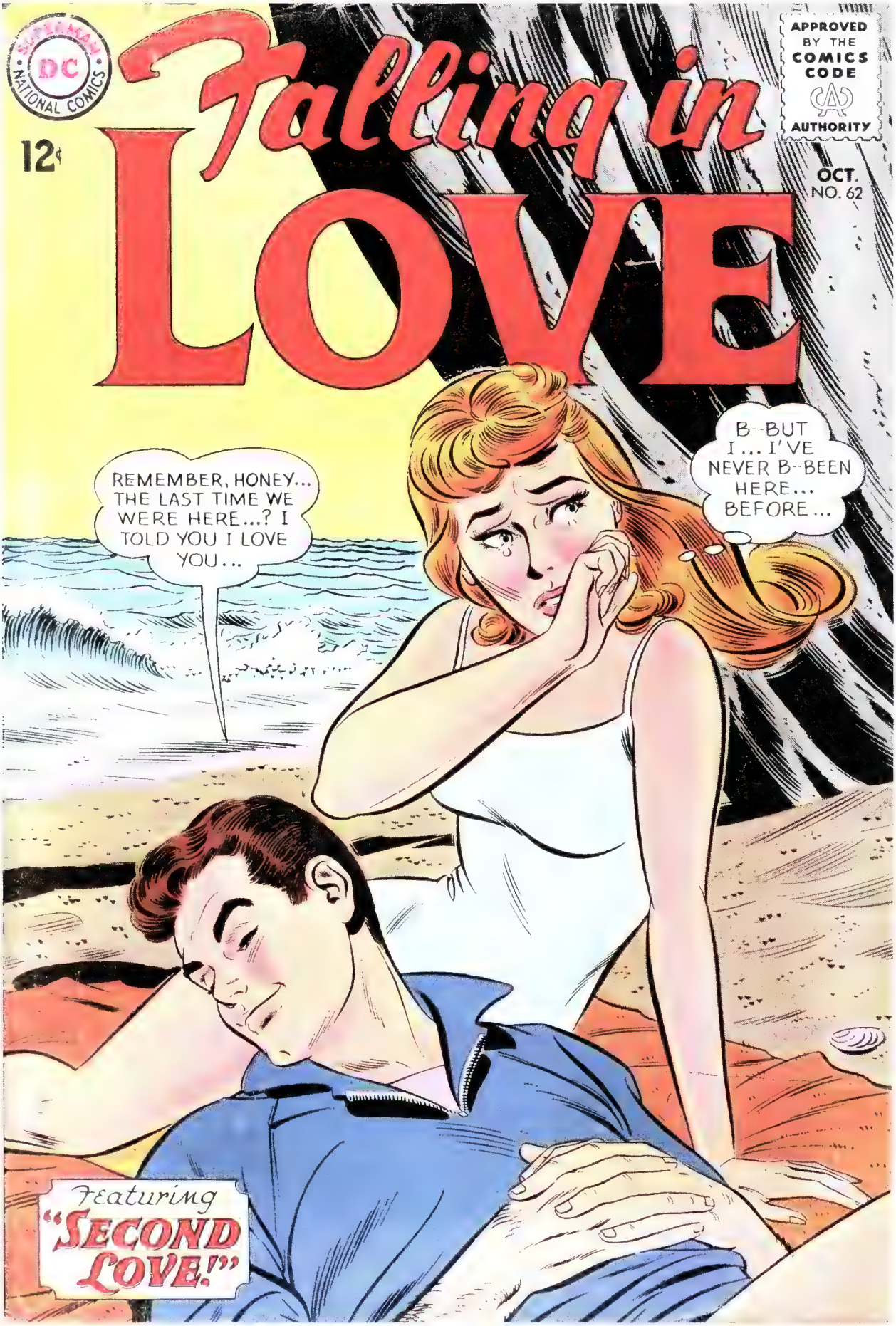
Superman [première série] #164

Date : Octobre 1963
Artistes : Curt Swan (crayonné), George Klein (encrage)

Rien de tel qu'un bon *mano a mano* torse nu pour éveiller les sens d'un lecteur de comics. Lex Luthor cassait du sucre sur le dos de Superman depuis déjà vingt ans lorsque le scénariste Edmond Hamilton (créateur du Capitaine Flam) et le dessinateur Curt Swan l'emmenèrent dans une nouvelle direction prometteuse. Savant fou doté d'une superbe crinière rousse à ses débuts, Luthor était devenu au fil des ans un super-scientifique chauve et musclé, doué pour s'évader de prison (systématiquement grâce à un robot de son invention). Dans « La Confrontation entre Luthor et Superman », il fête sa dernière évasion du pénitencier en défiant Superman dans un combat à mains nues. La lutte se déroule sur une planète aride – plus tard baptisée Lexor – où un soleil rouge neutralise les pouvoirs de Superman et où les gens ont érigé Luthor en héros. Si l'Homme d'Acier emporte logiquement la victoire – notamment en utilisant la technique du *rope-a-dope* popularisée par son futur *sparring partner*, Mohammed Ali – Luthor se fait tout de même immortaliser par une statue. Dans les années qui suivront, Lexor deviendra la base d'opérations du pire ennemi de Superman.

Superman [première série] #171, Août 1964 (par Curt Swan et George Klein)

Superman [première série] #196, Mai 1967 (par Curt Swan et George Klein)


SUPERMAN
DC
NATIONAL COMICS
12¢
Falling in LOVE
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
OCT.
NO. 62
REMEMBER, HONEY... THE LAST TIME WE WERE HERE...? I TOLD YOU I LOVE YOU...
B--BUT I... I'VE NEVER B--BEEN HERE... BEFORE...
Featuring "SECOND LOVE!"

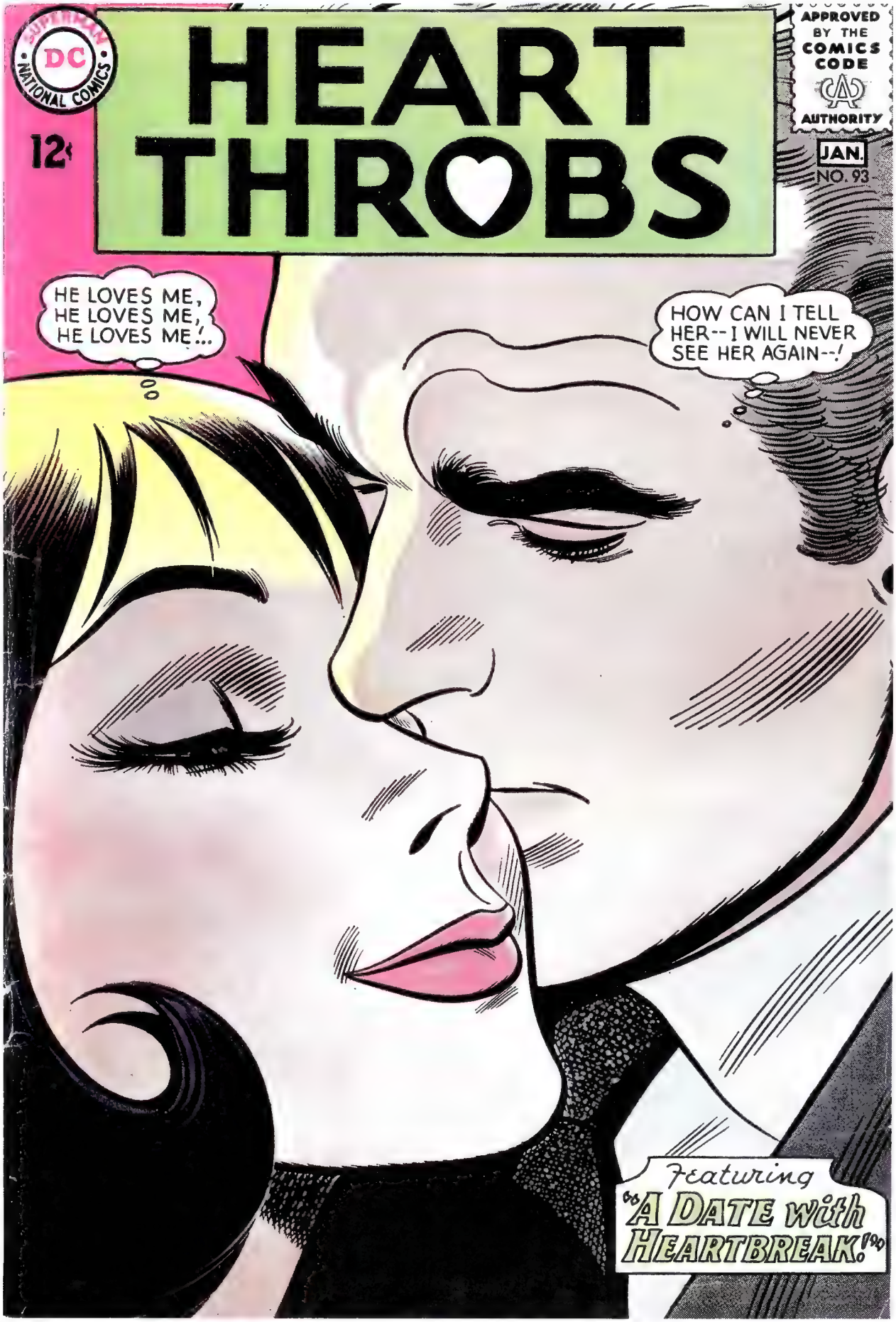
Falling in Love #62

Date : Octobre 1963
Artiste : John Romita

En 1947, Joe Simon et Jack Kirby lancèrent la mode des *romance comics* avec la publication de *Young Romance* chez Prize Comics. Les ventes approchèrent le million d'exemplaires par mois et inspirèrent de nombreux imitateurs, dont le *Girls' Love Stories* de DC, lancé en 1949. *Young Romance* et sa série dérivée *Young Love* finiront également chez DC, tout comme le *Heart Throbs* de Quality Comics. *Secret Hearts* et *Falling in Love*, qui débutèrent respectivement en 1949 et 1955, complétèrent le catalogue varié offert par DC aux lectrices romantiques des années 1960. Les récits à formule de ces séries évoluaient autour d'héroïnes larmoyantes en plein doute, du beau gosse mystérieux dont elles rêvaient et des inévitables complications provoquées par les parents, les rivales et les malentendus. Cet épisode de *Falling in Love* raconte l'histoire d'un maître nageur et de sa mystérieuse ex-petite amie. Entre les histoires, on trouvait des horoscopes et des courriers du cœur intitulés « Julia Roberts, Conseillère en Romantisme », « Pour Vous, Signé Carol Andrews » ou « Ann Martin : Conseillère en Amour ». Les publicités visaient exclusivement les jeunes filles : kits pour fabriquer un médaillon avec la photo de son petit chat ou de son chéri, boîtes à chapeaux, peigne pour dix coiffures différentes, sweat-shirt de pom-pom girl en pure laine vierge…

Falling in Love #51, Juin 1962 (par John Romita)

Falling in Love #126, Novembre 1971 (par Ric Estrada et Vince Colletta)


DC
NATIONAL COMICS
12¢
HEART THROBS
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
JAN.
NO. 93
HE LOVES ME, HE LOVES ME, HE LOVES ME!..
HOW CAN I TELL HER--I WILL NEVER SEE HER AGAIN--!
Featuring "A DATE with HEARTBREAK!"

Heart Throbs #93

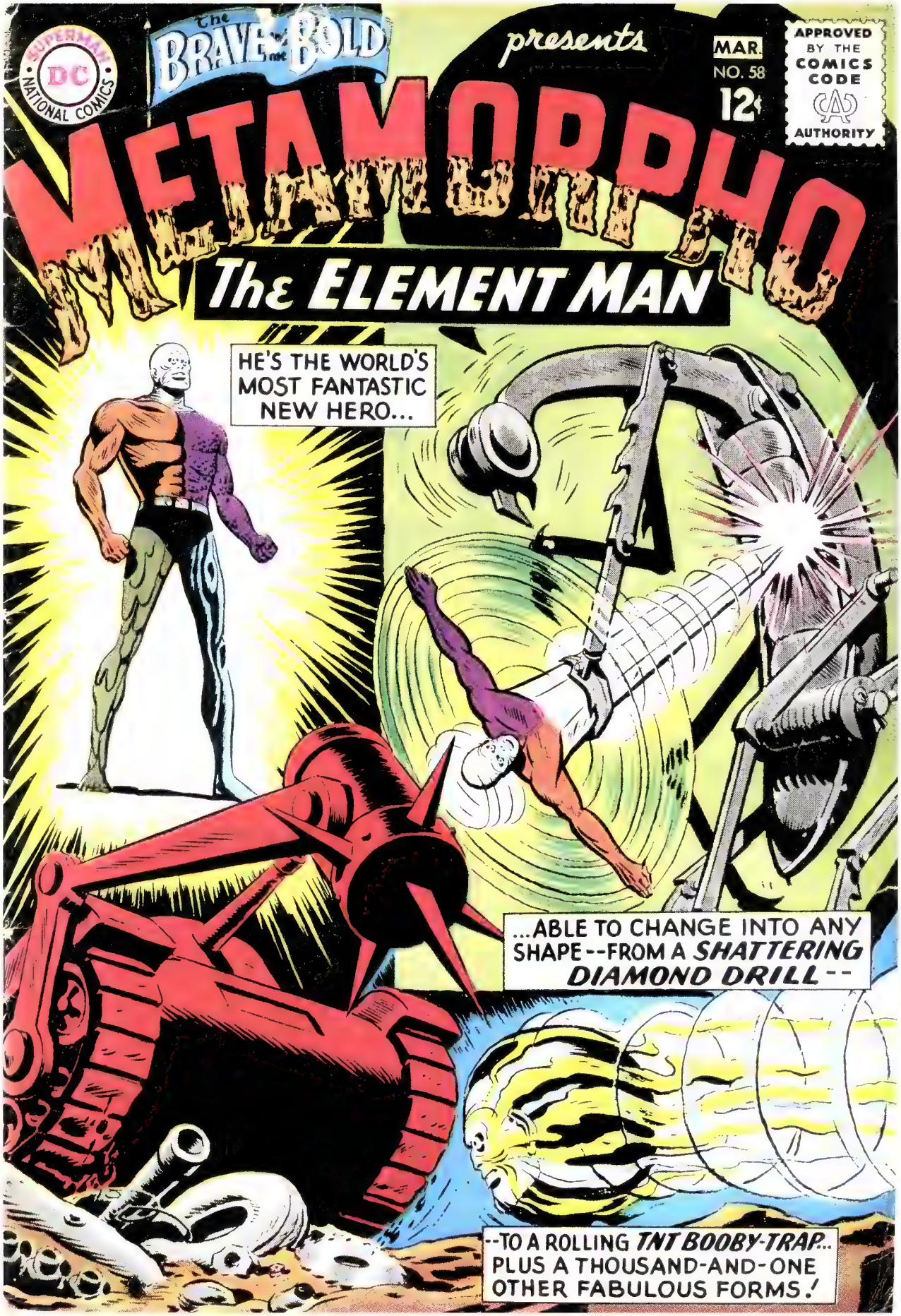
Date : Décembre 1964–Janvier 1965
Artiste : John Romita

Les titres à thème comme *Heart Throbs*, une anthologie romantique que DC acquit via Quality Comics en 1955, eurent au moins le mérite de fournir un terrain d'entraînement à des dessinateurs qui passeraient à des choses plus ambitieuses par la suite. Ici, il s'agit de John Romita (souvent appelé John Romita Sr pour le distinguer de son junior de fils, également dessinateur de comics). Pour l'essentiel des années 1950, Romita travailla sur plusieurs séries de genre pour Stan Lee chez Atlas Comics. Quand cette société s'effondra en 1957, Romita leva le camp pour DC où, pendant huit ans, il illustra quasi-exclusivement des *romance comics* comme celui-ci, *Girls' Love Stories* et *Secret Hearts*. Plus tard, Romita décrira cette époque passée à dessiner des mélos du genre de « Rendez-vous avec un Cœur Brisé » dans *Heart Throbs #93* (une fille de la classe ouvrière tombe amoureuse de l'héritier d'une famille riche), comme « une période d'ennui intense » durant laquelle son rêve de dessiner des super-héros se brisa à plusieurs reprises. Il ne l'exauça qu'en rejoignant Lee chez Marvel où il signa son travail le plus fameux en tant que dessinateur de *The Amazing Spider-Man*.

> *« C'était ennuyeux, au point d'en devenir fou par moment. Je ne faisais ça que parce qu'il fallait bien que je nourrisse ma famille. Un* romance comic *de base, c'est vraiment mielleux. Il y a quelques larmes mais il ne se passe rien. Quand je remuais un peu tout ça et que j'y mettais un peu de personnalité, j'étais fier de moi. Il y a toujours une petite satisfaction quand on fait son travail mieux que la normale. »* — John Romita, à propos de son expérience de dessinateur de *romance comics* chez DC

Heart Throbs #120, Juin–Juillet 1969 (par Neal Adams)

Heart Throbs #126, Juin–Juillet 1970 (par Dick Giordano)

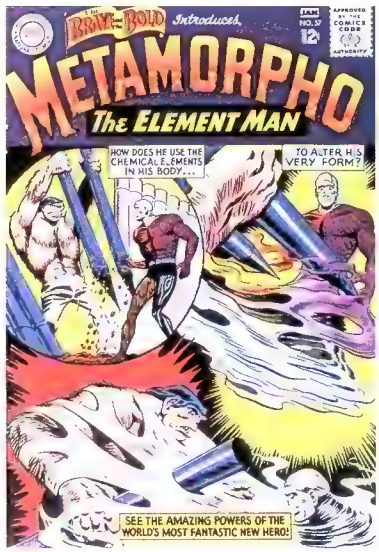

DC
NATIONAL COMICS
The BRAVE and the BOLD
presents
MAR.
NO. 58
12¢
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
METAMORPHO
The ELEMENT MAN
HE'S THE WORLD'S MOST FANTASTIC NEW HERO...
...ABLE TO CHANGE INTO ANY SHAPE--FROM A SHATTERING DIAMOND DRILL--
--TO A ROLLING TNT BOOBY-TRAP... PLUS A THOUSAND-AND-ONE OTHER FABULOUS FORMS!

The Brave and the Bold [première série] #58

Date : Février–Mars 1965
Artistes : Ramona Fradon (crayonné), Charles Paris (encrage)

« Le plus fantastique nouveau héros du monde », Metamorpho, fait ses débuts dans la vénérable série « d'essais », *The Brave and the Bold*. Rex Mason est un aventurier qui se transforme en homme-éléments métamorphe suite à son exposition à l'Orbe de Ra, un antique artefact égyptien. Il cherche l'aventure en compagnie de sa fiancée Sapphire Stagg, de son riche père et de Java, leur serviteur bestial, qui rivalise avec Rex pour s'attirer l'affection de Sapphire. Le personnage, qui compte parmi les super-héros décalés que DC lança dans les années 1960 afin de satisfaire les goûts changeants de ses lecteurs, connut un succès immédiat et fut rapidement honoré de sa propre série régulière. C'est Ramona Fradon, la dessinatrice d'Aquaman, qui signa le dessin de Metamorpho en couverture (et bien d'autres à venir). À l'époque, les artistes féminins de comics se comptaient sur les doigts de la main. Son approche personnelle du dessin pour cette série de super-héros très dynamique s'avéra indispensable. Elle abandonna Metamorpho après quatre épisodes et s'éloigna du monde des comics durant sept ans. Les ventes chutèrent immédiatement et ne remontèrent jamais.

> *« Je m'exprime et mes personnages s'expriment mieux par l'exagération que par le réalisme. Ça me semble plus naturel. Voilà pourquoi j'appréciais Metamorpho et les histoires de mystères : on reconnaissait bien les personnages, leur interaction était visible. Je pouvais représenter des expressions faciales et une gestuelle qui soulignait ce qui était dit dans le script. Avec les super-héros, on avait des personnages sans profondeur qui se tapaient dessus en guise d'interaction. »* — Ramona Fradon, sur l'intérêt de dessiner des personnages décalés comme Metamorpho



The Brave and the Bold [première série] #57, Décembre 1964–Janvier 1965 (par Ramona Fradon et Charles Paris)

The Brave and the Bold [première série] #66, Juin–Juillet 1966 (par Ramona Fradon et Charles Paris)

DC NATIONAL COMICS

GIRLS' LOVE STORIES

REAL-LIFE DRAMAS... FROM THE HEART TO THE HEART

12¢ AUG. NO. 121

APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY

WHEN WOULD SHE EVER LEARN THE SCALDING TRUTH OF THE WARNING--

"NEVER TELL A MAN YOU LOVE HIM!"

Girls' Love Stories #121

Date : Août 1966
Artiste : Tony Abruzzo

Si l'Amérique changeait rapidement dans les années 1960 ça ne se voyait pas dans les *romance comics* – dont la plupart se contentaient d'une histoire d'amour trouvé, perdu, puis retrouvé. Souvent, le protagoniste féminin était rabaissé au cours de l'aventure, obligé de cacher ses sentiments véritables car, comme Joe Orlando (longtemps rédacteur des séries romantiques de DC) l'a fort justement fait remarquer un jour, « la règle numéro un, c'est que l'homme est le meilleur moyen pour une fille d'accéder au bonheur. » Dans l'épisode de ce numéro, « Ne dites jamais à un homme que vous l'aimez », les coiffures à la mode du milieu des années 1960 (un des protagonistes masculins arbore une coupe de cheveux digne des Beatles) sont les seuls indices signalant que l'histoire se déroule dans le présent et non en 1890. Une jeune fille ne cesse d'être rejetée par ses soupirants effrayés par ses déclarations de dévotion éternelle. Finalement, bien sûr, elle trouvera l'amour vrai auprès d'un homme moins aisément impressionnable.

> *« Je me souviens d'avoir eu une conversation assez vulgaire, je ne sais plus avec qui, mais c'était à propos de l'éditorial. En gros, c'était les années 1960… qu'est-ce qu'on pouvait bien écrire de romantique ? Vous croyez que ces filles entendaient sonner des cloches quand l'amour vrai frappait à leur porte ? »* — Joe Orlando

Girls' Love Stories #143, Mai 1969 (par Nick Cardy)

Girls' Love Stories #148, Janvier 1970 (par Nick Cardy)

DC
NATIONAL COMICS
STARRING
JAN. NO. 359
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
DETECTIVE
COMICS
BATMAN
With ROBIN The Boy Wonder
12¢
MEET THE NEW BATGIRL!
IS SHE HEROINE OR VILLAINESS?
WHAT IS HER STARTLING SECRET IDENTITY?
"The MILLION DOLLAR DEBUT of BATGIRL!"
INFANTINO
ANDERSON

Detective Comics #359

Date : Janvier 1967
Artistes : Carmine Infantino (crayonné), Murphy Anderson (encrage)

Barbara Gordon, fille du commissaire de la police de Gotham et nouvelle Batgirl des *swingin' sixties*, fut parachutée au côté de Batman à la demande de la chaîne de télévision ABC. Après deux saisons, la série TV *Batman* commençait à tourner en rond. Les producteurs espéraient que l'ajout d'un personnage féminin tout de cuir vêtu donnerait un coup de fouet à l'audience (une incarnation précédente nommée « Bat-Girl » avait été introduite en 1961 comme intérêt romantique pour Robin). Les rédacteurs de DC confièrent au dessinateur Carmine Infantino le soin d'imaginer la nouvelle héroïne qui serait présentée dans la série avant d'être transposée sur le petit écran. En dernière page de cet épisode, DC encourage les lecteurs à écrire s'ils veulent la revoir. Ça n'était pas gagné d'avance. L'actrice Yvonne Craig, engagée pour incarner Batgirl dans la série télévisée, avait déjà été photographiée en train de lire le comic book. Quant aux fans purs et durs de la Bat-Girl originale et de sa tante Batwoman, DC Comics leur adressa le communiqué suivant :

> *« Elles étaient là car la vie de Batman semblait manquer de romantisme. Ce grand changement décidé par un rédacteur inspiré nous a débarrassés de ces pauvres femmes. À leur place, voici une fille capable de combattre le crime, au contraire de Batwoman qui passait son temps à être secourue par Batman. »*

Detective Comics #233, Juillet 1956 (par Sheldon Moldoff)

Detective Comics #385, Mars 1969 (par Neal Adams)

SUPERMAN
DC
NATIONAL COMICS
ACTION COMICS
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
MAR
NO. 361
12¢
I GAVE YOU TWO BLACK EYES, SUPERMAN... NOW I'M GOING TO BUST YOUR NOSE!
FEATURING:
"THE POWER OF THE PARASITE!"

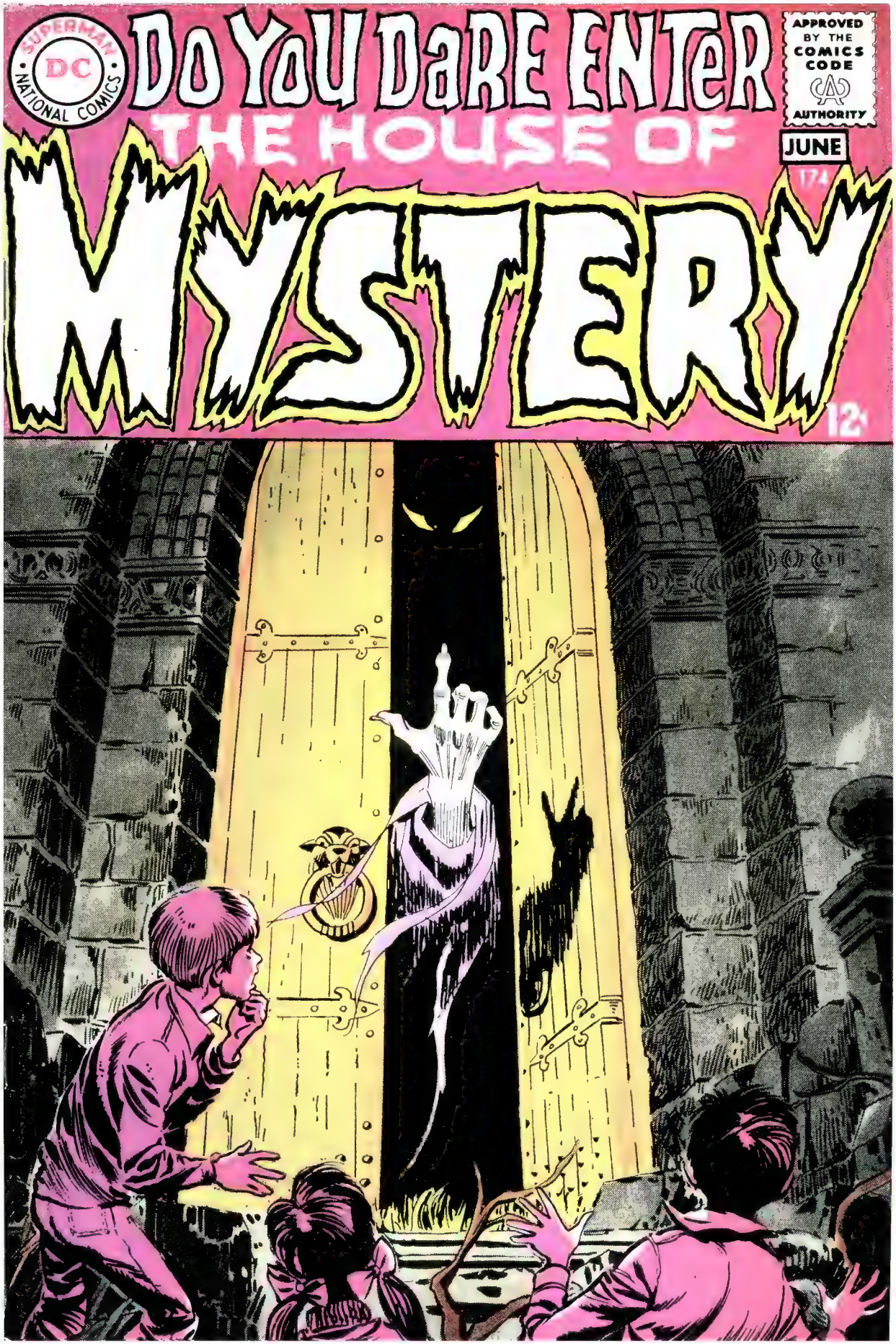
Action Comics #361

Date : Mars 1968
Artiste : Neal Adams

Parfois, un grand illustrateur de couverture peut donner des ailes à la plus terre-à-terre des histoires. Sur cette étourdissante couverture de Neal Adams, le deuxième round opposant Superman à un second couteau de la fin des années 1960, The Parasite, prend des allures de combat des chefs. Le Parasite, ancien laborantin ayant acquis le pouvoir d'absorber l'énergie d'autres êtres, avait fait ses débuts deux ans auparavant dans une histoire du même scénariste, sous le même titre mais avec une couverture moins tape-à-l'œil. Là, il a l'occasion de frapper quelques coups avant que l'Homme d'Acier ne reprenne la main. Adams venait d'atteindre son rythme de croisière en dessinant des super-héros, après un apprentissage d'un an sur des comics de guerre ou des licences humoristiques. Un mois avant la sortie de ce numéro, il signait la couverture et les pages intérieures de *The Adventures of Bob Hope #109*. Il venait de terminer une série de quatre épisodes de *The Adventures of Jerry Lewis*. Avec le succès des histoires de Deadman dans *Strange Adventures* et grâce à l'impact d'une couverture comme celle-là, Adams n'allait plus rester dans l'ombre bien longtemps. Son découpage innovant et son style de dessin allaient révolutionner le médium dans les années à venir.

Action Comics #340, Août 1966 (par Curt Swan et George Klein)

Action Comics #419, Décembre 1972 (par Neal Adams et Murphy Anderson)



The House of Mystery [première série] #174 (Mai Juin 1968)

The House of Mystery [première série] #174

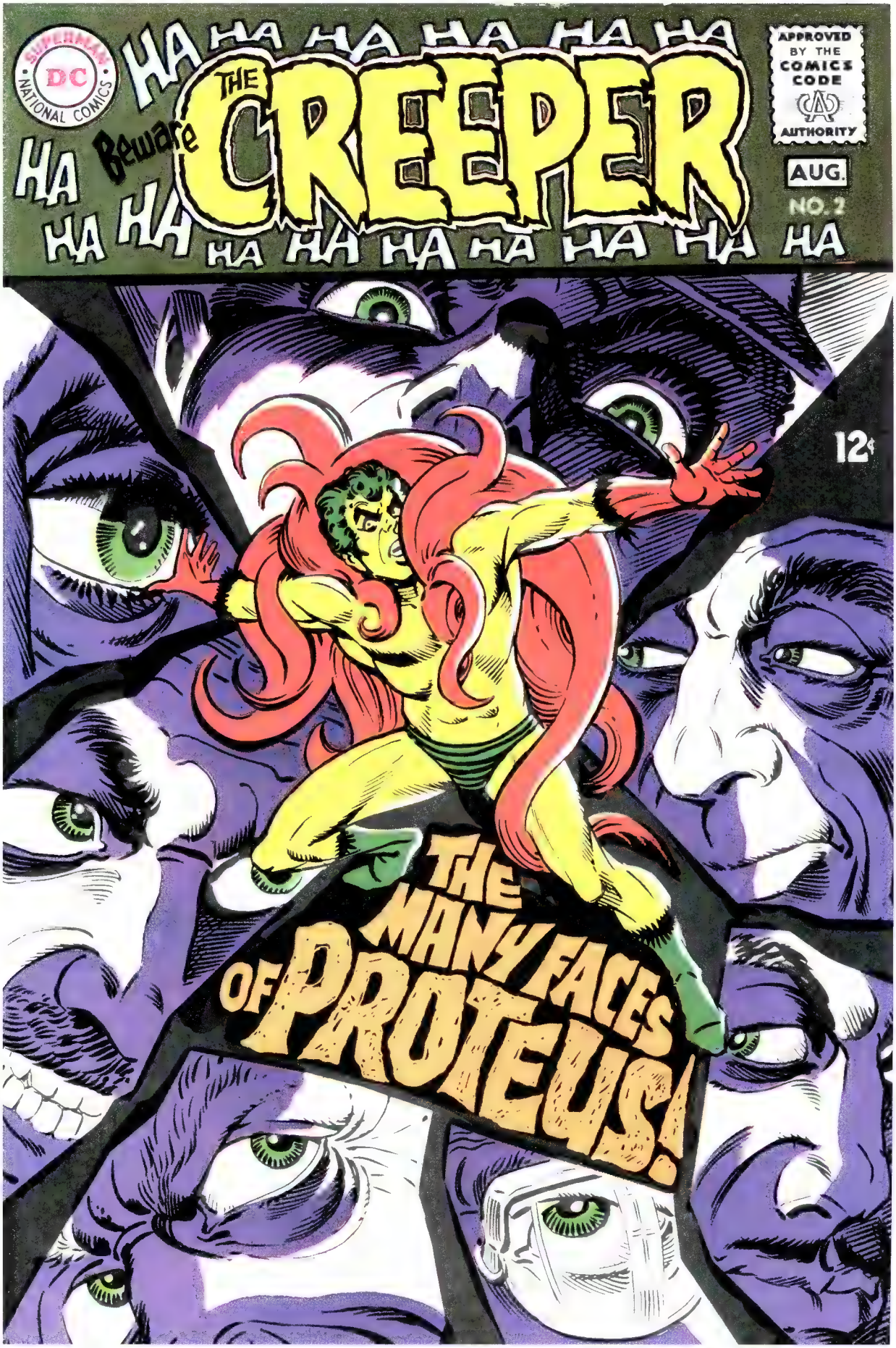
Date : Mai–Juin 1968
Artiste : Joe Orlando

En 1968, Carmine Infantino, directeur éditorial de DC, confia les rênes de cette illustre anthologie de mystères au dessinateur d'origine italienne Joe Orlando, un vétéran des comics d'horreur de chez EC, ancien illustrateur de *Creepy*. Atterré par la faible qualité des réimpressions vieilles de plusieurs décennies qui remplissaient le sommaire de *The House of Mystery* mais incapable de commander du contenu inédit en raison de restrictions budgétaires, Orlando décida d'améliorer la présentation. Il embaucha des étoiles montantes comme Neal Adams et Berni Wrightson pour dessiner les couvertures, et introduisit le personnage de Caïn pour présenter – voire tourner en dérision – les histoires (son frère Abel présentait les épisodes de la série sœur *The House of Secrets*) en mettant l'accent sur l'horreur gothique. Ce dernier changement fut rendu possible par l'assouplissement des restrictions du Comics Code à la fin des années 1960. Pratiquement du jour au lendemain, *The House of Mystery* passa du statut de dernier de la classe des comics DC à celui de générateur de frissons garantis.

> *« Parfois, je fournissais l'idée. Parfois, c'était le dessinateur. Une fois qu'on avait commencé à travailler ensemble, je ne pouvais plus dire qui avait fait quoi. Là, on avait des gars qui se comprenaient. J'étais le chef d'orchestre. Ils savaient que je serais réceptif et comme mes ventes étaient élevées, je pouvais aller voir Carmine et faire valider tout ce qui était bon. »*
> — Joe Orlando, à propos du processus créatif des couvertures de *The House of Mystery*

The House of Mystery [première série] #182, Septembre Octobre 1969 (par Neal Adams)

The House of Mystery [première série] #189, Novembre–Décembre 1970 (par Neal Adams)



Beware the Creeper #2 (Juillet Août 1968)

Beware the Creeper #2

Date : Juillet-Août 1968
Artiste : Steve Ditko

À la fin des années 1960, DC débaucha trois membres importants de chez Charlton Comics : le dessinateur Dick Giordano devint rédacteur en 1967, tandis que le scénariste Denny O'Neil et le dessinateur Steve Ditko (tous deux anciens de Marvel Comics) intégrèrent l'équipe créative en 1968. Giordano et O'Neil resteront longtemps chez DC, participant à ses décisions éditoriales durant les années 1970 et au-delà. Ditko ne resta pas aussi longtemps mais il laissa son empreinte en créant plusieurs personnages caractéristiques au premier rang desquels figure The Creeper, un des super-héros les plus étranges du panthéon DC. Le Creeper est l'alter ego du prétentieux Jack Ryder, journaliste de Gotham City TV. Grâce à une injection effectuée par un scientifique, il a acquis une grande capacité de guérison, une agilité et une force hors normes. Il est aussi doté d'un rire de maniaque et d'une perruque couleur épinards. Le pire ennemi du personnage est Proteus, un mafieux capable de changer de visage à volonté. Après ses débuts dans *Showcase #73* (mars-avril 1968), le Creeper n'eut droit qu'à six numéros de sa propre série avant de devenir pour de bon une guest-star occasionnelle. Ditko retentera sa chance la même année avec une série encore plus bizarre : *The Hawk and The Dove* (voir pages 105-106).

Beware the Creeper #1, Mai-Juin 1968 (par Steve Ditko)

Beware the Creeper #6, Mars-Avril 1969 (par Gil Kane)

DC
NATIONAL COMICS
OCT.
NO. 178
12¢
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
WONDER WOMAN
FORGET THE OLD...
THE NEW
WONDER WOMAN
IS HERE!

Wonder Woman [première série] #178

Date : Septembre–Octobre 1968
Artistes : Mike Sekowsky (crayonné), Dick Giordano (encrage)

En 1968, les ventes de *Wonder Woman* étaient à la traîne. DC décida de relancer la série en enlevant ses pouvoirs au personnage principal, en changeant son costume et en la lâchant dans le milieu de la contre-culture, en plein mouvement hippie. Très vite, à partir du numéro 168, les Amazones sont propulsées dans une autre dimension, Steve Trevor est tué et Diana Prince est réinventée en experte des arts martiaux à la façon d'Emma Peel, l'héroïne de la très populaire série britannique *Chapeau Melon et Bottes de Cuir*. La « Nouvelle Wonder Woman » se voit dotée d'un gourou asiatique stéréotypé répondant au nom douteux de I-Ching et d'un emploi très *bath* dans une boutique de mode. Les intrigues se tournent vers l'espionnage et les voyages autour du monde. De nombreuses scènes ont lieu dans des communautés hippies et des discothèques psychédéliques où des joueurs de flûte lancent des expressions comme « totale éclate » ou « c'est un voyage, tu vois ? ». Ces changements ne furent pas du goût des fans de longue date de Wonder Woman, dont l'icône féministe Gloria Steinem qui plaça la version originale du personnage en couverture du premier numéro de *Ms. Magazine* en 1972 et critiqua la nouvelle direction de la série. Après quatre ans et vingt-six épisodes, la nouvelle Wonder Woman fut mise au placard sans cérémonie et ses pouvoirs antérieurs furent restaurés.

Wonder Woman [prem.ère série] #179, Novembre-Décembre 1968 (par Mike Sekowsky et Dick Giordano)

Wonder Woman [première série] #191, Novembre-Décembre 1970 (par Mike Sekowsky et Dick Giordano)

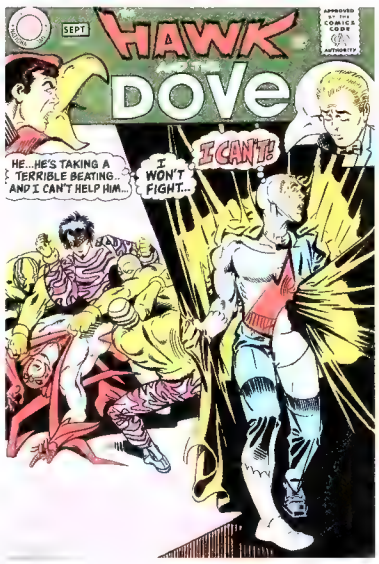
SUPERMAN
DC
NATIONAL COMICS
NOV.
NO. 2
The HAWK AND THE DOVE
12¢
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
FIGHT, YOU FOOL! FIGHT BACK! THERE IS NO OTHER WAY TO WIN!
I CAN WIN-- BUT I WON'T DO IT YOUR WAY!
Ditko

The Hawk and the Dove #2

Date : Octobre–Novembre 1968
Artiste : Steve Ditko

Tentant d'aborder des thèmes « sociaux » dans une série de super-héros grand public, *The Hawk and the Dove* mettait en scène deux frères querelleurs en guise de protagonistes. Hank et Don Hall vivaient avec leur père juriste dans une ville universitaire bucolique. Ils s'opposaient systématiquement sur les questions politiques divisant la société dans les années 1960. Hank « the Hawk » (le faucon) parlait avec ses poings et ne pouvait rencontrer un pacifiste sans avoir envie de le cogner. Don « the Dove » (la colombe) était un adepte de la non-violence qui évitait de recourir à ses pouvoirs et préférait convaincre ses ennemis de se rendre. Les personnages passaient autant de temps à lutter l'un contre l'autre qu'à affronter leurs adversaires. Tout comme les auteurs de la série. Le dessinateur Steve Ditko se rangeait du côté de Hawk, tandis que le scénariste Steve Skeates soutenait Dove. Le mélange était explosif et le comic book qui en résulta fut illisible. « À l'époque, je crois que Ditko poursuivait davantage une quête philosophique qu'il n'essayait de réaliser des histoires divertissantes », a déclaré Dick Giordano en 2000. De superbes couvertures comme celle-là ne suffiront pas à soutenir *The Hawk and the Dove*. L'intrigue malhabile et trop didactique fit plonger nos deux oiseaux au bout de six numéros. Depuis leur première apparition, les frères Hall ont été ressuscités à plusieurs reprises, littéralement et métaphoriquement.

> *« Ça n'a pas marché. Steve Ditko est venu, je lui ai proposé mon idée. Il y avait le Faucon et la Colombe, l'idée était bien trouvée. Steve l'a écrite et l'a dessinée mais ça n'a pas marché. À l'époque, on n'avait pas peur de faire des essais. C'est ça que je m'étais engagé à faire : essayer. Peu importait le sujet, on essayait tout. Encore et encore. C'est la seule façon de dénicher une pépite. On en a trouvé et on s'est bien amusés. »* — Carmine Infantino, directeur éditorial de DC, à propos de la genèse de *The Hawk and the Dove*



The Hawk and the Dove #1, Août–Septembre 1968 (par Steve Ditko)

The Hawk and the Dove #5, Avril–Mai 1969 (par Gil Kane)

SUPERMAN
DC
NATIONAL COMICS
WHO ARE THEY...WHAT ARE THEY?
12¢
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
Angel AND THE Ape
DEC.
NO. 1
CASE OF THE MISSING GO-GO GIRLS
BOB OKSNER

Angel and the Ape #1

Date : Novembre -Décembre 1968
Artiste : Bob Oksner

« Qui sont-ils… que sont-ils ? » interroge la couverture d'*Angel and the Ape #1*, lorsque DC s'essaie à l'humour « hippie » loufoque. Hélas, le contenu du comic book ne répond à aucune de ces deux questions. D'après les épisodes suivants, Angel et son singe sont Angel O'Day, blonde géniale, et Sam Simeon, son gorille d'associé, un peu rustre sur les bords. Ils sont partenaires au sein de l'agence de détectives O'Day et Simeon. Sam dessine des comics durant son temps libre et parle un galimatias que seule Angel peut comprendre. Cette dernière se bat pour payer le loyer en saisissant la moindre opportunité d'enquête. Dans cet épisode, elle est embauchée comme go-go-danseuse dans une cage, tandis que Sam a rendez-vous avec Stan Bragg, un magnat des comics égocentrique. C'est Bob Oksner, pilier des comics DC d'humour sous licence des années 1940 aux années 1980, qui dessina cette courte série. Oksner était célèbre pour sa facilité à dessiner les filles les plus sexy. Ce talent lui permit de continuer à travailler lorsque la demande de titres « jeunesse » comme *Angel and the Ape* se tarit dans les années 1970. Là, il commença à illustrer les couvertures de *Supergirl* et *Wonder Woman*.

« Mes nanas avaient des corps à danser en boîte de nuit et des visages à assister au catéchisme. » — Bob Oksner

Brother Power the Geek #1, Septembre–Octobre 1968
(par Joe Simon)

Stanley and His Monster #112, Octobre–Novembre 1968
(par Bob Oksner et Tex Blaisdell)

Green Lantern (deuxième série) #76 (Avril 1970)

Green Lantern [deuxième série] #76

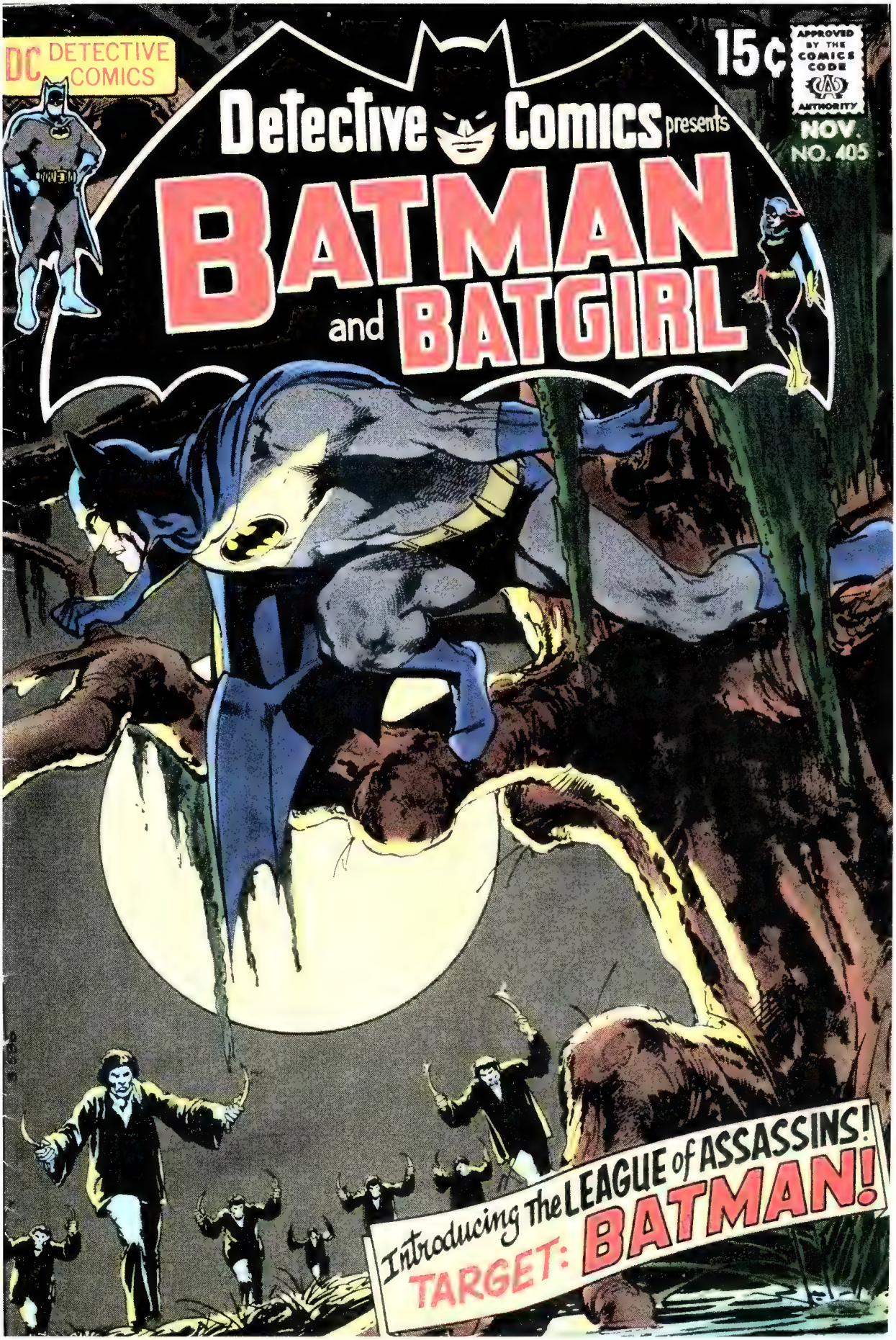
Date : Avril 1970
Artiste : Neal Adams

« Arrêtez ! Voilà le nouveau Green Lantern ! » crie l'accroche de couverture pour annoncer le premier épisode des treize que signeront ensemble Denny O'Neil et Neal Adams. Green Lantern partageait l'affiche avec une covedette : Green Arrow, l'élégant archer qu'Adams venait de relooker avec une barbiche à la mode de l'époque. Désormais, les histoires allaient sérieusement aborder des questions « sociales », comme on disait au temps de Nixon. Encouragés par les éditeurs à faire endurer les pires tourments à leurs héros pour remonter les ventes, O'Neil et Adams transforment Green Lantern/Green Arrow en une tribune magnifiquement illustrée contre le racisme, la pauvreté, le surpeuplement et la drogue. Le conflit affleurait entre un Green Lantern crispé représentant l'*establishment* (le « bon flic » selon O'Neil) et un Green Arrow relax, parlant l'argot des quartiers et en phase avec la réalité. Dans ce numéro, le binôme mal assorti s'embarque à bord d'une vieille camionnette pour un voyage à la rencontre de la société américaine. Ce périple fera beaucoup pour combler l'écart symbolisé par cette fameuse couverture à la lanterne brisée.

> *« Il y a des dessinateurs dont le travail est magnifique, innovant, qui lancent un style mais qui ne révolutionnent pas leur métier ni ne donnent une conscience sociale à leur milieu professionnel. Neal, il faisait tout ça. »* — Harlan Ellison, à propos de Neal Adams

Green Lantern [deuxième série] #52, Avril 1967 (par Gil Kane et Murphy Anderson)

Green Lantern [deuxième série] #59, Mars 1968 (par Gil Kane et Murphy Anderson)


DC DETECTIVE COMICS
15¢
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
Detective Comics presents
NOV.
NO. 405
BATMAN
and BATGIRL
Introducing The LEAGUE of ASSASSINS!
TARGET: BATMAN!

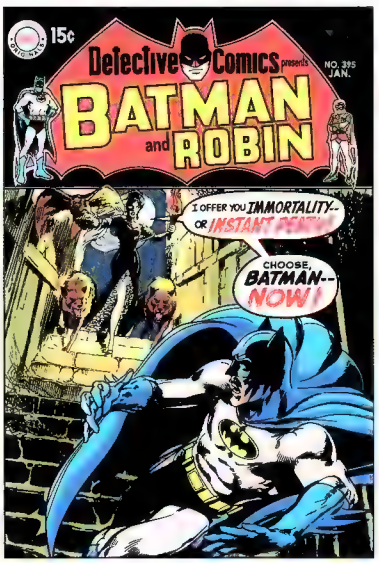
Detective Comics #405

Date : Novembre 1970
Artiste : Neal Adams

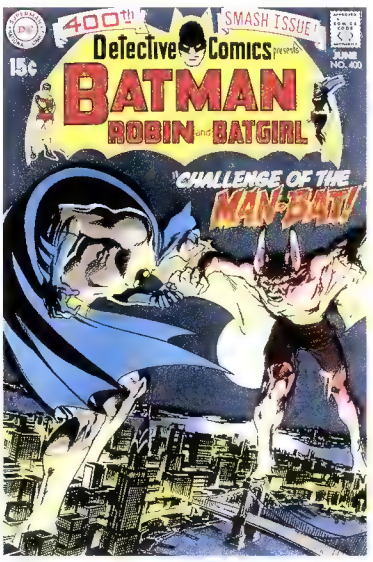
Quand ils n'étaient pas occupés à donner un nouveau souffle à Green Lantern, Denny O'Neil et Neal Adams ramenaient Batman dans l'ombre pour un sinistre retour aux sources agrémenté d'horreur gothique. Ce changement de ton fut salutaire après l'humour potache des années 1960 et la série TV. Au début des années 1970, les couvertures choc d'Adams mettaient systématiquement en scène des chauves-souris menaçantes, des arbres morts lugubres, des cordes de pendu, des cimetières ou des châteaux dans la brume – même quand le contenu s'attardait davantage, comme dans ce numéro, sur des scènes de combats façon karaté. Sur cette couverture, la Ligue des Assassins aurait aussi bien pu être une meute de zombies venus d'outre-tombe. Il s'agit en fait d'une armée de tueurs d'élite créée par Rā's al Ghūl, démon immortel qui sera le pire ennemi du Croisé à la Cape durant cette période. Son visage morbide flotte sur de nombreuses couvertures fameuses de Neal Adams.

> *« C'était un Batman dont on pouvait presque croire à l'existence – voire la souhaiter. »* — Denny O'Neil, à propos de la version de Batman de Neal Adams

> *« J'étais comme un fou dans les bureaux de DC Comics, à leur expliquer ce qu'ils pourraient faire. Maintenant, ça arrive tout le temps. Mais à l'époque… ils m'ont pris pour un Martien. »* — Neal Adams



Detective Comics #395, Janvier 1970 (par Neal Adams)



Detective Comics #400, Juin 1970 (par Neal Adams)

Superman's Girl Friend, Lois Lane #106 (November 1970)

Superman's Girl Friend, Lois Lane #106

Date : Novembre 1970
Artistes : Curt Swan (crayonné), Murphy Anderson (encrage)

Aussi incroyable que cela puisse paraître, il a fallu douze ans et 106 numéros pour que les auteurs de *Superman's Girl Friend, Lois Lane*, aient l'idée absolument géniale de transformer leur personnage vedette en Afro-Américaine ! Dans une atmosphère du début des années 1970, « Je suis curieuse (Noire) ! » (qui emprunte son titre à un film suédois de la Nouvelle Vague) représente un point d'orgue dans la publication du titre solo de Loïs Lane, utile baromètre de la perception des femmes dans la société américaine (et aussi des noirs, dans ce cas). Gênée par l'hostilité exprimée envers elle par les habitants de la « Little Africa » de Metropolis, Loïs demande à Superman d'utiliser sa machine Plastimold pour la métamorphoser en jeune femme noire et fière, avec bandana tribal et coupe afro. Enfin, elle peut enquêter sous couverture sur les terribles conditions de vie dans le ghetto de Metropolis. Elle sauve même la vie d'un noir revendicatif – fameux stéréotype – en lui donnant son sang par transfusion. Mais Superman l'aimera-t-il encore, à présent que sa peau a changé de couleur ? L'Homme d'Acier n'eut jamais à se poser la question car les effets de la transformation n'étaient que temporaires.

Superman's Girl Friend, Lois Lane #1, Mars–Avril 1958 (par Curt Swan et Stan Kaye)

Superman's Girl Friend, Lois Lane #99, Février 1970 (par Curt Swan et Murphy Anderson)

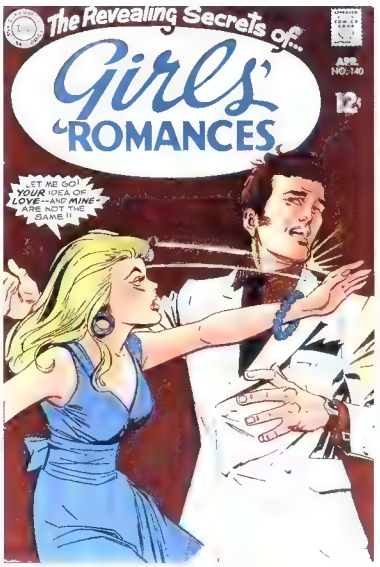
DC
GIRLS' ROMANCES
TRUE-TO-LIFE
Girls' ROMANCES
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
JAN.
NO. 154
15¢
SPECIAL: SEW.. HERE'S HOW!
GET LOST!
I NEED A MAN-- NOT A BOY!
I WANTED SOMEONE WHO'D SATISFY MY NEEDS. BUT WOULD I SETTLE FOR A... "PART-TIME LOVER"?

Girls' Romances #154

Date : Janvier 1971
Artiste : Nick Cardy

Lentement mais sûrement, les *romance comics* se sont réconciliés avec la révolution sexuelle. Autrefois réservées aux filles en larmes et aux accroches comme « Le jour où mon cœur mourut » ou « Je n'aimerai plus jamais », les couvertures des romances DC de la fin des années 1960 et du début des années 1970 se sont mises à montrer leurs héroïnes dans des poses de moins en moins passives. On voyait les filles giflant leurs fiancés infidèles, secouant leurs amoureux transis pour qu'ils agissent en homme ou encore rivalisant de ruse avec leurs rivales pour s'attacher l'objet de leur amour sauvage. En 1969, une couverture particulièrement audacieuse de *Girl's Romances* met en scène une mère et sa fille luttant pour l'affection du même homme. Mais qui dit « nouvelles libertés » dit également « nouveaux risques ». Dans « Part-time Lover », une jeune femme libérée largue son petit ami de province pour un gros bonnet de Hollywood qui, pour une raison inconnue, ne peut la voir que les lundis et jeudis. Le beau parleur serait-il marié ?

Girls' Romances #139, Mars 1969 (par Dick Giordano)



Girls' Romances #140, Avril 1969 (par Carmine Infantino et Dick Giordano)

DC MISTER MIRACLE
WHAT IS A FOLLOWER?
EVER WEAR AERO-DISCS?
WHO IS OVERLORD?
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
JUST A FEW QUESTIONS ON HIS ROAD TO SUDDEN DEATH!
JUNE
NO. 2
15¢
ELECTRIC TENSION MEANS
MISTER MIRACLE
SUPER ESCAPE ARTIST
YOUR TIME HAS RUN OUT! IT'S TOO LATE TO ESCAPE! I CAN'T SAVE YOU, MISTER MIRACLE!
ALSO... MEET GRANNY GOODNESS..
SHE REACHES OUT OF THIS WORLD TO MAKE DEADLY LITTLE THINGS LIKE THE...
X-PIT!

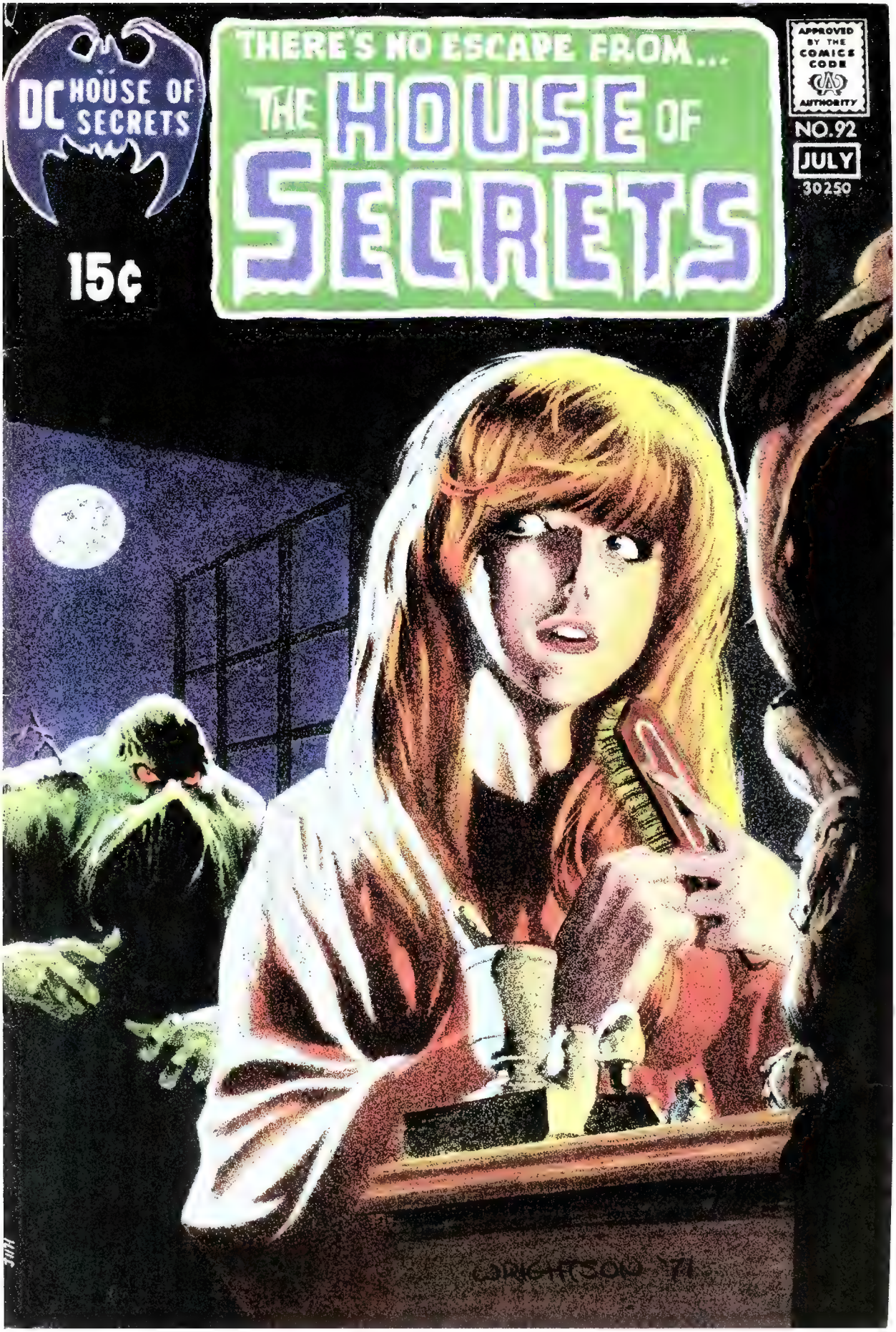
Mister Miracle #2

Date : Mai–Juin 1971
Artistes : Jack Kirby (crayonné), Vince Colletta (encrage)

Mister Miracle ne peut pas s'échapper sur cette fameuse couverture de Jack « King » Kirby. Ne craignez rien. Ce super-héros inhabituel, artiste de l'évasion combinant l'inventivité de MacGyver à l'art de la mise en scène de Harry Houdini, a un don pour se tirer des plus mauvais pas. En 1970, lorsque Kirby fut recruté par DC pour créer une tétralogie de comics interdépendants sous la bannière du Fourth World, *Mister Miracle* en fut l'un des piliers – et de loin son travail le plus intéressant depuis des années. Plein à craquer de personnages hauts en couleur – comme Oberon, le nain, assistant du héros – et de situations inédites, *Mister Miracle* ne dura que dix-huit épisodes. Mais son protagoniste survécut pour renaître à plusieurs occasions. La série ouvrit aussi une fascinante fenêtre sur le processus créatif de Kirby. Le King avait basé son personnage de Mister Miracle et son alter ego, Scott Free, sur son collègue Jim Steranko, ancien artiste de l'évasion. On dit que la méchante de cet épisode, une vieille mégère nommée Granny Goodness, était vaguement calquée sur la comédienne Phyllis Diller. Lanie Kazan, actrice à forte poitrine ayant posé nue pour le *Playboy* d'octobre 1970, aurait servi de modèle à Big Barda, l'épouse aux formes plantureuses de Free. Le jeu d'acteurs entre Barda et Free était basé sur la relation de Kirby et de sa femme dans la vraie vie, Rosalind.

Mister Miracle #5, Novembre Décembre 1971 (par Jack Kirby et Mike Royer)

Mister Miracle #6, Janvier Février 1972 (par Jack Kirby)


DC HOUSE OF SECRETS
15¢
THERE'S NO ESCAPE FROM...
THE HOUSE OF SECRETS
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
NO. 92
JULY
30250
WRIGHTSON '71

The House of Secrets #92

Date : Juin Juillet 1971
Artiste : Berni Wrightson

Les monstres faits de boue n'étaient pas chose nouvelle dans les comics. Dans les années 1940, l'éditeur Hillman Periodicals avait lancé The Heap, créature au pas traînant, formée par l'alchimie entre la végétation d'un marais et le corps d'un as de l'aviation de la Première Guerre mondiale. DC avait déjà Solomon Grundy dans son écurie de super-vilains, un être mi-cadavre, mi-plante qui s'opposa au Green Lantern de l'Âge d'Or. Marvel, en mai 1971, présenta Man-Thing à ses lecteurs, un homme-chose empathique et détrempé errant dans les Everglades, en Floride. Aucun de ces personnages ne fera une aussi belle carrière que Swamp Thing, dont la première incarnation – représentée par Berni Wrightson, artiste diplômé par correspondance et spécialisé dans l'horreur – fait ses débuts sur la couverture de *The House of Secrets #92*. La scénariste Louise Jones (future Madame Simonson) servit de modèle pour Linda, l'épouse de la Créature des Marais qui ne se doute encore de rien. Dans ce récit, Swamp Thing est la forme grotesque que revêt le beau et jeune chercheur Alex Olsen après que son rival a tenté de le tuer et l'a laissé pour mort dans un marais. Dans la première version du script, Olsen était tué, puis ranimé, mais la Comics Code Authority interdisait les zombies et l'auteur Len Wein dut changer son fusil d'épaule à la dernière minute. Le personnage reçut une réponse enthousiaste des lecteurs : Wrightson et Wein lancèrent une nouvelle série pour laquelle ils imaginèrent un nouveau nom et une nouvelle origine à leur protagoniste. Hélas, la popularité de la série ne dura pas après le départ de ses co-créateurs. Mais Swamp Thing hantera de nouveau les marais avec un succès plus grand encore dans les années 1980.

The House of Secrets #90, Février–Mars 1971 (par Neal Adams)

The House of Secrets #125, Novembre 1974 (par Luis Dominguez)

Green Lantern (deuxième série) #85 (Août Septembre 1971)

THE SHOCKING TRUTH ABOUT DRUGS!

Green Lantern [deuxième série] #85

Date : Août–Septembre 1971
Artiste : Neal Adams

« Certains trouveront que l'histoire qui suit n'est pas de celles qu'il faut raconter… D'autres diront que ça n'a pas sa place dans un magazine de divertissement – et c'est peut-être vrai ! Mais NOUS, nous pensons le contraire. Parce que nous avons vu ces nobles créatures humaines brisées, plus bas que terre, plongées dans des enfers de torture ! Nous l'avons VU, et cela nous a fait ENRAGER… et voici notre PROTESTATION ! » Tels sont les mots qui ouvrent l'histoire de « Snowbirds Don't Fly », la dixième de treize aventures à caractère social du tandem « nouveau, moderne » de Green Lantern et Green Arrow. Dans ce numéro, l'Archer d'Émeraude tombe de haut en découvrant que son protégé parfait, Roy « Speedy » Harper, est en secret un héroïnomane. Green Lantern et Green Arrow sont mêmes drogués par des dealers et connaissent des hallucinations atroces pendant deux pages. Remarquable par sa compassion envers les junkies, présentés en victimes de l'addiction, *Green Lantern #85* représente un monument des deux ans où O'Neil et Adams ont écrit ce titre, et pour les comics « réalistes » en général. Ce numéro leur valut une lettre de félicitations du maire de New York, John Lindsay, qui fut reproduite dans le numéro suivant.

> *« Personne ne comprenait. Croyez-moi, ça a été une vraie guerre, dès le début. Ce que j'ai réussi à faire, là et dans toute ma carrière, c'est à produire suffisamment de choses qui leur plaisaient pour avoir la liberté de faire ce qu'ils ne comprenaient pas. »* — Neal Adams, à propos de ses premières années chez DC

Green Lantern [deuxième série] #86, Octobre–Novembre 1971 (par Neal Adams)

Green Lantern [deuxième série] #89, Avril–Mai 1972 (par Neal Adams)

DC HOUSE OF MYSTERY
DO YOU DARE ENTER THE HOUSE OF MYSTERY
NO. 195
OCT.
ONLY 25¢ bigger & better
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
BAT OUT OF HELL!
J-1354
WRIGHTSON '71

The House of Mystery [première série] #195

Date : Octobre 1971
Artiste : Berni Wrightson

En 1968, Berni Wrightson était un dessinateur de presse de dix-neuf ans, employé au *Baltimore Sun*. Lors d'une convention de comics, il présenta au dessinateur Al Williamson, de chez DC, une histoire de huit pages qu'il avait illustrée pour le fanzine d'un ami. Williamson montra ces pages à Dick Giordano, qui les transmit au directeur éditorial Carmine Infantino ; celui-ci proposa alors qu'on donne au « gamin » une petite commande en indépendant, pour lui mettre le pied à l'étrier. Sous la tutelle du rédacteur en chef Joe Orlando, Wrightson commença bientôt à affûter son talent sur des historiettes d'angoisse qui servaient à étoffer les anthologies comme *The House of Mystery* et *The House of Secrets*. En quelques années, il apparut comme l'une des vedettes montantes des années 1970, avec une affinité naturelle pour les sujets macabres et un talent pour les illustrations de couverture dérangeantes, comme celle de *The House of Mystery #195* : l'histoire haute en couleur d'un mari violent puni par une chauve-souris vampire en qui il croit reconnaître la réincarnation de son épouse. Mais c'est l'image inquiétante d'un homme apparemment dévoré vif par une chauve-souris qui reste dans les souvenirs de tous les fans d'horreur.

> *« Je faisais mes couvertures en un ou deux jours, et après on me les payait. Je pouvais verser ma part de loyer, et je n'avait plus besoin de travailler avant une ou deux semaines. On était tous comme ça, et ça nous laissait du temps pour jouer. »* — Berni Wrightson, à propos de l'époque où il réalisait les couvertures de titres comme *The House of Mystery*

The House of Mystery [première série] #199, Février 1972 (par Neal Adams)

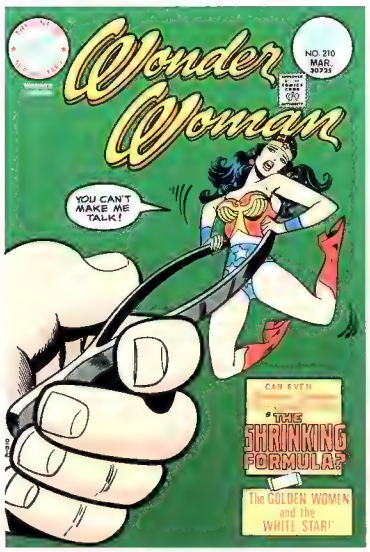
The House of Mystery [première série] #220, Décembre 1973 (par Nick Cardy)

Wonder Woman [première série] #205 (Mars Avril 1973)

Wonder Woman [première série] #205

Date : Mars–Avril 1973
Artiste : Nick Cardy

Le règne controversé de la « Nouvelle Wonder Woman » s'acheva au numéro 204, dont la couverture montrait notre Amazone à nouveau vêtue de son costume habituel, rouge, blanc et bleu, sous le titre « les Nouvelles Aventures de la Première Wonder Woman ». Au numéro suivant, le logo cursif habituel avait repris sa place. Wonder Woman retrouvait toute sa panoplie de pouvoirs – bracelets déflecteurs compris. Elle avait aussi une jumelle noire, Nubia, imaginée par le rédacteur en chef de la nouvelle et de l'ancienne série, Robert Kanigher, décidé à raviver la flamme de ce titre en déclin en le faisant renouer avec ses racines mythologiques. La garde-robe « mod » et les aspirations de maître d'arts martiaux avaient disparu. Diana Prince travaillait à présent pour les Nations Unies, et souffrait de problèmes de cœur chroniques. On retrouvait aussi un humour visuel un peu coquin : par exemple, la couverture du coloriste indéboulonnable Nick Cardy pour « Target Wonder Woman », où la super héroïne est sanglée, jambes écartées, sur un missile atomique lancé contre New York. On retrouve à l'intérieur neuf autres cases où Wonder Woman est juchée sur la fusée, ou sur son « étalon atomique » pour reprendre les termes de la narration. Tout cela fait partie d'un complot de l'atroce Dr. Domino pour acquérir une arme bactériologique auprès d'un diplomate des Nations Unies plus que séduisant.



Wonder Woman [première série] #210, Février–Mars 1974 (par Ric Estrada)

Wonder Woman [première série] #212, Juin–Juillet 1974 (par Bob Oksner)

Shazam! #3 (Jun 1973)

Shazam! #3

Date : Juin 1973
Artiste : C. C. Beck

Il fut une époque où Captain Marvel était encore plus populaire que Superman. Mais les ventes en déclin et les effets d'un procès de DC (dont les cadres trouvaient que le personnage était un plagiat de Superman) menèrent à l'annulation du « Mastodonte Rouge » en 1953. Après presque vingt ans d'inactivité, DC prépara une résurrection. On rappela même le dessinateur historique de la série, C.C. Beck, et si le titre – rebaptisé *Shazam!* pour ne pas attirer de plaintes de Marvel Comics, éditeur qui avait entretemps donné ce nom à l'un de ses héros – conservait une partie de son ambiance fantaisiste d'antan, le courant ne passa pas avec les lecteurs. Un Beck cruellement déçu abandonna son poste au bout de dix numéros, officiellement pour désaccord créatif avec son rédacteur en chef, Julius Schwartz. Toujours plus populaire auprès des enfants que des adolescents, *Shazam!* fut davantage apprécié comme dessin animé du dimanche matin, un peu plus tard dans la décennie.

> *« En tant qu'illustrateur j'arrivais, à l'époque, à améliorer une histoire en lui donnant vie par mes dessins. Mais malgré tous mes efforts, je n'ai pas réussi à donner vie aux nouvelles histoires [de Captain Marvel]. »* — C. C. Beck, dessinateur de *Shazam!*

> *« Je considère que c'est un échec. »* — Julius Schwartz, rédacteur en chef de *Shazam!*

Shazam! #18, Mai Juin 1975 (par Bob Oksner)

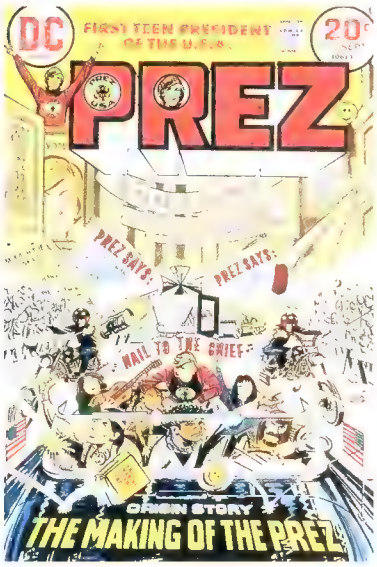
Shazam! #21, Novembre Décembre 1975 (par Bob Oksner)

Prez #3 (Décembre 1973, Janvier 1974)

Prez #3

Date : Décembre 1973–Janvier 1974
Artiste : Jerry Grandenetti

Le Prez de ce titre était Prez Ricard, premier adolescent président des États-Unis. Sa visionnaire de mère (future colistière) l'avait baptisé ainsi parce qu'elle avait prévu qu'il occuperait la Maison Blanche. Prez est aidé dans son travail par Eagle Free, le directeur du FBI, ridicule caricature d'Amérindien qui vit dans un tipi et parle aux animaux. Cette série surréaliste et éphémère mettait l'accent sur l'humour et la contre-culture des années 1970 (« Ça boume, mon vieux Prez ! » était l'une des interjections habituelles d'Eagle Free). Dans le troisième et avant-dernier numéro, Prez doit déjouer une insurrection dirigée par le général Gregor Washington, l'arrière-arrière-petit-neveu dément du premier commandant en chef de l'Amérique, qui contestait une loi limitant la vente d'armes. Le numéro suivant opposait le jeune chef de l'exécutif à un vampire paraplégique de la Maison Blanche. Les illustrations intérieures et de couverture de Prez étaient exécutées par Jerry Grandenetti, ancien assistant de Will Eisner et contributeur fréquent chez DC des séries de guerre, de western et d'horreur. Si son titre ne trouva jamais l'affection des lecteurs, Prez refit une apparition mémorable dans un numéro du *Sandman* en 1993.



Prez #1, Août–Septembre 1973 (par Jerry Grandenetti)

Prez #4, Février–Mars 1974 (par Jerry Grandenetti)

PLASTIC MAN
THE LINE OF
DC
SUPER-STARS
NEW ADVENTURES OF THE WORLD'S WEIRDEST HERO!
25¢
NO. 11
MAR.
32461
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
PLASTIC MAN

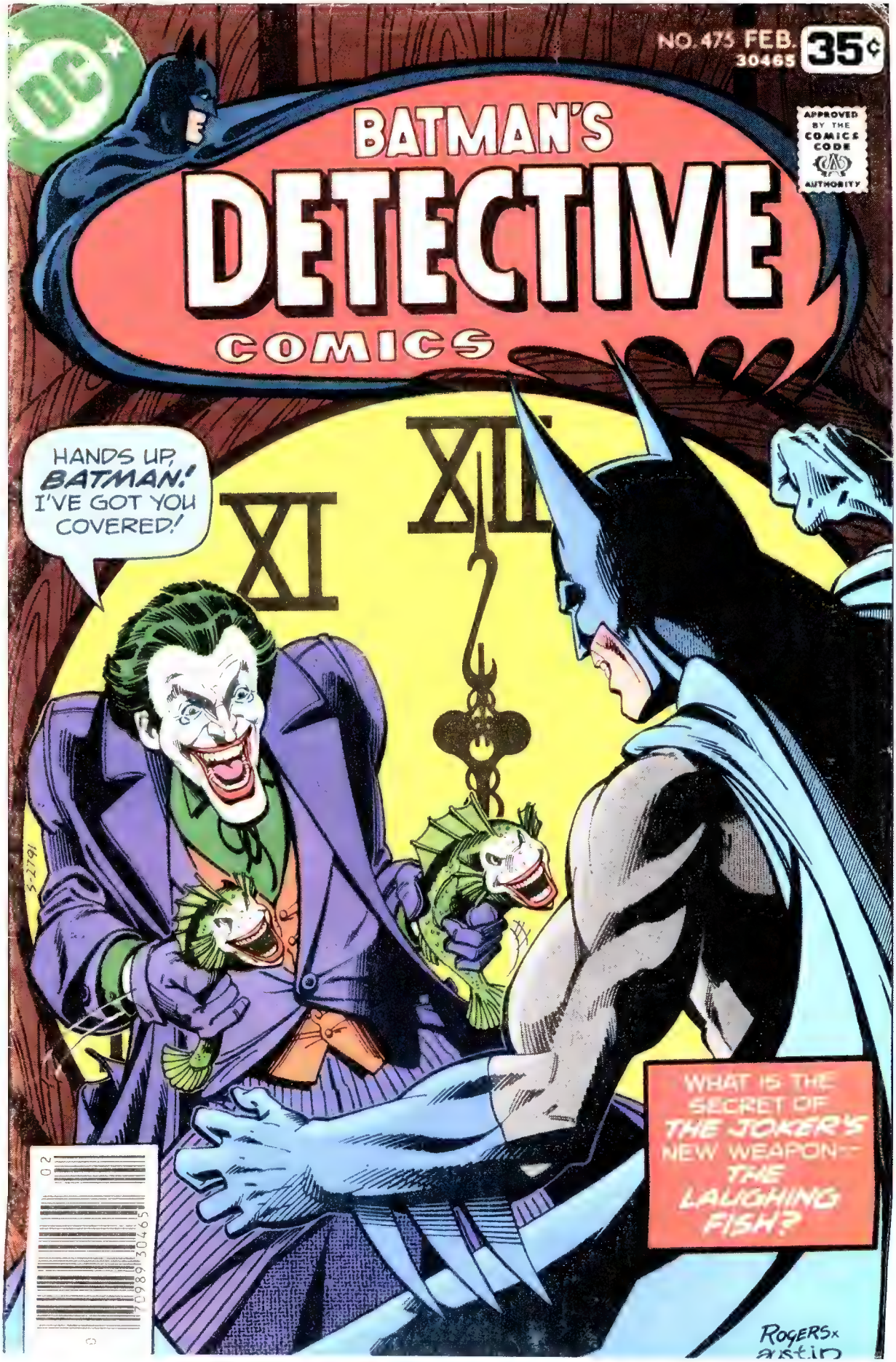
Plastic Man #11

Date : Février–Mars 1976
Artiste : Ramona Fradon

En 1956, DC racheta un certain nombre de personnages au vénérable éditeur Quality Comics – dont plusieurs histoires d'amour, le pilote de chasse appelé Blackhawk, et le super-héros Kid Eternity. Le bijou du lot, de loin, était Plastic Man ; le justicier à lunettes de Jack Cole, très flexible, était aussi surnommé « le plus long bras de la justice ». L'humour décalé était un trait de fabrique du personnage depuis sa création, en 1941, et la fin des années 1960, avec le succès de la très *camp* série télévisée *Batman*, et favorisait donc ce même état d'esprit. Si cette nouvelle série capota après seulement dix numéros, Plastic Man refusa de fondre en larmes. Il revint huit ans plus tard, reprenant comme si de rien n'était au numéro 11. Il reprenait vie sous le crayon de Ramona Fradon, habituée des héros délaissés, qui apporta des illustrations de couverture et intérieures alléchantes. « Je me suis amusée en dessinant Plastic Man parce qu'il était fantasque – pas "sérieux" comme les autres super héros », déclara Fradon. C'était évident rien qu'au titre de ce numéro, « Les Hamsters du péril », une histoire « d'action, d'aventure, de névrite et de nostalgie » où le crosé contorsionniste et son assistant balourd, Woozy Winks, affrontaient un génie du crime qui transposait l'esprit des gens dans des corps de hamsters de laboratoire.

Plastic Man #12, Avril–Mai 1976 (par Ramona Fradon et Bob Smith)

Plastic Man #13, Juin–Juillet 1976 (par Ernie Chan)



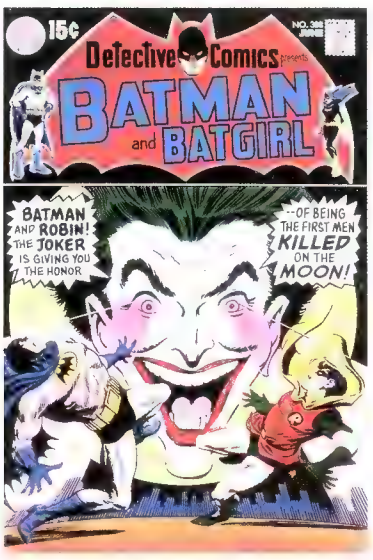
Detective Comics #475 (février 1978)

Detective Comics #475

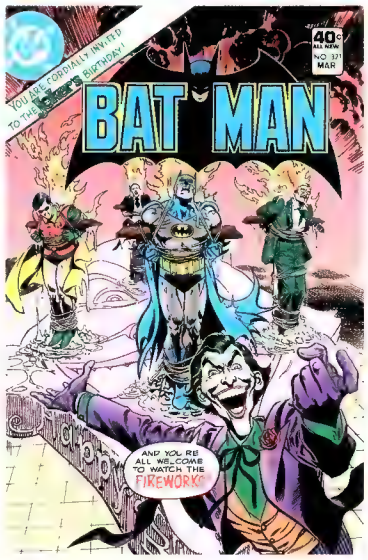
Date : Février 1978
Artistes : Marshall Rogers (crayonné), Terry Austin (encrage)

En 1977, le scénariste Steve Englehart et le dessinateur Marshall Rogers s'associèrent pour six numéros mémorables de *Detective Comics*. Si leur direction du titre fut éphémère, leur approche de Batman continue de faire référence pour nombre de lecteurs de l'époque. Certes, l'intrigue en deux parties qui acheva leur collaboration, les *Detective Comics #475* et *#476*, représente un moment pivot dans l'évolution du personnage du Joker. « Le Poisson qui rit » montre un Joker clairement fou, poussé par quelque envie psychotique d'empoisonner tous les poissons de Gotham avec son *punium* hilarant, dans l'espoir de pouvoir breveter la monstruosité qui en découlerait et s'approprier un pourcentage des ventes mondiales de poisson. Après tout, comme l' « Arlequin de la haine » le dit lui-même, « si le Colonel Machin peut avoir les poulets, alors qu'ils n'ont pas de moustache », pourquoi ne pourrait-il pas avoir le Poisson Joker ? La question de savoir si l'ennemi juré de Batman est plus fou que dangereux reviendra de manière cyclique dans les différentes séries de Batman au cours des trois décennies à suivre, et influencera les interprétations de Jack Nicholson et d'Heath Ledger.

> *« J'ai essayé de redéfinir le Joker, tel qu'il était au début mais aussi moderne, pour ne pas simplement régurgiter ce qui avait été écrit dans les années 1940. « Le Poisson qui rit » était une tentative de montrer que ce type n'est pas logique… Je voulais vraiment trouver un concept qui paraisse complètement fou dès le premier coup d'œil. L'idée même de breveter des poissons en répandant des produits chimiques dans l'océan et en espérant que le gouvernement serait d'accord, n'importe qui se serait dit "non, ça ne tient pas debout". Mais du point de vue du Joker, plus c'est fou, mieux c'est. »* — Steve Englehart, en réponse à la question « Le Joker est-il sain d'esprit ? », dans une interview de 2009



Detective Comics #388, Juin 1969 (par Irv Nov'ck)



Batman #321, Mars 1980 (par José Luis Garc'a López)

ALL NEW
DC
WEIRD WESTERN TALES
NOW 40¢
STARRING...
SCALPHUNTER
#53
MAR.
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
SCALPHUNTER AND PRESIDENT LINCOLN
IN A SHOWDOWN THAT ENDS IN--
"THE TWILIGHT OF TREACHERY"

Weird Western Tales #53

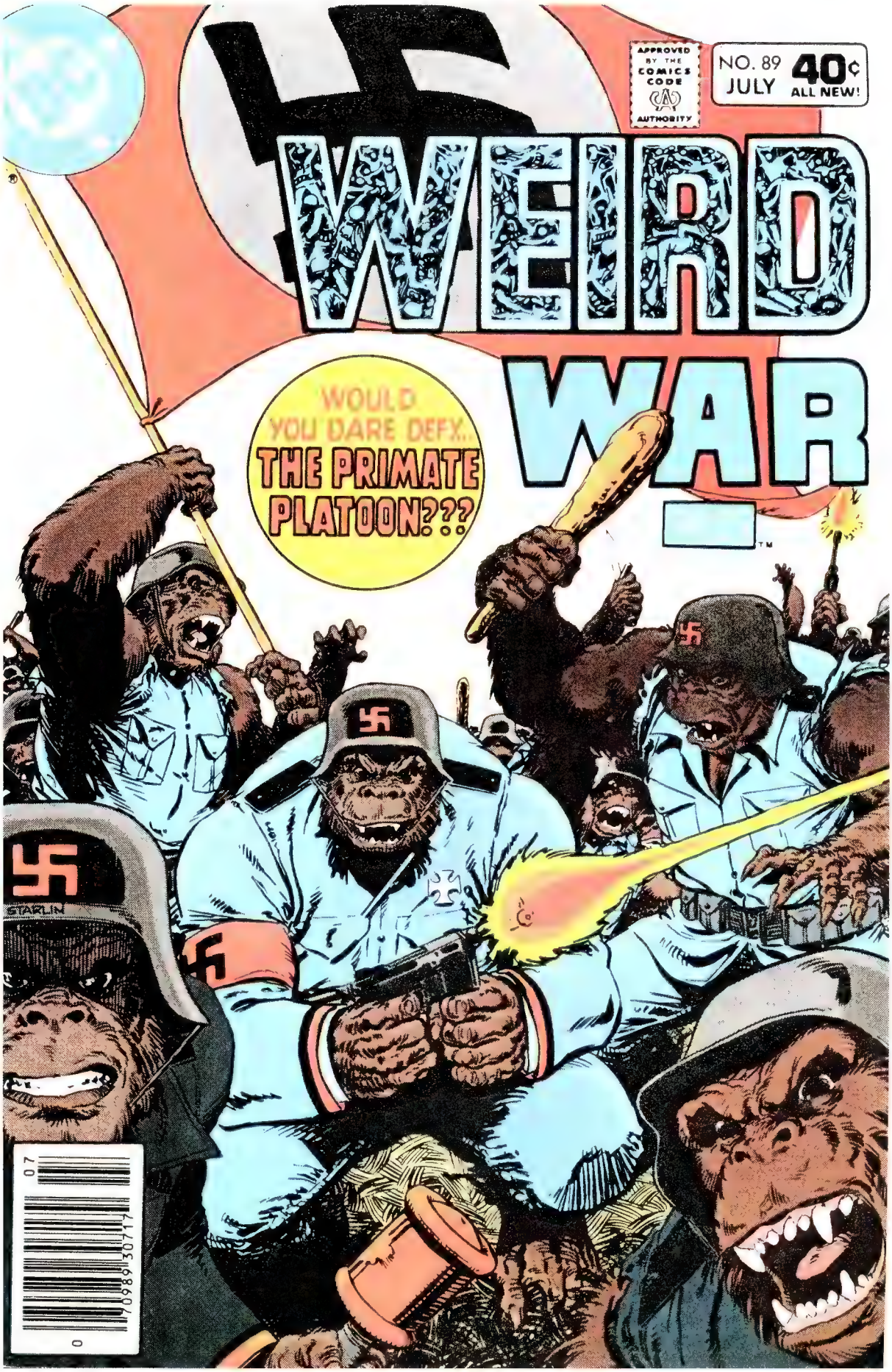
Date : Mars 1979
Artiste : George Evans

Au début des années 1970, DC déchaîna une horde d'étrangeté sur les lecteurs de comics, avec trois titres surnaturels : *Weird War Tales*, *Weird Mystery Tales* et *Weird Western Tales*. Ce dernier suivait à l'origine les exploits de Jonah Hex, l'increvable chasseur de primes, mais il reçut sa propre série en 1977, laissant la première aux mains expertes de Brian Savage, alias Scalphunter. Homme blanc élevé par les Indiens (son nom Kiowa est Ke-Woh-No-Tay, ou « Celui qui est moins qu'humain »), Scalphunter était un ancien mercenaire qui sillonnait les hautes plaines, cherchant des torts à redresser et des complots à déjouer. Il travaillait souvent de concert avec un ancien héros de western de DC, Bat Lash, comme dans ce numéro, où ils font échouer une tentative d'assassinat contre le président Abraham Lincoln, préparée par le ministre de la défense Edwin Stanton. À un moment, Scalphunter et le Grand Émancipateur disputent un bras de fer (sans vainqueur), donnant la base à cette couverture signée par l'ancienne vedette de chez EC, George Evans.

> *« J'ai commencé à utiliser le mot, et Carmine a déclaré que "Weird" ferait tout vendre.* Weird War, Weird Western, Weird Worlds, Weird Mystery. *»* — Joe Orlando

Weird Western Tales #51, Janvier 1979 (par Luis Dominguez)

Weird Western Tales #56, Juin 1979 (par Luis Dominguez)

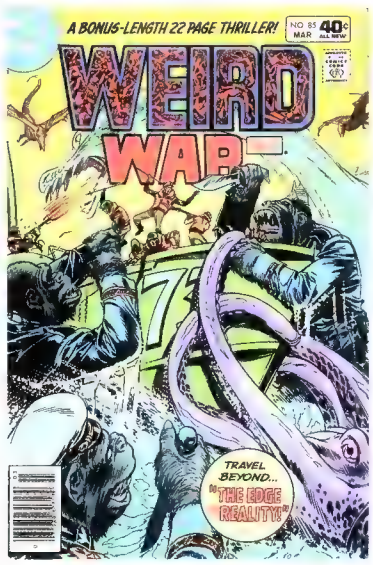

APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
NO. 89
JULY
40¢
ALL NEW!
WEIRD WAR
WOULD YOU DARE DEFY...
THE PRIMATE PLATOON???
STARLIN

Weird War Tales #89

Date : Juillet 1980
Artiste : Jim Starlin

Avant *Weird Western Tales* et *Weird Mystery Tales*, il y eut *Weird War Tales*, le plus ancien et le plus endurant des titres *Weird* de DC. C'était la Faucheuse en personne qui présentait chaque numéro, sous les traits d'un squelette animé en uniforme, possédant une réserve apparemment inépuisable d'anecdotes surnaturelles de toutes les époques de la guerre. Ce numéro présentait sans doute la menace la plus terrible de toute son histoire : une unité d'élite nazie composée de gorilles, la Patrouille des Primates (et non le Peloton des Primates comme l'annonçait la couverture, mais à y réfléchir, tous les pelotons ne sont-ils pas composés de primates ?). En l'état, les singes en question n'étaient pas une patrouille ni un peloton (mais ils portaient bien la swastika sur le casque), rien qu'une race de singes mutants dotés de la parole, forcés de travailler comme gardiens de prison par la *Wehrmacht* allemande. À la fin de ces six pages trop courtes, les gorilles sont facilement retournés contre leurs maîtres nazis par quelques prisonniers de guerre américains, faisant de la superbe couverture de Jim Starlin l'un des éléments les plus mémorables de ce numéro.

Weird War Tales #62, Avril 1978 (par Joe Kubert)



Weird War Tales #85, Mars 1980 (par George Evans)

25
50¢
ALL NEW!
NO. 1
NOV.
THE NEW TEEN
TITANS
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
1ST
COLLECTOR'S ITEM ISSUE!
MORE NEW PAGES FROM THE NEW
DC
PEREZ & GIORDANO

The New Teen Titans #1

Date : Novembre 1980
Artiste : George Pérez

Les équipes de super-héros adolescents n'avaient rien de nouveau dans le monde des comics. Marvel avait ses X-Men. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Bucky, l'assistant de Captain America, et Toro, le meilleur ami de la Torche Humaine, avaient formé un groupe de deuxième ordre appelé les Young Allies, avec le renfort de quatre adolescents appelés Knuckles, Jeff, Tubby et Whitewash. Même DC avait essayé, en vain, de lancer une équipe de « jeunes super-héros ». La version de 1966 des Teen Titans, avec Robin, Kid Flash, Aqualad et Wondergirl, s'acheva après quarante-trois numéros. Certains accusèrent l'utilisation trop lourde des dialogues en argot adolescent désuet (« Matez cette scène d'ados de ouf ! » criait une des premières couvertures). Le retour des Teen Titans dans les années 1980 était moins artificiellement « cool » et plus populaire. Telle qu'elle avait été réimaginée par le scénariste Marv Wolfman et le dessinateur George Pérez – un maître des dynamiques de groupe – l'équipe à présent composée de sept membres n'était plus une version junior de héros établis. Il s'agissait de personnages à part entière, humains, qui vivaient ensemble, s'aimaient et combattaient côte à côte – avec des adversaires aussi formidables que Deathstroke. L'association des illustrations très détaillées de Pérez et des drames interpersonnels imaginés par Wolfman aida à faire des *New Teen Titans* l'une des séries les plus vendeuses de la nouvelle décennie.

« J'ai toujours adoré dessiner des groupes. Je crois que cela se voit. » — George Pérez

The New Teen Titans #2, Décembre 1980 (par George Pérez)

Justice League of America [première série] #217, Août 1983 (par George Pérez)

FRANK MILLER'S RONIN

BOOK ONE

DC

$2.50
$3.00 CAN

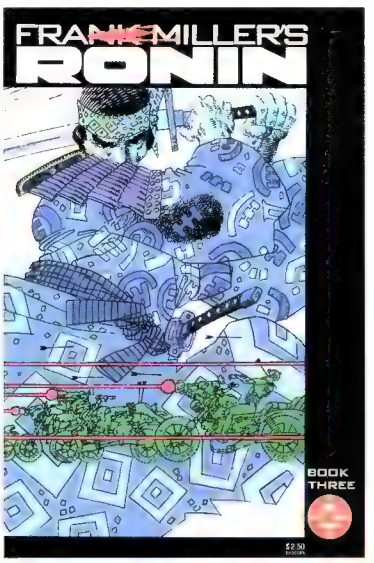
Ronin #1

Date : Juillet 1983
Artiste : Frank Miller

Au début des années 1980, l'industrie des comics mutait rapidement. Des méthodes d'impression, de reliure et de distribution améliorées se mettaient en place, permettant à une génération de jeunes auteurs comme Frank Miller de créer des œuvres nouvelles et originales qui redéfinirent les possibilités des comics grand public. Le *Camelot 3000* de Mike W. Barr et Brian Bolland fut l'une des premières miniséries de prestige, imprimée sur un papier de haute qualité et vendue dans des magasins spécialisés. Le *Ronin* de Miller, très influencé par le manga, publié à l'été 1983, allait encore plus loin. Sans publicité, avec un dos carré et une nouvelle palette de couleurs, cette minisérie de six numéros – racontant les exploits d'un samouraï réincarné dans les rues d'un New York dystopique – ouvrait la voie à *Watchmen*, *Batman: The Dark Knight*, et autres one-shot à venir.

> *« Tout ce qui concerne* Ronin *ou presque sera différent de mes œuvres précédentes. J'explore des territoires inconnus… Grâce à la façon dont il sera imprimé et relié, j'ai développé une nouvelle façon de dessiner, une nouvelle approche. On ne pourrait pas trouver un produit de meilleure qualité. En conséquence, il a fallu tout changer de manière radicale, de l'écriture à la mise en couleur en passant par le dessin. Comme si j'avais jusqu'alors tourné des films en noir et blanc, et que tout d'un coup la couleur m'ouvrait les bras. La différence est aussi radicale que cela, et c'est pourquoi cela change mon style. »* — Frank Miller, à propos de la parution imminente de *Ronin* dans une interview de 1983

Ronin #2, Septembre 1983 (par Frank Miller)



Ronin #3, Novembre 1983 (par Frank Miller)

34
75¢
CAN 95¢
U.K. 35p
MAR 85
SWAMP THING
DC
WHERE LEGENDS LIVE!
BY
ALAN MOORE, STEPHEN BISSETTE AND JOHN TOTLEBEN

Swamp Thing [première série] #34

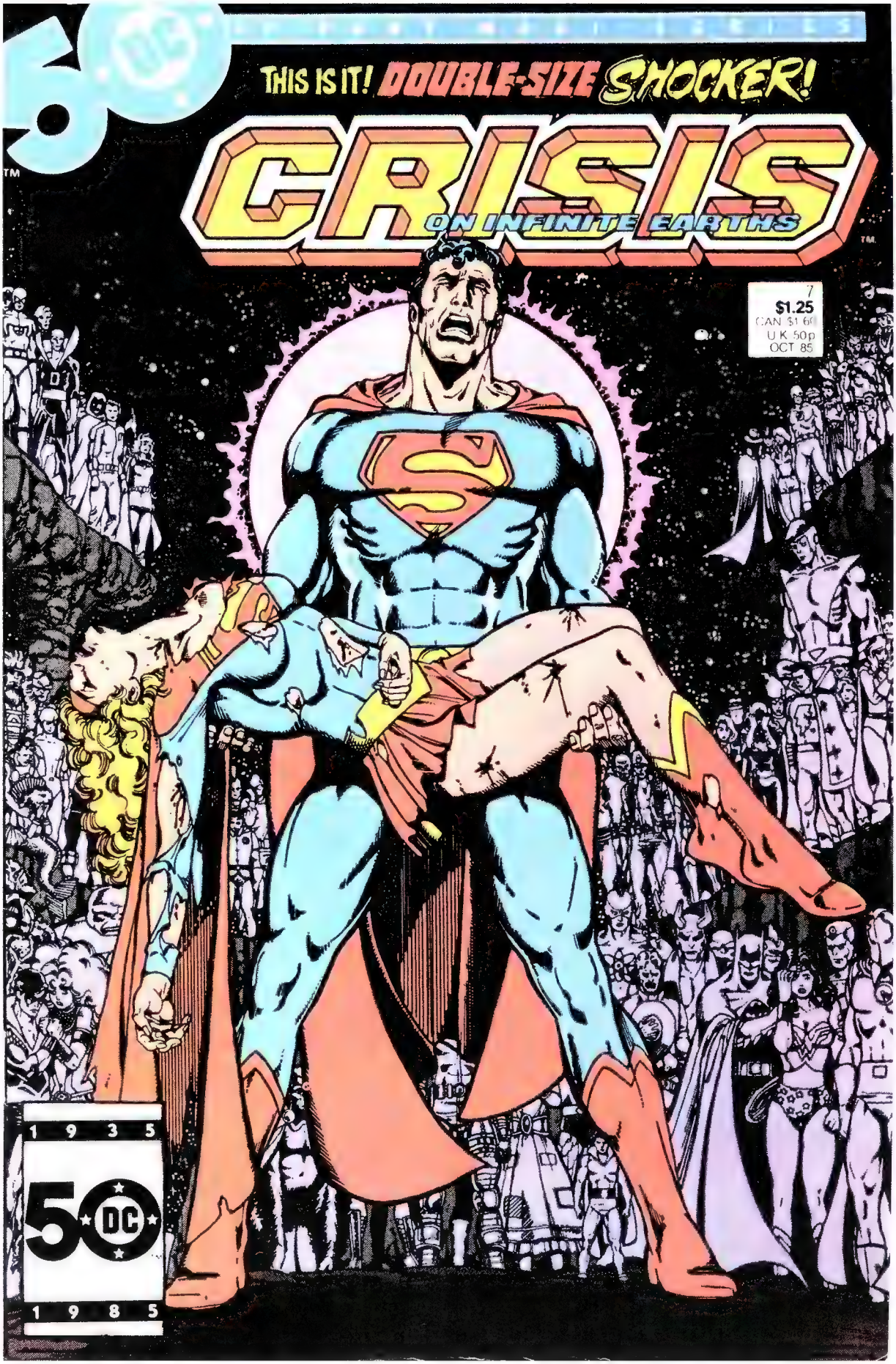
Date : Mars 1985
Artistes : Stephen R. Bissette (crayonné), John Totleben (peinture)

Le jardin de l'amour est en fleurs pour Swamp Thing et Abigail Arcane dans « Rite of Spring », l'un des meilleurs moments de la période où Alan Moore fut aux commandes de cette série. En 1983, Moore prit le relais d'un titre outrancier et presque à bout de souffle façon EC Comics, et en fit un tour de force littéraire, fin et élégant. Oubliés les films de monstres du passé : Swamp Thing devenait l'incarnation vivante du Green, une conscience végétale collective étendue sur la terre entière au fil des âges. Moore fut aidé dans la réalisation de son idée par l'équipe artistique du dessinateur Stephen R. Bissette et de l'encreur John Totleben, dont les couvertures superbes évoquaient exactement la bonne sensualité inhumaine. Totleben peignait, plus qu'il n'encrait, directement sur les crayonnés de Bissette. Le trio parvint à introduire une nouvelle époque de thèmes adultes dans les comics grand public. Dégagé des restrictions du Comics Code, « Rite of Spring » montre Swamp Thing et Abby consommer enfin leur relation après une longue période de séduction – avec l'aide d'un petit fruit hallucinogène. Mais il restait tout de même des limites. Une première version de cette couverture fut refusée : elle montrait les fesses nues d'Abby.

> « *C'est Steve et John qui ont façonné* Swamp Thing, *autant que moi. Un incroyable élan d'énergie nous habitait à l'époque.* » – Alan Moore

Swamp Thing [première série] #43, Décembre 1985 (par Stephen R. Bissette et John Totleben)

Swamp Thing [première série] #49, Juin 1986 (par Stephen R. Bissette et John Totleben)



Crisis on Infinite Earths #1 (Octobre 1985)

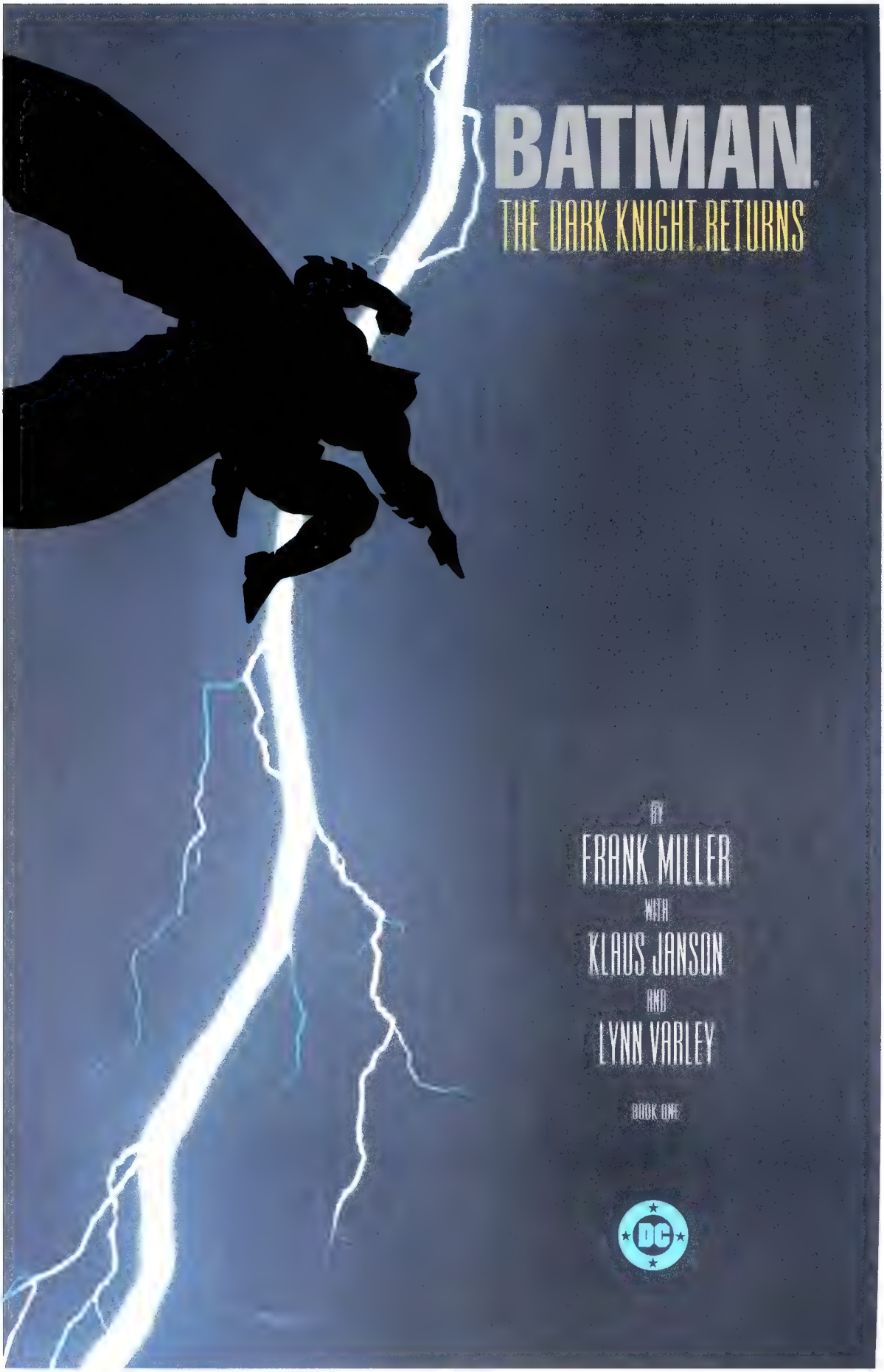
Crisis on Infinite Earths #7

Date : Octobre 1985
Artiste : George Pérez

Pour les lecteurs de comics d'un certain âge, l'image d'un Superman en larmes tenant le corps brisé de Supergirl dans ses bras, tandis que tout le gratin de l'Univers DC le regarde depuis l'arrière-plan, reste *la* couverture représentative des années 1980. Le concept d'un super-héros inspiré par la *Pieta* de Michel Ange n'avait rien de nouveau dans le monde des comics. George Pérez lui-même en avait réalisé plusieurs. Mais *Crisis on Infinite Earths* #7 était sûrement la plus puissante, peut-être à cause de la nature iconique des personnages représentés, la force souple du trait de Pérez et l'absence totale de texte inutile. Cela faisait plusieurs années qu'il était question d'éliminer Supergirl, avant même le déclin des ventes de sa série et l'échec tonitruant du film de 1984, avec l'immortelle Helen Slater. Mais le coup de semonce porté par la minisérie *Crisis* à la continuité notoirement fluctuante de DC donna à Pérez et au scénariste Marv Wolfman l'occasion de commettre l'impensable : tuer un membre important de la famille de Superman. Ainsi naquit une couverture mythique.

> *« Avant* Crisis, *on avait l'impression que la moitié de Krypton avait survécu à l'explosion. On avait Superman, Supergirl, Krypto, les criminels de la Zone Fantôme, la ville en bouteille de Kandor. Nous voulions rendre Superman unique. Nous sommes retournés à son origine, pour faire de Kal-El le seul survivant de Krypton. Malheureusement, cela signifiait que Supergirl devait mourir. »* — Marv Wolfman

Crisis on Infinite Earths #1, Avril 1985 (par George Pérez)



Batman: The Dark Knight #1 (Jun 1986)

Batman: The Dark Knight #1

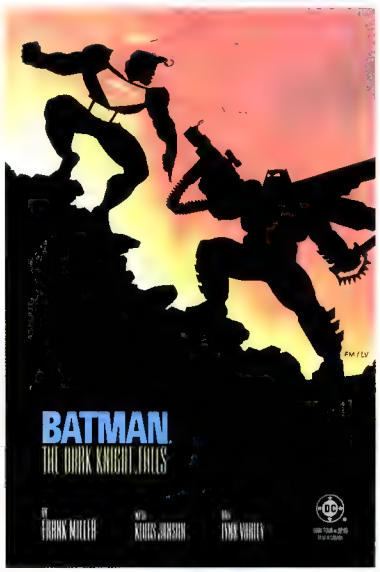
Date : Juin 1986
Artiste : Frank Miller

L'époque des comics « sombres et sales » commença en 1986, avec la publication de la minisérie historique *Batman: the Dark Knight*, de Frank Miller. Pour une industrie où les aventures de super-héros étaient généralement baignées de couleurs primaires, le changement était tonitruant. La composition simple, presque minimaliste, que choisit Miller pour la couverture du premier numéro – sans doute la meilleure application du principe « Moins il y en a, mieux c'est » dans l'histoires des comics – suggérait à peine la complexité dense de l'histoire et des dessins intérieurs. Situé dans un avenir proche et dystopique où Batman est une combinaison vieillissante de Dirty Harry et du samouraï du *Yojimbo* d'Akira Kurosawa, *Batman: the Dark Knight* proposait une révision extrême du héros de Bob Kane. La plupart des lecteurs virent dans cette série une révélation, un retour aux racines vengeresses de Batman. D'autres, comme le romancier canadien Mordecai Richler, qui chroniqua cette série dans le *New York Times* (où il la compara sans tendresse aux strips de Dick Tracy de son enfance) furent moins favorablement disposés envers la nouvelle direction audacieuse que prenait l'industrie des comics.

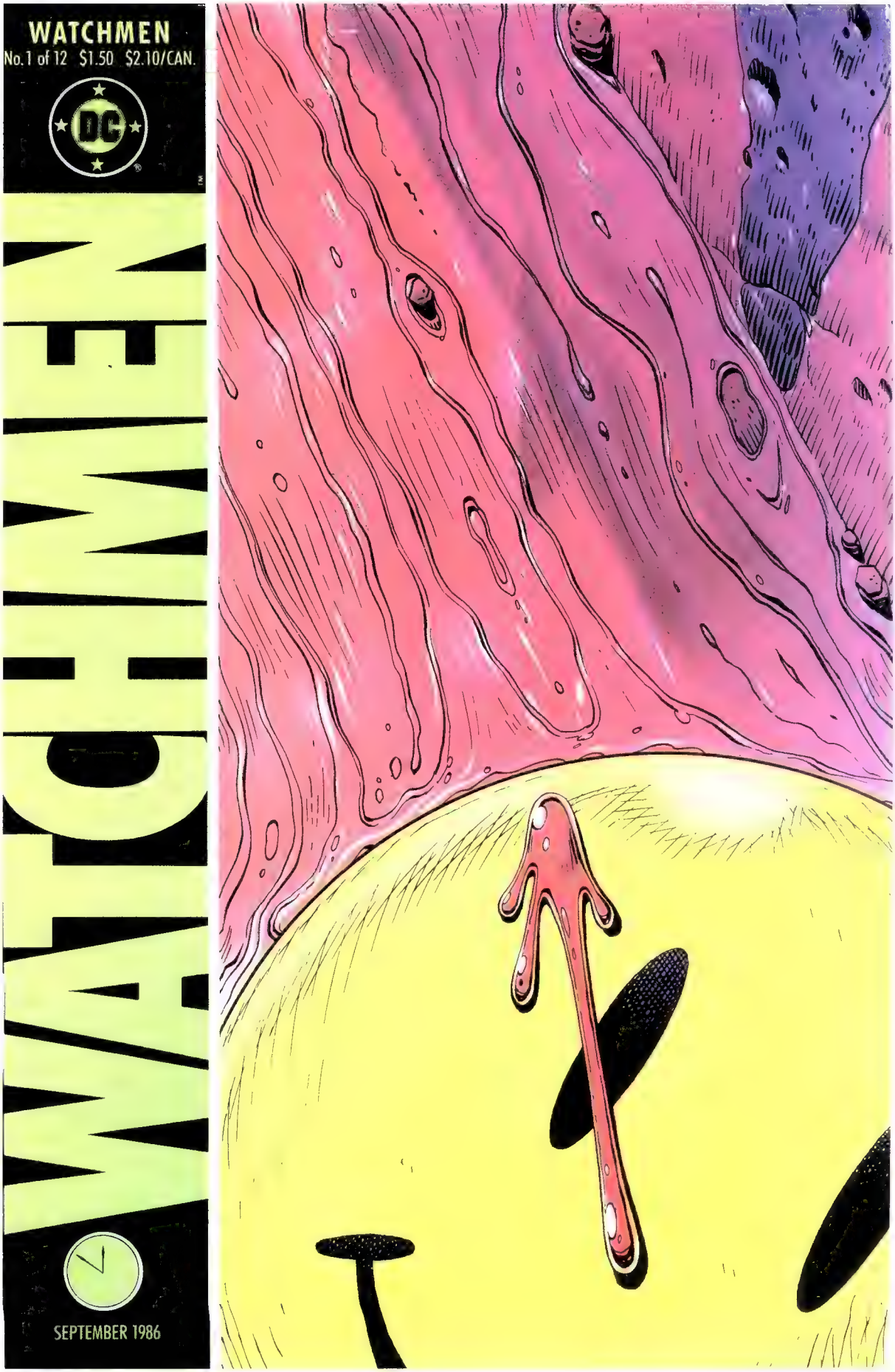
> *« Il a une méchanceté superbe en lui, qui en fait un personnage vraiment passionnant. Ce n'est pas un modèle. Il ne vient pas nous dire comment nous comporter. C'est un fantasme effrayant. »* — Frank Miller, à propos de Batman

> *« Ces histoires sont confuses, difficiles à suivre et bien trop bavardes. Les dessins proposent un Batman et un Superman à la musculature grotesques, et non les champions d'antan si fascinants… si ce livre est destiné aux enfants, je doute qu'ils y prennent du plaisir. S'il est destiné aux adultes, ils ne sont pas du genre que j'aimerais fréquenter. »* — Mordecai Richler, à propos de *The Dark Knight*

Batman: The Dark Knight #2, Juillet 1986 (par Frank Miller et Klaus Janson)



Batman: The Dark Knight #4, Septembre 1986 (par Frank Miller et Klaus Janson)



Watchmen #1 (Septembre 1986)

Watchmen #1

Date : Septembre 1986
Artiste : Dave Gibbons

Quand *Watchmen #1* arriva sur les rayonnages à l'été 1986, cela dynamisa les ventes de DC et chamboula le monde des super-héros. Cela ramena aussi un logo sympathique, le smiley, à l'avant-scène de la culture populaire. Popularisée à l'origine dans les années 1960 par Harvey R. Ball, un designer graphique qui travaillait pour la State Mutual Life Insurance Company of America, cette icône souriante fluorescente devint rapidement un objet de parodie pour les dessinateurs du pays. En 1972, *MAD* publia une couverture smiley avec Alfred E. Neuman au centre. Le *Prez* de DC, cet éphémère « premier président adolescent » de l'Amérique, avait donné à ce visage un tour sinistre sous la forme de Boss Smiley, un politicien corrompu au gros visage jaune. Mais ce fut l'Anglais Dave Gibbons qui eut le coup de génie d'éclabousser ce symbole universel d'une goutte de sang en position minuit moins cinq. Cette image puissante préfigurait à la fois la fin violente du Comédien et l'apocalypse imminente.

> *« Le Comédien fait partie de ceux qui nous ont donné du mal. On a essayé de lui faire un look militaire. Puis l'idée est venue : on va le rendre sombre, avec du cuir noir. J'ai fait une esquisse dans cette idée-là, et c'était bien, mais le côté "comédien" ne ressortait pas… alors j'ai eu l'idée de lui donner un de ces badges jaunes qui sourient, pour faire un accent de couleur sympa sur le noir. Je lui ai mis sur la poitrine, Alan l'a vu, il s'est rendu compte que c'était le symbole parfait pour la mort du Comédien : son badge couvert de sang. Après, c'est devenu la marque de fabrique de toute la série. L'évolution était très naturelle. »* — Dave Gibbons

Watchmen #4, Décembre 1986 (par Dave Gibbons)

Watchmen #12, Octobre 1987 (par Dave Gibbons)

SUPERMAN VS THE DEMON
ACTION COMICS
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
587
75¢
CAN $1.00
U.K. 40p
APR 87
THOUGH WE'VE FOUGHT SIDE BY SIDE, MAN OF STEEL--
--YOU MUST DIE, SO THAT MILLIONS MAY LIVE!
THE HISTORY OF THE DC UNIVERSE is must reading
CITY OF LOST SOULS!

Action Comics #587

Date : Avril 1987
Artiste : John Byrne

En 1986, suite à *Crisis on Infinite Earths*, et inspiré par le succès fulgurant de *The Dark Knight Returns*, Superman connut un remaniement total entre les mains du dessinateur canadien John Byrne, employé de longue date de Marvel qui avait récemment repris son indépendance. Dans le cadre de son approche « épurée » (qu'il appelait « le Superman de Siegel et Shuster rencontre le Superman de Fleischer en 1986 »), Byrne apporta une série de changements dramatiques au mythe de Superman. Il rangea au placard Superboy et Krypto, ressuscita Ma et Pa Kent pour en faire les confidents de l'Homme d'Acier, et mit l'accent sur l'aspect humain de Superman plutôt que sur l'extraterrestre. Clark Kent n'était plus un pantin, et Lois Lane arrivait de temps en temps à se débrouiller toute seule. Les changements de Byrne commencèrent dans sa minisérie *Man of Steel* en six numéros, et se retrouvèrent bientôt dans le titre principal de Superman. « *Action Comics* va se concentrer sur… l'action, déclara Byrne. Je vais tout casser. » *Action Comics* fut remanié en un titre de collaboration entre super-héros, où Superman s'associait avec un partenaire différent chaque mois – comme par exemple Hawkman, Big Barda, le Spectre, Mister Miracle et l'invité spécial de ce numéro-ci, le Démon

Action Comics #544, Juin 1983 (par Gil Kane et Dick Giordano)

Action Comics #644, Août 1989 (par George Pérez)

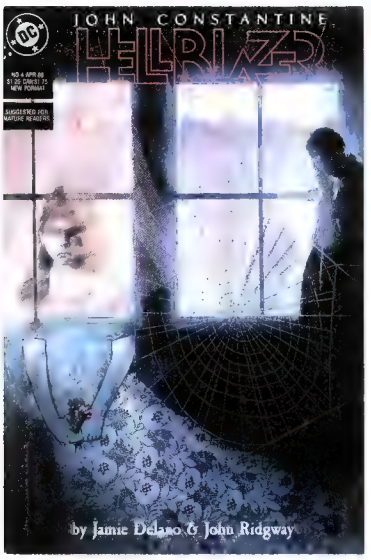
John Constantine: Hellblazer #1 (Janvier 1988)

John Constantine: Hellblazer #1

Date : Janvier 1988
Artiste : Dave McKean

Le « sorcier ouvrier » d'Alan Moore, John Constantine, apparut comme un personnage secondaire dans *Saga of the Swamp Thing*, mais cet arnaqueur/magicien crâne s'avéra trop populaire pour rester à l'arrière plan. En 1988, il reçut sa propre série, qui devait d'abord s'appeler *Hellraiser* et fut rebaptisée à cause du roman de Clive Barker. Le nouveau surnom était toutefois très approprié pour un personnage qui devait tracer un sillon de feu entre l'Enfer et le Paradis. Les couvertures des vingt-et-un premiers numéros de *John Constantine: Hellblazer* furent réalisées par le britannique Dave McKean, dont les visions cauchemardesques et difformes étaient exécutées avec sa technique personnelle de peinture et de collage qu'il perfectionnerait plus tard pour *Sandman*. Si de nombreux fans voient une certaine ressemblance à Sting dans le visage sec de Hellblazer, McKean s'est inspiré de son ami Neil Jones pour dessiner son propre Constantine.

> *« Je trouve que la plupart des mystiques dans les comics sont des gens âgés, austères, très convenables, très bourgeois, par bien des façons. Ils ne sont pas du tout fonctionnels dans la rue. Je me suis dit que ce serait intéressant de faire un magicien ouvrier, pour une fois. Quelqu'un qui sait se débrouiller dans la rue, avec un passé différent des mystiques classiques des comics. Constantine a commencé comme ça. »* — Alan Moore, sur la naissance de *John Constantine: Hellblazer*



John Constantine: Hellblazer #4, Avril 1988 (par Dave McKean)

John Constantine: Hellblazer #7, Juillet 1988 (par Dave McKean)

Batman: The Killing Joke (1988)

Batman: The Killing Joke

Date : 1988
Artiste : Brian Bolland

Bien qu'ils existent depuis des dizaines d'années, les « romans graphiques » prenaient tout juste leur essor quand DC publia son *Batman: Killing Joke* en mars 1988, un récit complet, relié, en format prestige. Bataille psychologique tendue entre Batman et son adversaire juré – avec une nouvelle version des origines du Joker – *The Killing Joke* aida à élever le niveau des thèmes adultes dans les comics de super-héros grand public. L'exécution brutale de Barbara Gordon (alias Batgirl) par le Joker n'est que le moment le plus saisissant de ce récit signé Alan Moore, qui eut de graves répercussions sur le futur de Batman et posa les bases de toutes les interprétations suivantes du Joker, dont celles de Tim Burton et de Christopher Nolan. La seule personne qui ne fut pas totalement séduite par la puissance de *The Killing Joke* fut sans doute le dessinateur Brian Bolland, qui trouva l'histoire de Moore trop molle, et détesta les couleurs « criardes » choisies par le coloriste John Higgins. Bolland remit ce titre en couleurs pour l'édition du vingtième anniversaire.

> *« Les couvertures, c'est l'endroit où je me sens bien. Si les couleurs de quelqu'un d'autre écrasent complètement mon travail, ce n'est pas grave. Ce n'était qu'une seule page, je passe à la suivante. »* — Brian Bolland

Justice League of America [première série] #190, Mai 1981 (par Brian Bolland)

Batman: Legends of the Dark Knight #50, Septembre 1993 (par Brian Bolland et Rachel Birkett)

Animal Man [première série] #5 (Hiver 1988)

Animal Man [première série] #5

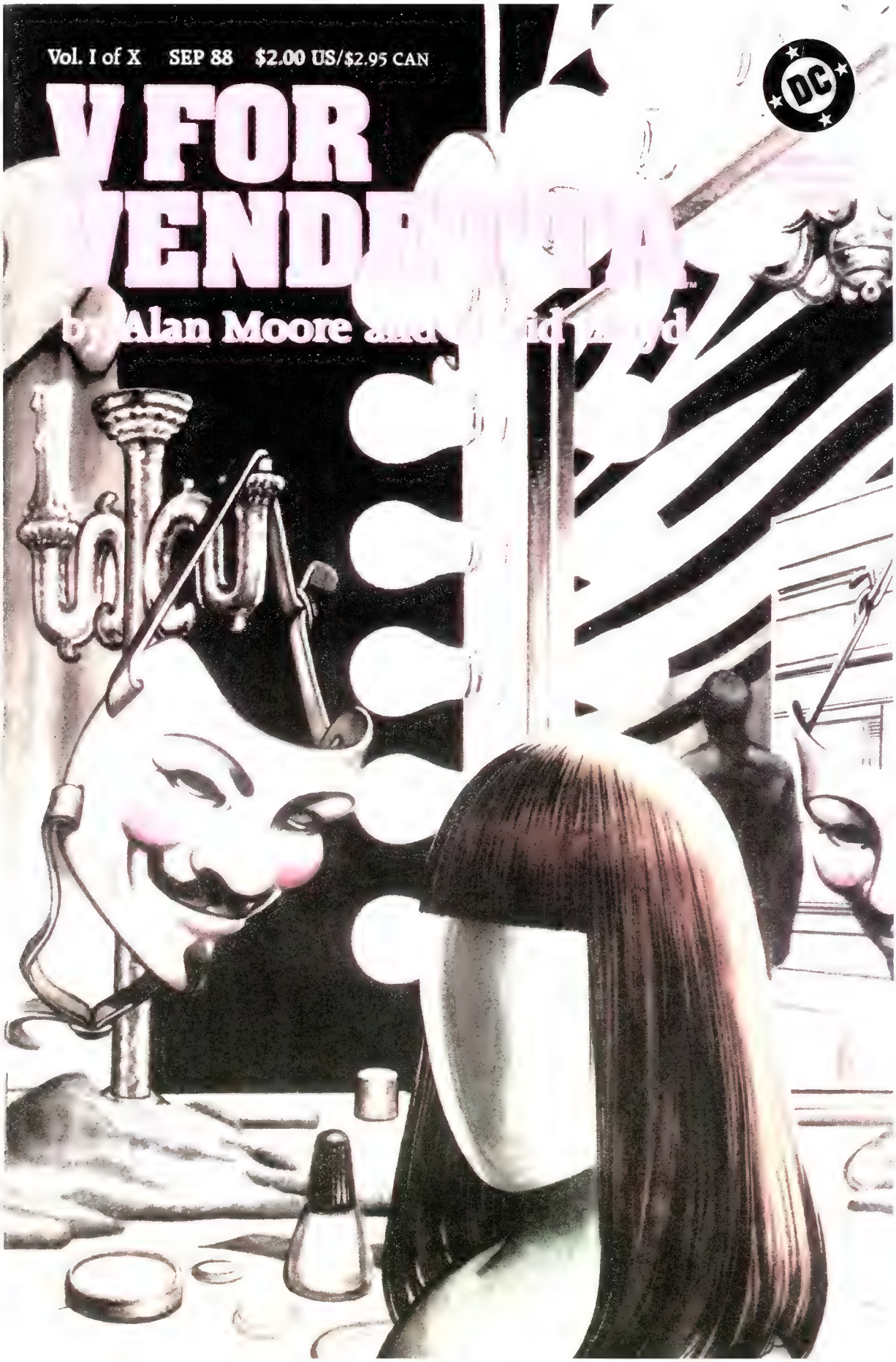
Date : Hiver 1988
Artiste : Brian Bolland

Dans les années 1960, Animal Man n'était qu'un super-héros de second ordre comme tant d'autres, un cascadeur à la petite semaine qui avait gagné le pouvoir d'absorber les capacités des animaux après avoir été contaminé par des radiations extraterrestres. Mais dans les années 1980, entre les mains du scénariste écossais Grant Morrisson, il fut transformé – comme Swamp Thing et le Sandman – en un protagoniste de comics postmoderne. Sa série éponyme devint un moyen pour Morrisson de traiter de sujets allant des droits des animaux à la religion en passant par la nature fragile de la réalité. Brian Bolland, tout juste remis de son premier succès grand public, fut engagé pour ce qui devait être une minisérie en quatre parties – et signa les couvertures des soixante trois premiers numéros. « Après *Killing Joke*, on m'a proposé beaucoup de travail, se rappelle Bolland. Mais je n'étais pas prêt à sauter le pas et à accepter une grosse commande. Les rédacteurs en chef me disaient : "Pourquoi pas des couvertures, dans ce cas ?" Alors je les ai faites. » La couverture iconoclaste de Bolland pour *Animal Man 5* – la fameuse histoire de « L'Évangile du Coyote » narrant les tourments christiques d'un Wile E. Coyote à peine dissimulé – définit parfaitement l'ambiance d'une série où le « quatrième mur » séparant l'artiste de son public était constamment menacé.

> *« Grant Morrison… avait apparemment un don pour choisir les personnages les plus ridicules, accepter et transcender ce ridicule et les plonger dans un monde plus réaliste, post-*Watchmen. » – Brian Bolland

Animal Man [première série] #18, Décembre 1989 (par Brian Bolland)

Animal Man [première série] #49, Juillet 1992 (par Brian Bolland)

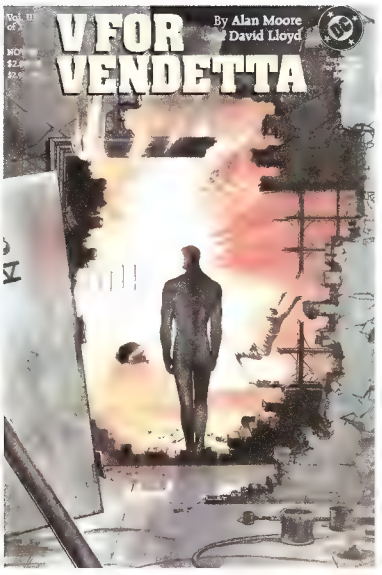

Vol. I of X SEP 88 $2.00 US/$2.95 CAN
V FOR
VEND
by Alan Moore
DC

V for Vendetta #1

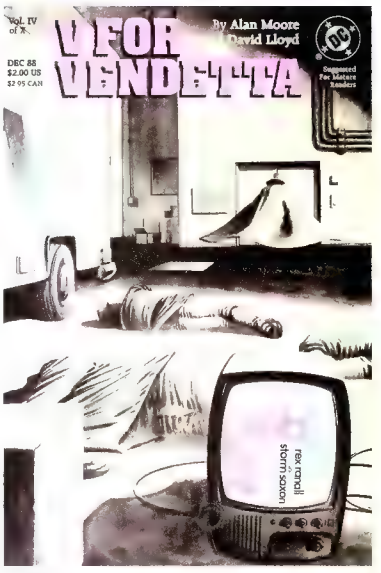
Date : Septembre 1988
Artiste : David Lloyd

En 1988, porté par le succès du *Watchmen* d'Alan Moore, DC acheta les droits d'une saga inachevée du même auteur, parue à l'origine dans une anthologie britannique en noir et blanc, *The Warrior*. *V pour Vendetta*, l'histoire d'un révolutionnaire anarchiste costumé en lutte contre le gouvernement fasciste d'une Angleterre futuriste – fut achevé, colorisé et publié aux États-Unis en dix numéros, en 1988. Ils furent ensuite réunis en un seul volume, régulièrement réimprimé depuis ce jour. Le clair-obscur caractéristique utilisé par David Lloyd dans ses dessins fit autant pour le succès spectaculaire de ce titre que le style flamboyant de Moore. Ce fut Lloyd qui eut le premier l'idée de faire porter à V un masque de Guy Fawkes, le fanatique catholique qui avait conspiré pour faire exploser le Parlement britannique en 1605. « Je l'ai simplement suggéré à Alan, et il a dit "C'est une bonne idée". Ça nous a donné tout le reste, même le costume, tout. » Le visage hilare de V devint bientôt une icône pour les anarchistes du monde entier.

> *« Il est tout à fait inutile de savoir qui était V sous son masque. Ce n'est pas quelqu'un, c'est une idée… Tout l'intérêt de V, c'est qu'on ne voit jamais qui est sous le masque. »* — David Lloyd



V for Vendetta #3, Novembre 1988 (par David Lloyd)



V for Vendetta #4, Décembre 1988 (par David Lloyd)

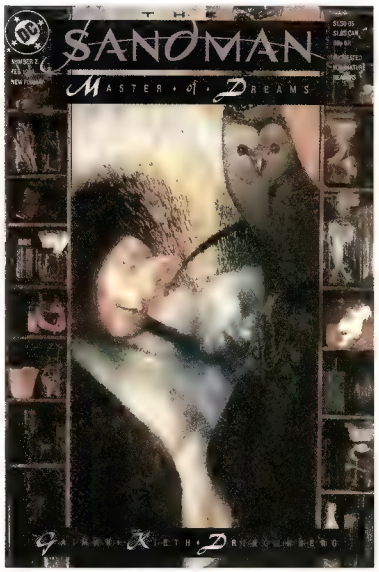
DC
NUMBER 1
JAN 1989
NEW FORMAT
THE SANDMAN™
$2.00 US
$2.50 CAN
1.20 UK
SUGGESTED FOR MATURE READERS
MASTER of DREAMS
GAIMAN • KIETH • DRINGENBERG

The Sandman [deuxième série] #1

Date : Janvier 1989
Artiste : Dave McKean

« Nous voudrions un nouveau Sandman. Gardez le nom, mais le reste dépend de vous. » À partir de ces quatorze mots de direction artistique (fournis par la rédactrice en chef Karen Berger), l'écrivain Neil Gaiman façonna l'un des titres les plus populaires des années 1990 – 75 numéros de la saga fascinante de Morpheus, Prince des Histoires, aussi appelé The Sandman. Le ton de ces paysages oniriques littéraires de Gaiman était donné par les couvertures construites par Dave McKean en numérique – les huit premières ayant été conçues en bloc, comme une galerie de portraits. L'inspiration de la couverture du premier volume fut l'affiche du film *The Belly of an Architect* de Peter Greenaway (1987), tandis que l'image centrale de Sandman était construite autour du « Parrain du Goth », Peter Murphy, ancien chanteur du groupe Bauhaus.

> *« Je me rappelle, on était à Londres avec Neil en 1989, et je lui ai dit que je voulais faire une couverture avec un cadre en bois autour, la sortir dehors et la brûler. Je ne sais plus pourquoi, mais c'était la clé des couvertures de* Sandman. *Ce ne serait pas une série qui parlerait d'un personnage donné, avec une apparence donnée. La série parlait d'un concept, de l'idée du rêve. Les couvertures, à leur manière, devaient brûler les idées reçues que nous avons sur les couvertures de comics. Est-ce qu'on a atteint notre objectif ? Non, bien sûr que non. Mais plusieurs vaches sacrées ont été sacrifiées en chemin. Plusieurs expériences ont été menées, certaines avec succès, d'autres non. Plusieurs fois, j'ai trouvé ce que je pensais être une voix personnelle dans les couvertures, avant de tout mettre à la poubelle et de recommencer à zéro pour la suivante. »* – Dave McKean



The Sandman [deuxième série] #2, Février 1989 (par Dave McKean)

The Sandman [deuxième série] #6, Juin 1989 (par Dave McKean)

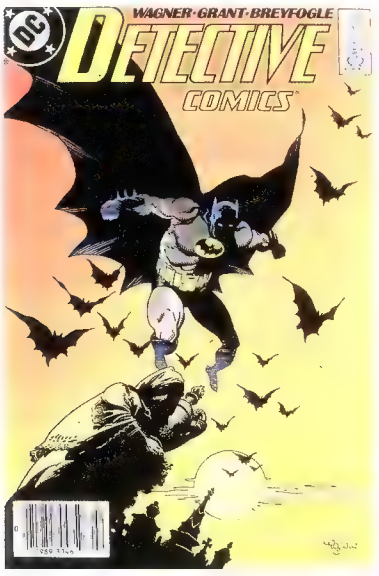
Detective
COMICS
626
FEB 91
US $1.00
CAN $1.25
UK 50P
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
WOLFMAN
APARO
DeCARLO

Detective Comics #626

Date : Février 1991
Artiste : Michael Golden

« Je n'ai aucune influence, affirma un jour Michael Golden à un journaliste. Je n'étais pas lecteur de comics avant de rentrer dans la profession. » Dessinateur publicitaire de longue date, Golden tomba dans l'art du récit graphique vers la fin des années 1970, après qu'un client ait jugé son style « très bande dessinée » et lui ait suggéré d'envoyer un book à des éditeurs. Golden reçut bientôt plus de commandes qu'il ne pouvait en honorer, simultanément de la part des deux éditeurs. Chez DC, il remplaça Marshall Rogers pour les tous derniers numéros de *Mister Miracle*, et le récit sur Man-Bat dans *Batman Family*. Il se fit encore plus remarquer en dessinant les *Micronauts* et *The Nam* pour Marvel. Mais ce furent ses couvertures, comme celle-ci, aux détails réalistes uniques et à la perspective terriblement exagérée, qui lui valurent un public d'amateurs dévoués.

> *« Je suis un peu un dessinateur scientifique. Peu importe qu'il s'agisse d'un animal, d'un végétal ou d'un minéral. J'essaie de comprendre comment ça fonctionne, comment le faire fonctionner visuellement. »* — Michael Golden



Detective Comics #583, Février 1988 (par Mike Mignola)

Detective Comics #629, Mai 1991 (par Michael Golden)

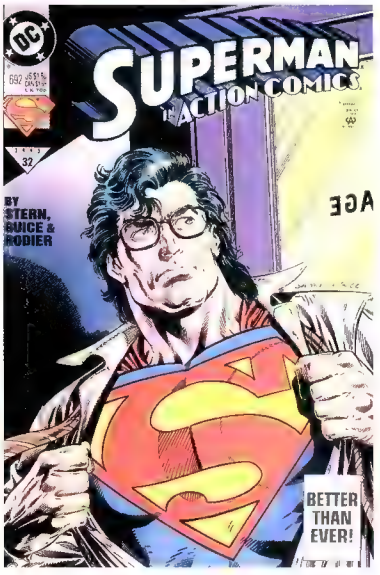
SUPERMAN.
75
JAN 93
US $1.25
CAN $1.50
UK 60p
1993
2
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
JURGENS BREEDING
BY DAN JURGENS AND BRETT BREEDING
THE DEATH OF SUPERMAN!

Superman [deuxième série] #75

Date : Janvier 1993
Artistes : Dan Jurgens (crayonné), Brett Breeding (encrage)

Tout a commencé par une blague, et s'est terminé par une coupe de cheveux longue dans la nuque. La saga de la « mort de Superman », qui s'étala sur plusieurs séries et fit les gros titres en 1992, provenait d'une plaisanterie d'un scénariste de longue date, qui avait dit que tuer l'Homme d'Acier serait la meilleure manière de faire quelque chose d'original avec le personnage. Quand les décisionnaires de la télévision annulèrent le projet de mariage entre Clark Kent et Lois Lane – une histoire similaire était déjà prévue pour *Lois & Clark: The New Adventures of Superman* – les créateurs furent forcés de chercher une histoire aussi épique pour la remplacer. Ainsi naquit Doomsday, un guerrier fou furieux sorti du passé de Krypton, qui tue Superman dans le numéro 75 de sa série éponyme. Réimprimé sans cesse, ce numéro se vendit à près de six millions d'exemplaires, et attira une couverture presse mondiale – notamment de la part de journalistes qui ignoraient tout de la pratique courante de ressusciter des personnages de comics morts. Superman allait rapidement revenir de l'au-delà, cette fois avec un costume sombre et les cheveux longs dans la nuque, la coupe du moment. Les lecteurs de DC, infiniment patients, furent alors soumis à trois ans de « Court devant, long derrière » avant que le personnage ait la bonne idée de se faire couper les cheveux, juste à temps pour son mariage tant attendu.

> *« Nous avons préparé trois ou quatre esquisses. L'idée était de mettre le cadavre sur la couverture, mais avec une approche différente. On ne voulait pas de Doomsday qui tenait son cadavre. J'ai eu l'idée de sa cape déchirée, prise sur un bout de bois, qui flottait au vent. C'était un excellent symbole de sa mort. »* — Dan Jurgens



Action Comics #692, Octobre 1993 (par Kerry Gammill et Jackson Guice)

The Adventures of Superman #525, Juillet 1995 (par Stuart Immonen et José Marzan Jr.)

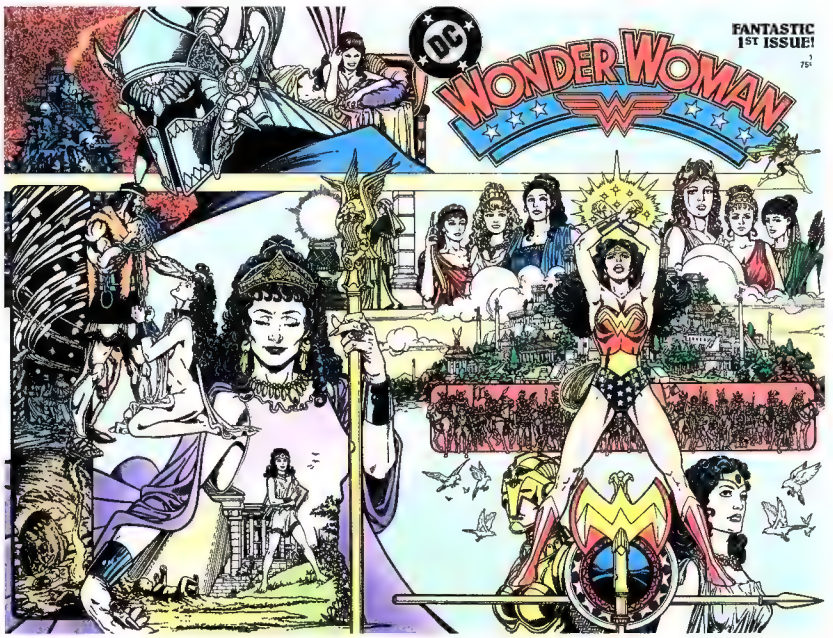
THE BEGINNING OF TOMORROW!
WONDER WOMAN
0
$1.50 US
$2.10 CAN
70p UK
OCT 94
LOEBS
DEODATO
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
DIRECT SALES
00011
BOLLAND

Wonder Woman [deuxième série] #0

Date : Octobre 1994
Artiste : Brian Bolland

Après une longue période où le dessinateur George Pérez avait accentué les aspects mythologiques du monde de Wonder Woman, une nouvelle équipe créative prit la suite en 1992, déterminée à rendre l'Amazone plus sexy et plus héroïque. Les couvertures furent souvent exécutées par l'un des meneurs de « l'invasion britannique », Brian Bolland, dont le tracé parfait – et son désintérêt pour la réalisation des récits intérieurs – en avait fait un choix évident pour les couvertures de qualité depuis les années 1990. Bolland chercha son inspiration visuelle auprès de mannequins comme Christy Turlington ou Stephanie Seymour. Et il réaffirma l'importance des bracelets déflecteurs de Wonder Woman, un aspect de son costume qui aurait été inspiré par des bijoux d'Olive Richard, compagne du créateur de Wonder Woman, William Moulton Marston.

> *« En général, je reste chez moi, en espérant que des gens m'aiment assez pour m'appeler et me proposer du travail. La plupart du temps, je fais donc ce que veulent les autres, et pas ce dont j'ai envie.* Wonder Woman *était une exception… À l'époque, malgré sa longue histoire chez DC, son apparence emblématique, même sa série télé culte, ce n'était pas un personnage qui fascinait les dessinateurs de premier ordre. Eh bien, je n'étais pas un dessinateur de premier ordre, alors j'avais envie d'essayer de la dessiner. »* — Brian Bolland



Wonder Woman [deuxième série] #1, Février 1987 (par George Pérez)

DC
VERTIGO
PREACHER™
GARTH ENNIS
STEVE DILLON
DIRECT SALES

Preacher #1

Date : Avril 1995
Artiste : Glenn Fabry

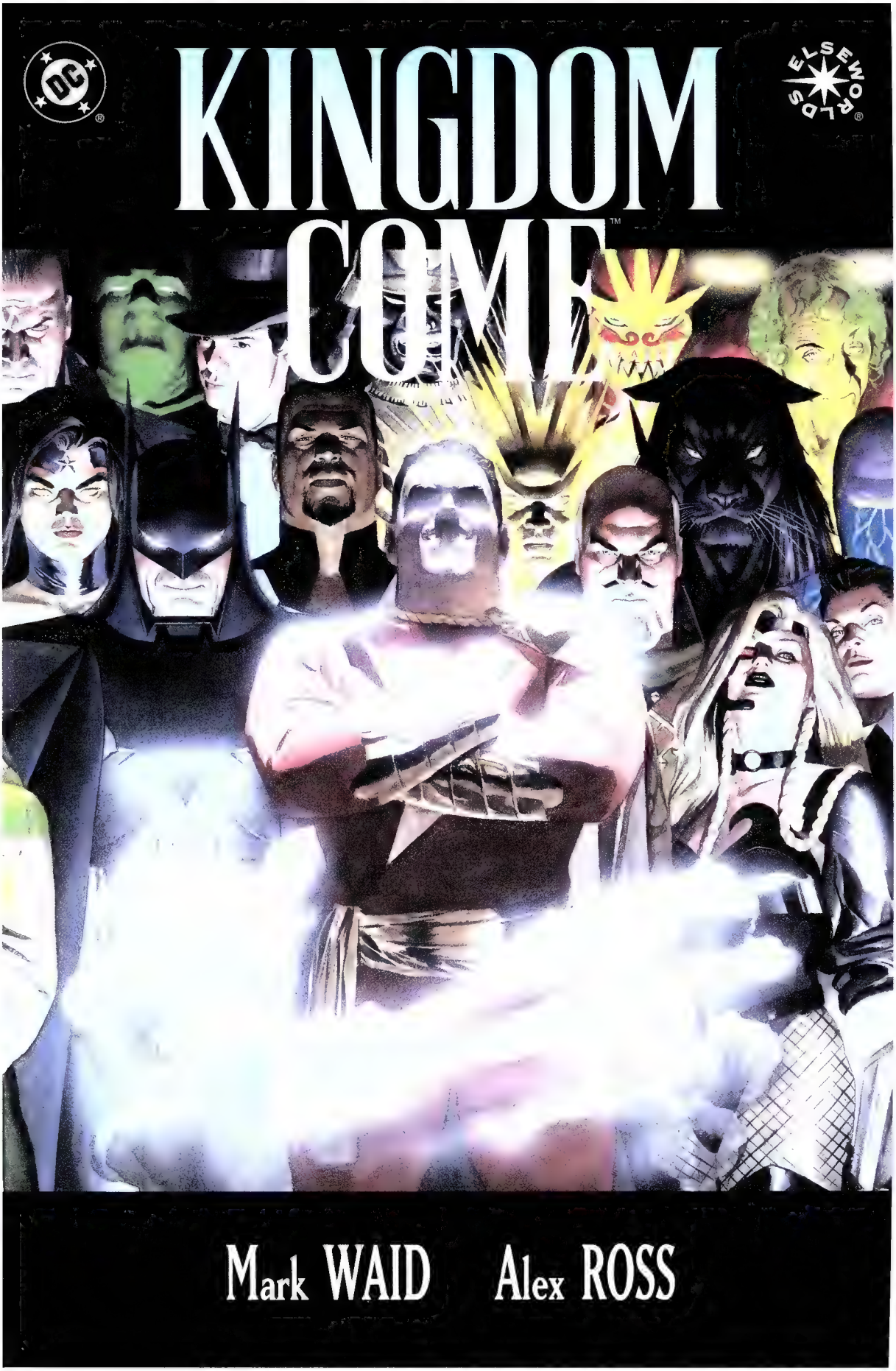
L'excellent peintre Glenn Fabry créait déjà les couvertures de *Hellblazer* depuis deux ans et demi, avec à la clé le Eisner Award 1995 du meilleur illustrateur de couverture, quand il prêta ses talents au nouveau titre de Garth Ennis et Steve Dillon chez Vertigo : un western postmoderne, surnaturel et violent intitulé *Preacher*. Ces sujets outranciers étant exactement dans ses cordes, Fabry se retrouva à peindre toutes les couvertures de la série, ainsi que les titres dérivés, de 1995 à sa conclusion en 2000. La couverture de Fabry pour le tome 1 donne le ton, avec le prêtre possédé Jesse Custer au-dessus de sa petite église texane en flammes, les mains jointes en prière, affichant ce qu'Ennis appelait son sourire de « dernier homme sur terre, est-ce que tu veux coucher avec moi ? » Le don de Fabry pour trouver de la beauté dans le grotesque s'avérerait plus qu'utile dans la série.

> *« Fabry est un génie fou, et je remercie Dieu de son travail chaque fois que je le vois. »* — Joe Kelly, scénariste

> *« Selon ma théorie de l'époque, je devais continuer à m'améliorer pendant six ou sept mois, et après je serais tombé sur une limite, après laquelle d'autres améliorations seraient apparues peu à peu, et mon travail se serait amélioré peu à peu pendant encore six mois, et ainsi de suite. Je pensais que ce serait l'une des nombreuses nouvelles couvertures dont je serais content, puisque les cinq ou six dernières de* Hellblazer *étaient un peu molles. Mais ça n'a pas fonctionné comme ça – après ça, c'était une bien, une nulle, pendant un bon bout de temps. Je faisais tous les efforts possibles, mais les résultats étaient variables. Je pense que j'étais épuisé, d'un point de vue créatif. Vidé. »* Glenn Fabry, à propos de sa couverture de *Preacher* #1

Preacher #5, Août 1995 (par Glenn Fabry)

Preacher #16, Août 1996 (par Glenn Fabry)


KINGDOM COME™
ELSEWORLDS®
Mark WAID
Alex ROSS

Kingdom Come #3

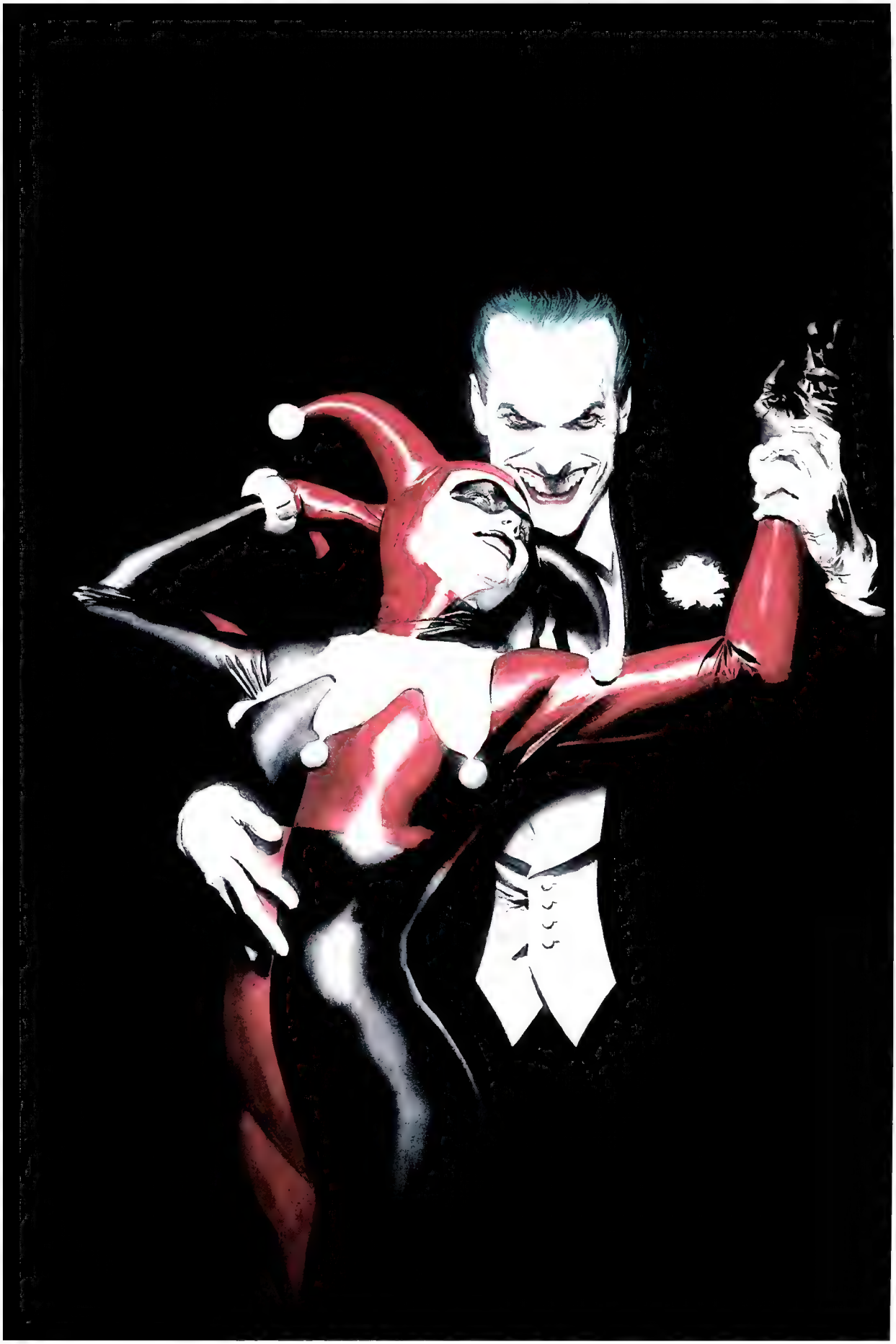
Date : Juillet 1996
Artiste : Alex Ross

La monumentale minisérie de Mark Waid et Alex Ross, *Kingdom Come*, s'mspirait de plus de cinquante ans de continuité DC, du Livre de l'Apocalypse dans la Bible, et de la capacité incroyable du dessinateur à donner une vie photo-réaliste aux héros impossibles. Le puissant « portrait de groupe » de Ross pour la couverture de *Kingdom Come* #3 présage la bataille épique des méta humains qui commencera ici et s'achèvera façon *Crépuscule des dieux* dans le numéro 4.

> *« En tant que fan, c'était vraiment impressionnant quand ce numéro est sorti, parce que c'était la première fois qu'on voyait Batman dans son costume de* Kingdom Come. *Et il est fantastique. Alex l'avait soigneusement caché jusque-là, ne montrant Bruce Wayne que dans un exosquelette prosthétique, puisqu'il n'avait plus besoin d'identité secrète. Et ça se tenait, mais c'était moins puissant. Pour faire durer le suspense, Batman ne figure même pas dans l'action de ce numéro ; il fallut attendre le 4. Mais ça valait le coup. À mon avis, c'est le premier exemple de Batman "futur" qui améliore vraiment l'original, notamment parce qu'il est inspiré de l'original. Alex a fait évoluer le style visuel de Bob Kane, pour en faire une armure ultra-technologique équipée d'une paire magnifique d'ailes mécaniques, dignes de De Vinci en personne. Oh, et Captain Marvel est super aussi. »* — Chip Kidd, designer légendaire, à propos de *Kingdom Come* #3

Kingdom Come #2, Juin 1996 (par Alex Ross)

Kingdom Come #4, Août 1996 (par Alex Ross)



Batman: Harley Quinn #1 (Octobre 1999)

Batman: Harley Quinn #1

Date : Octobre 1999
Artiste : Alex Ross

Au début des années 1990, quand les films sur Batman s'essoufflaient, d'un point de vue créatif, la série télévisée *Batman: the Animated Series* insuffla une nouvelle vitalité à la franchise. Pour étoffer leur vision de Batman, le dessinateur Bruce Timm et le scénariste Paul Dini imaginèrent un environnement très stylisé où les méchants classiques des comics pourraient interagir avec leurs créations nouvelles. La plus populaire de ces dernières fut Harley Quinn, ancienne psychologue de l'asile d'Arkham qui retourne sa veste et devient la flingueuse en chef du Joker. Harley Quinn fit sa première apparition dans un épisode de *B:TAS* de 1992, et trouva rapidement sa place dans le monde imprimé. Son origine fut racontée dans le très populaire roman graphique *Mad Love* de 1994 – situé dans l'univers animé – et narrée à nouveau dans ce récit complet de 1999, qui l'installait dans la continuité principale de Batman. Comme pour entériner cette adoption, la couverture d'Alex Ross montre une Harley Quinn tout juste adulte dévorant du regard son « boss » en grande tenue, apparemment en plein tango. Ross s'inspira pour cette composition exquise (reproduite ici sans la typographie) d'une publicité pour les chemises Arrow.

Batman Adventures: Mad Love #1, Février 1994 (par Bruce W. Timm)

Harley Quinn #12, Novembre 2001 (par Terry Dodson et Rachel Dodson)

DETECTIVE comics BATMAN

745
JUN 2000

Detective Comics #745

Date : Juin 2000
Artiste : Dave Johnson

Ancien directeur artistique et *character designer* pour la série animée *Ben 10* de Cartoon Network, le flamboyant David Johnson apporte le sens de la composition et de la typographie d'un graphiste à la conception des couvertures. Des couvertures comme celles-ci peuvent exister en tant qu'œuvres d'art à part entière, et sont de plus en plus estimées par les collectionneurs.

> *« J'ai très tôt eu de la chance. Quelqu'un a dû se rendre compte que je pouvais créer une couverture à peu près potable, alors on m'a rapidement laissé faire les miennes. Quand je me suis aperçu que je ne pourrais pas gagner ma croûte juste en dessinant les histoires – j'étais trop lent, ça me prenait trop de temps – réaliser des couvertures a été une bonne occasion. Et ce qui m'a décidé, c'a été de trouver un travail dans l'animation. Avec des semaines de quarante heures, c'est sûr, je ne pouvais plus dessiner les histoires. Et franchement, ça me demandait trop d'efforts pour peu de retour, alors qu'on voit autant mon travail, voire plus, si je ne fais que la couverture. De toute façon, j'ai toujours été plus illustrateur que dessinateur de cases. Je sais faire, mais j'aime bien les illustrations, parce que je me lasse vite, et dessiner toute une histoire, les mêmes personnages à longueur de temps, ça m'use très vite. Je deviens très bougon. Les couvertures, c'est une bonne solution à mon problème. »* — Dave Johnson

Detective Comics #746, Juillet 2000 (par Dave Johnson)

Detective Comics #759, Août 2001 (par Dave Johnson)

DC
Cat
woman
2
FEB 02
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
BRUBAKER
COOKE
ALLRED

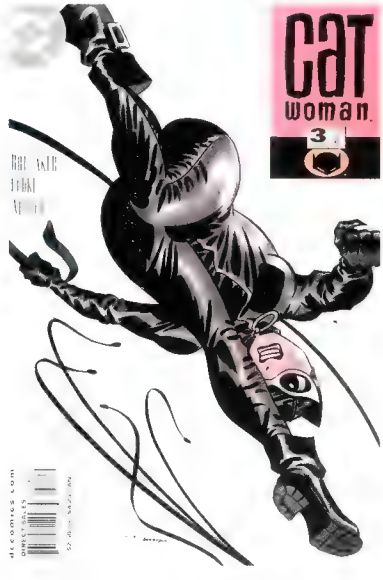
Catwoman [troisième série] #2

Date : Février 2002
Artiste : Darwyn Cooke

Appelée à l'origine The Cat, la cambrioleuse au fouet Selina Kyle est l'un des adversaires les plus anciens et les plus populaires de Batman. Contrairement au Joker, au côté de qui elle a fait ses débuts dans *Batman #1* (printemps 1940), elle a connu de nombreux changements de costume au fil des décennies. Dans ses premières apparitions, elle portait parfois un masque de félin à poils, bientôt remplacé par une combinaison violette, une cape et une capuche. Au fil des ans, ses tenues sont devenues peu à peu plus épurées et moulantes, pour s'achever par l'époque glorieuse de la combinaison en latex inspirée par Michelle Pfeiffer dans le film *Batman Returns* de 1993. En 2002, le dessinateur Darwyn Cooke et le scénariste Ed Brubaker s'allièrent pour remanier Catwoman. Ils donnèrent à Selina une nouvelle combinaison (comme celle d'Emma Peel dans le *Chapeau Melon et Bottes de Cuir* des années 1960), des lunettes infrarouges et un casque d'aviateur en cuir modifié. Son comic book mensuel éponyme vit aussi un nouveau groupe de personnages secondaires, comme Slam Bradley, le détective privé de l'Âge d'Or de DC. Catwoman renonçait au crime proprement dit pour un rôle plus héroïque, celui de protectrice des habitants de l'East End de Gotham. Si cette nouvelle direction suscita un grand engouement des fans et de la critique, Cooke quitta la série après seulement quatre numéros – laissant derrière lui des couvertures sexy et mémorables comme celle-ci.

> *« [Ma] femme me suggéra de lui donner une combinaison façon Emma Peel, et j'avais toujours en envie de la voir avec un casque d'aviation en cuir, qui se ferme sous le menton. Darwyn a pris tout ça, a ajouté tous les trucs stylisés qui vont bien, et la ceinture-fouet… et ça marche ! »* — Ed Brubaker, scénariste de Catwoman

Catwoman [troisième série] #1, Janvier 2002
(par Darwyn Cooke)



Catwoman [troisième série] #3, Mars 2002
(par Darwyn Cooke)

100 Bullets #33 (Avril 2002)

100 Bullets #33

Date : Avril 2002
Artiste : Dave Johnson

« J'essaie d'éviter les couvertures cases, dit Dave Johnson devant le public à la WonderCon de San Francisco en février 2009. Je ne veux pas qu'une couverture ressemble à n'importe quelle case d'un album. J'essaie toujours de faire quelque chose d'un peu différent. Quel élément graphique pourrais-je extraire et mettre sur la couverture ? » Les couvertures de Johnson pour la série *100 Bullets* de Vertigo sont un bon exemple de sa sensibilité graphique éclectique, qui combine des éléments pris dans les romans de gare, les albums de jazz des années 1950 et les vieilles affiches de film pour définir une ambiance unique parfaitement en phase avec le ton de la série.

> *« Pour une bonne couverture, ce n'est pas la peine d'inclure le plus de choses possibles. Pas la peine de mettre des tonnes de détails. J'ai toujours abordé les couvertures comme des affiches publicitaires. On m'a appris aux beaux-arts qu'une bonne affiche publicitaire devait être lisible en moins de dix secondes, parce qu'on est en mouvement quand on la voit. Et c'est un peu ce que je cherche avec les couvertures. Plus c'est direct et graphique, avec le moins de couleurs possibles, plus je suis content. Ça ressort d'autant mieux sur les étagères. »* — Dave Johnson

100 Bullets #3, Octobre 1999 (par Dave Johnson)

100 Bullets #31, Février 2002 (par Dave Johnson)

OCT. NO. 184
Wonder Woman
BY JIMENEZ & MARTINEZ

Wonder Woman [deuxième série] #184

Date : Octobre 2002
Artiste : Adam Hughes

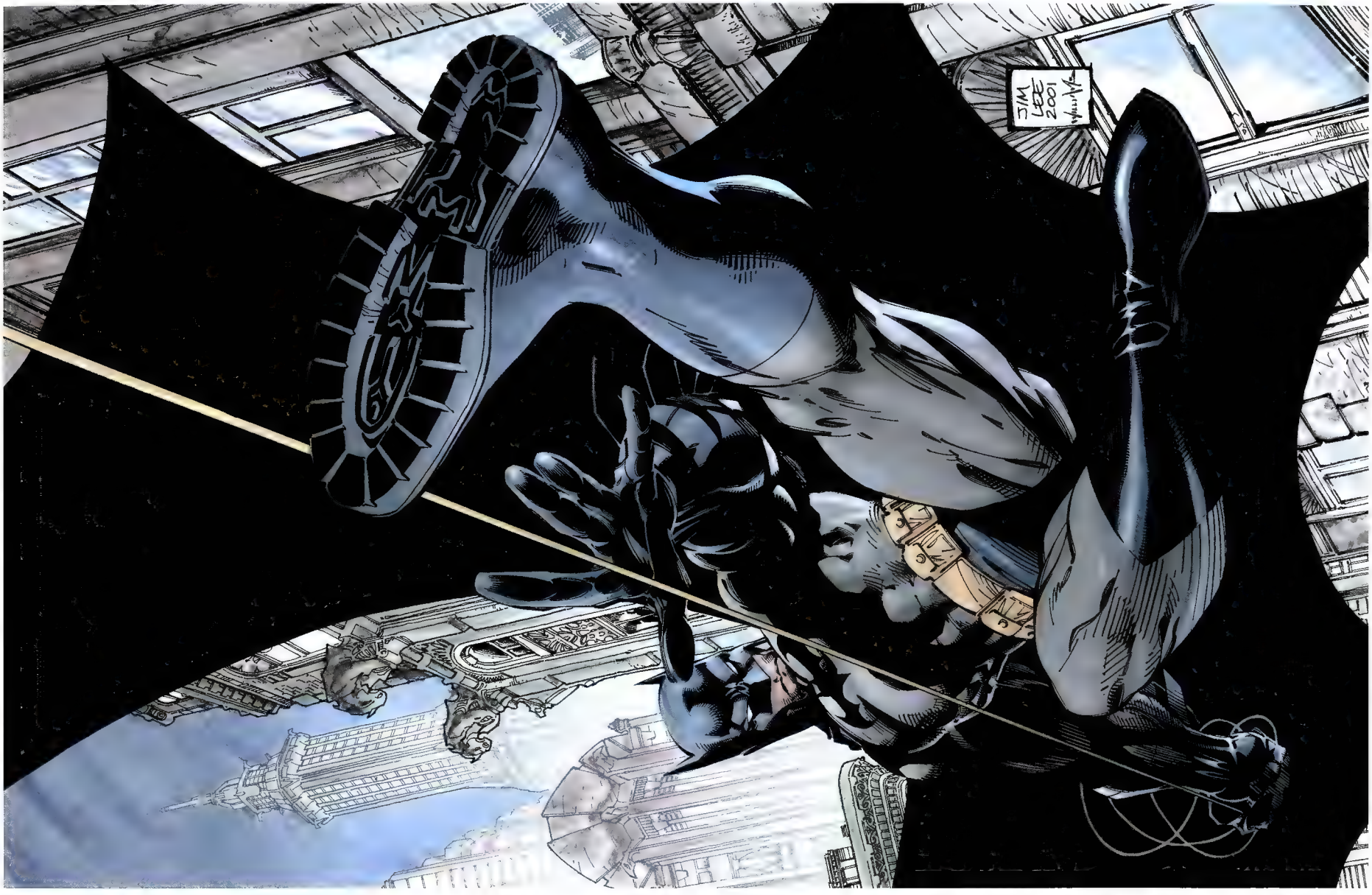
La Wonder Woman moderne rencontre son alter ego de l'Âge d'Or dans le passé sépia de la Seconde Guerre mondiale sur la couverture terriblement séduisante d'Adam Hughes pour le numéro 184 de sa deuxième série éponyme. Hughes parvient à lui donner un look vieilli grâce au logo d'origine de Harry G. Peter, grâce à une fausse usure et, bien sûr, grâce à l'inclusion des incontournables nazis armés de Luger. Les dinosaures figurent aussi en bonne place dans cette histoire qui s'inscrit sur une longue période de temps, clin d'œil aux nombreuses batailles de l'Amazone contre des reptiles préhistoriques au fil des décennies. Les fans connaissent Adam Hughes comme un maître de la pin-up, un homme que le talent naturel à dessiner des poitrines voluptueuses a rendu très recherché pour les couvertures de comics. En 1998, et pour une période de cinq ans, il réalisa des couvertures pour *Wonder Woman*, aidant à rendre un peu plus chaleureuse et séduisante l'un des personnages féminins de DC les plus appréciés.

> *« Je pense que les femmes que je dessine ne se résument généralement pas à la taille de telle ou telle partie de leur anatomie, ou à la surface de peau couverte par leurs vêtements. La plupart des gens se rend bien compte qu'elles en ont dans la cervelle, et ces femmes sont des personnages, pas seulement des images. »* Adam Hughes

> *« Ne suivez pas Adam Hughes sur la couverture si c'est un livre pour filles. »* — Dave Johnson

Wonder Woman [deuxième série] #186, Décembre 2002 (par Adam Hughes)

Trinity #16, Septembre 2008 (par Jim Lee et Scott Williams)



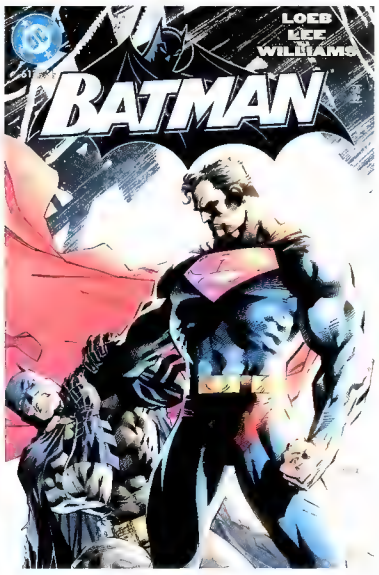
Batman #608 (Décembre 2002)

Batman #608

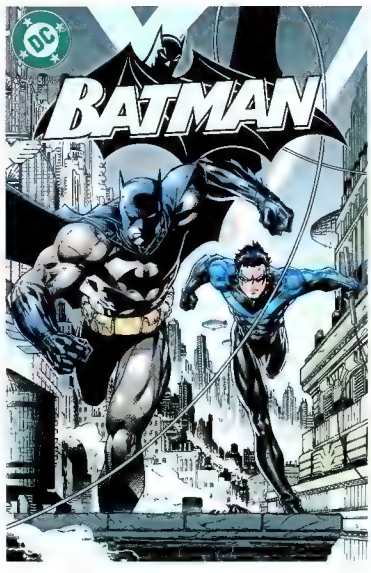
Date : Décembre 2002
Artiste : Jim Lee

Le cycle narratif que l'on baptisa « Batman : Hush », étalé sur toute une année, annonça le retour très attendu d'un dessinateur superstar, et muscla les ventes du justicier masqué. Jim Lee avait presque entièrement abandonné la narration séquentielle à la fin des années 1990, pour faire fructifier ses intérêts industriels en tant que PDG de Wildstorm. « Hush », en collaboration avec le scénariste Jeph Loeb, ramena l'un des dessinateurs de comics les plus populaires dans le milieu, et offrit aux lecteurs une énigme étonnante centrée sur l'identité du méchant dont il était question. Hush était-il le Joker, le Riddler, ou le cadavre ranimé du honni Jason Todd, le deuxième Robin ? Ces questions affolèrent les lecteurs de Batman pendant toute l'année 2003, le titre se plaçant en tête des ventes pendant onze de ces douze mois. Le premier numéro se vendit à 180 000 exemplaires à lui tout seul, tandis que l'intrigue inspirait une foule de jouets, posters et calendriers. Et oui, au final, Jason Todd était encore mort. Quoique…

> *« Personne n'aimait Jason. On nous a dit que c'était la pire idée au monde de le ramener pour cette histoire. J'avais l'impression qu'on l'avait oublié. Je ne voulais pas le ramener entièrement… Pour moi, mort c'est mort… mais je ne voulais pas non plus qu'on retrouve son cadavre à la fin de l'histoire… »* — Jeph Loeb



Batman #612, Avril 2003 (par Jim Lee et Scott Williams)



Batman #615, Juillet 2003 (par Jim Lee et Scott Williams)

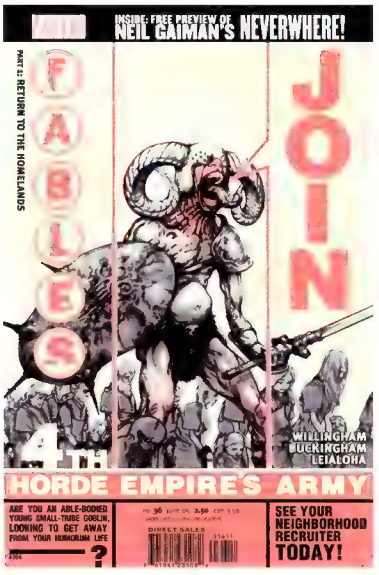
FABLES™
The Eisner Award-Winning Series
ten years on the edge
VERTIGO X
issue 18 Dec 03
2.50 can 3.85
BILL WILLINGHAM
LINDA MEDLEY
SUGGESTED FOR MATURE READERS
vertigocomics.com

Fables #18

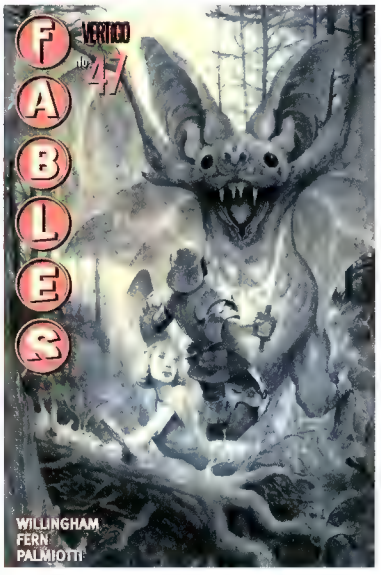
Date : Décembre 2003
Artiste : James Jean

Pendant l'été 2001, James Jean alla montrer son book chez DC à New York. Le directeur artistique Mark Chiarello fut impressionné par son travail, et le recommanda à la rédactrice en chef Shelly Bond, qui cherchait quelqu'un à qui confier les couvertures de *Fables* – une nouvelle série de Vertigo sur des personnages de contes de fée exilés dans l'actuelle New York et écrite par Bill Willingham. Jean récoltera six Eisner Awards consécutifs comme meilleur illustrateur de couvertures pour son travail sur cette série et d'autres titres de DC. Sa couverture pour *Fables #18* réunit des éléments mécaniques et manuels – du fusain, de l'aquarelle, de la « peinture numérique » et des graphiques vectoriels – pour évoquer le royaume lilliputien où vient d'arriver Poucelina.

> *« Sur une couverture, j'essaie de transmettre des aspects de l'histoire, tout en cherchant à créer une image qui retient l'attention. Pour cela, j'aime lire le script avant de travailler, pour y chercher des idées. Le lecteur peut alors revenir à la couverture et découvrir des éléments visuels que j'y ai inclus et qu'il retrouve dans l'histoire… À ce moment de la série, j'avais une grande liberté d'interpréter l'histoire comme je voulais. J'ai tout de suite su qu'il fallait mettre Poucelina en évidence sur la couverture. Je voulais aussi créer l'effet diaphane des fleurs où elle se trouve, avec la lumière pour souligner sa silhouette. J'ai créé des éléments pour donner un semblant d'échelle, tout en évoquant la romance : la coccinelle sur sa main, le pollen de pissenlit, le petit soldat qui écarte les brins d'herbe, et la grenouille avec sa langue lascive. »* — James Jean



Fables #36, Juin 2005 (par James Jean)



Fables #47, Mai 2006 (par James Jean)

Batgirl [première série] #45 (Décembre 2003)

Batgirl [première série] #45

Date : Décembre 2003
Artiste : James Jean

En avril 2000, l'un des membres les plus vieux et les plus populaires de la famille de Batman obtint enfin sa propre série. Mais ce n'était plus la Batgirl de papy – ni même celle de papa. La nouvelle Batgirl était Cassandra Cain, une experte en arts martiaux d'origines asiatique et américaine, qui apprenait les ficelles de la lutte contre le crime auprès de la deuxième Batgirl, Barbara Gordon. Dans ce numéro, Cassandra endosse le costume d'époque que portait sa mentor pour affronter une foule d'habitants de Gotham décérébrés par la nouvelle drogue du moment, la « Soul ». La réapparition de cette tenue permettait au dessinateur de la couverture, James Jean, de présenter un personnage classique sous un nouveau jour.

> *« Je voulais montrer qu'une fille menue et légère pouvait venir à bout d'un adversaire plus grand avec assurance et élégance. Cassandra porte le vieux costume de Barbara Gordon, et j'ai utilisé la palette classique de bleu, rouge et jaune pour l'hommage. À l'époque, je faisais aussi des essais avec les demi-teintes rendues en pointillés, et je les ai agrandis de manière disproportionnée pour l'arrière plan. Les smileys présents sur certains points sont une référence aux drogues dont parle l'intrigue, qui rendent une personne bonne ou mauvaise. Avec le traitement de cette couverture, j'ai prêté une attention particulière aux lignes de séparation et à la mise en couleurs. Celles-ci sont simples, mais je voulais qu'elles aient un effet lisse, profond. »* — James Jean

Batgirl [première série] #44, Novembre 2003 (par James Jean)

Batgirl [première série] #50, Mai 2004 (par James Jean)

Y, THE LAST MAN

ISSUE 16
JAN 04 $2.95 can 4.50

BRIAN K. **VAUGHAN** PAUL **CHADWICK** JOSE **MARZAN JR.**

SUGGESTED FOR MATURE READERS

vertigocomics.com

Y: The Last Man #16

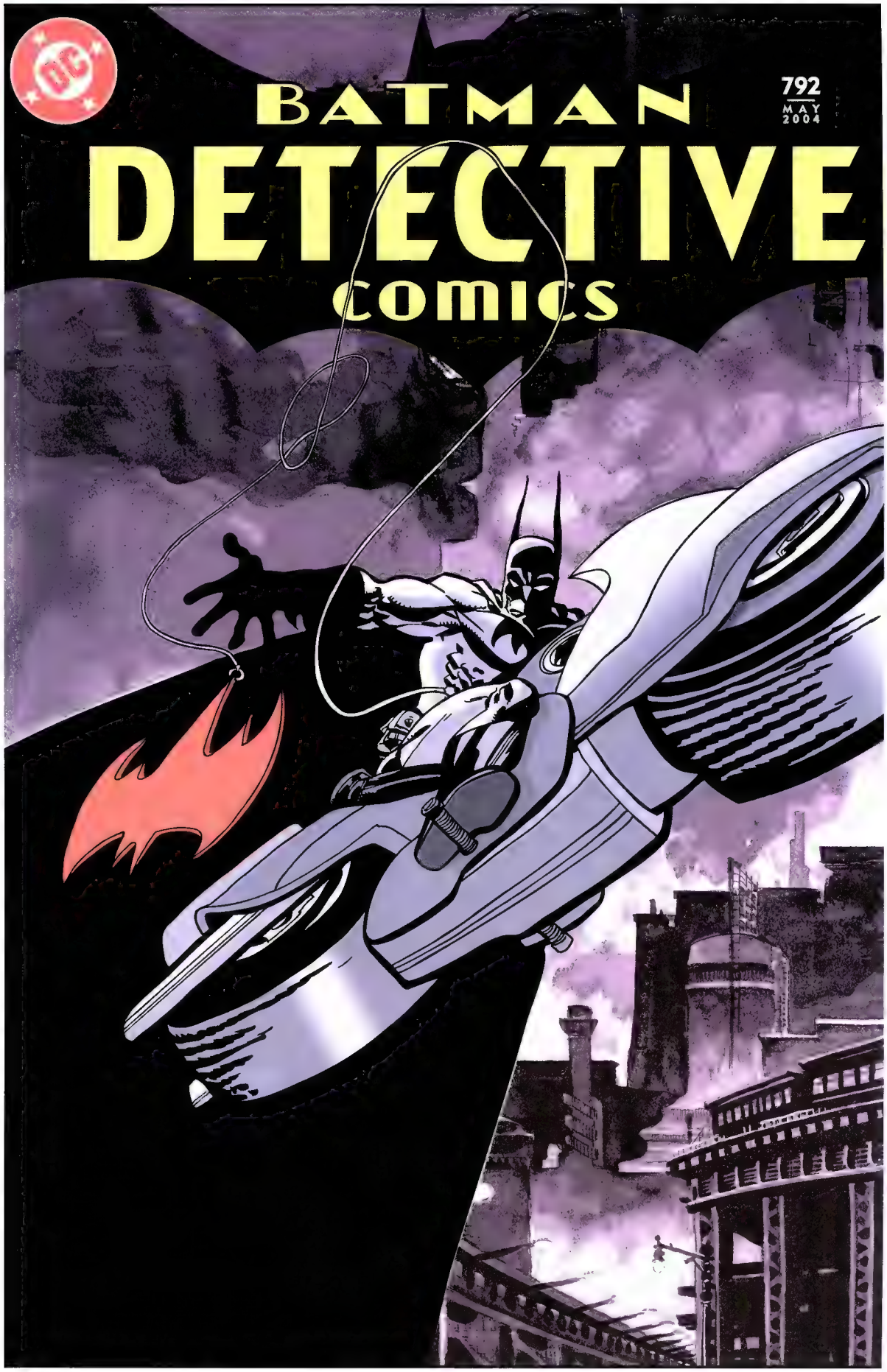
Date : Janvier 2004
Artiste : J. G. Jones

Ampersand, un singe capucin portant une couche, détient la clé de la survie de la race humaine, dans l'excellente série *Y: The Last Man*, de Brian K. Vaughan et Pia Guerra, publiée par Vertigo. Après qu'une épidémie planétaire a éliminé presque toutes les créatures portant un chromosome Y, Ampersand et son compagnon humain Yorick (d'où l'image de couverture) doivent affronter la culpabilité du survivant, des ninjas, des pillards en maraude, et un groupe itinérant d'Amazones furibardes.

> *« J'aime bien les animaux dans les seconds rôles. Et ils semblent omniprésents dans les récits post-apocalyptiques – le héros est solitaire, donc il lui faut quelqu'un à qui parler. On a trop vu de chiens, et les chats sont assommants. Donc, il reste les singes. Selon une vieille légende des comics, chaque fois que DC mettait un singe, petit ou grand, sur sa couverture, les chiffres de vente décollaient d'un coup. Quand on regarde les vieilles couvertures de Superman, il passe son temps à affronter des gorilles. Statistiquement, ça en devient même bizarre. Donc, c'était juste une ruse marketing de notre part, pour mettre un singe sur la couverture. »* — Brian K. Vaughan

Y: The Last Man #1, Septembre 2002 (par J. G. Jones)

Y: The Last Man #3, Novembre 2002 (par J. G. Jones)



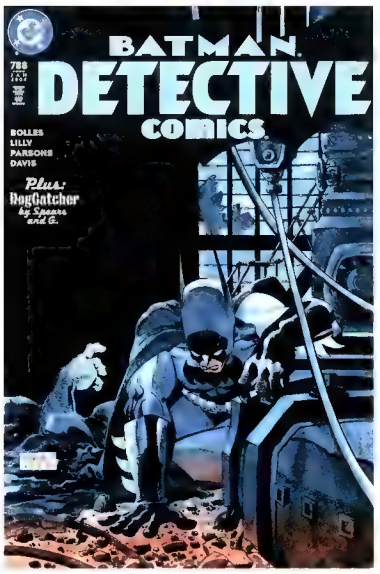
Detective Comics #792 (Mai 2004)

Detective Comics #792

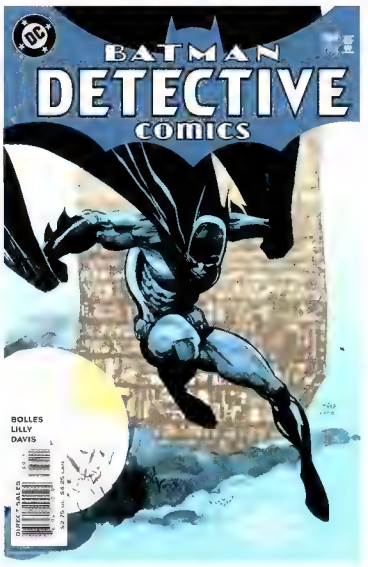
Date : Mai 2004
Artiste : Tim Sale

Tim Sale commença à dessiner des comics au début des années 1980. Il est plus connu pour sa collaboration avec le scénariste Jeph Loeb, comme pour les miniséries *Haunted Knight*, *The Long Halloween* et *Dark Victory*. Cette association le mena à dessiner pour la série télévisée *Heroes*, où Loeb était coscénariste et producteur. La vision qu'avait Sale de Batman, un « psychotique qui fait peur aux gens », est évidente sur sa couverture de *Detective Comics #792*, où il exagère certains éléments du costume – les longues oreilles pointues et la cape au vent - pour évoquer la rage terrifiante qui sommeille au cœur du personnage.

> *« Ce que je préfère quand je dessine, c'est évoquer une ambiance sur la page, et le costume de Batman est le plus efficace pour donner une ambiance. On sait d'un seul coup d'œil qu'il est question d'obscurité, de colère et de peur. »*
> — Tim Sale



Detective Comics #788, Janvier 2004 (par Tim Sale)



Detective Comics #789, Février 2004 (par Tim Sale)

DC: The New Frontier #6 (Novembre 2004)

DC: The New Frontier #6

Date : Novembre 2004
Artiste : Darwyn Cooke

Ancien directeur artistique de magazine de mode devenu story-boarder pour plusieurs dessins animés de DC, le Canadien Darwyn Cooke était déjà une étoile montante dans le firmament des comics quand il produisit les six numéros de la célèbre minisérie *DC: The New Frontier* en 2004. Se déroulant à l'aube de l'Âge d'Argent, cette série remaniait avec panache les premières aventures de certains des plus appréciés – ou oubliés - héros de DC. Avec de multiples références à la continuité de l'univers DC qui fit chaud au cœur des fans, cette épopée novatrice valut à Cooke un Eisner Award de la meilleure minisérie.

> *« Cette histoire a vraiment touché beaucoup de gens, d'une manière très spéciale. Je me rappelle quand Alan Moore a sorti* Watchmen, *et Frank Miller a publié* Dark Knight. *Pendant les dix ans qui ont suivi, chaque fois que l'un des deux faisait une interview, ils rappelaient qu'ils n'avaient jamais eu l'intention de donner à l'industrie ce tournant sombre et violent en écrivant ces histoires, mais que cela s'était produit malgré eux. Et gardons en tête qu'on était en 1999 ou 2000 quand j'ai eu l'idée de* New Frontier. *À l'époque, je trouvais très important de sortir une histoire qui nous rappellerait l'idéal héroïque – qui le rappellerait à tous ceux qui renchérissaient sur cette violence et cette obscurité, lecteurs comme auteurs – ce qui nous avait plu à l'origine dans les super-héros, et ce qui les rendait spéciaux. »* — Darwyn Cooke

DC: The New Frontier #2, Avril 2004 (par Darwyn Cooke)

DC: The New Frontier #4, Juillet 2004 (par Darwyn Cooke)

Green Lantern [quatrième série] #1 (Juillet 2005)

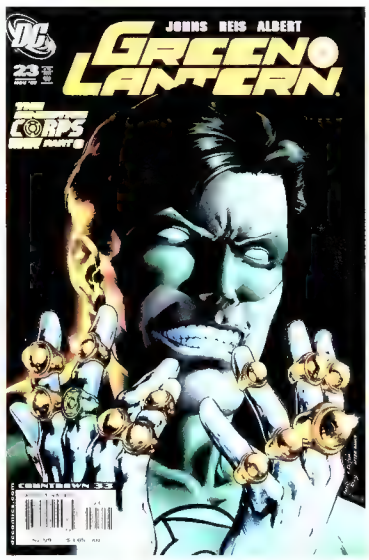
Green Lantern [quatrième série] #1

Date : Juillet 2005
Artiste : Alex Ross

Quand on est un Green Lantern, les adieux ne sont jamais définitifs. Récemment revenu de son trépas d'émeraude, Hal Jordan revint sur le devant de la scène en 2005 dans la quatrième série *Green Lantern*. Le retour de ce personnage phare de l'Âge d'Argent mit fin à la controverse suscitée par le règne du précédent Green Lantern, le dessinateur Kyle Rayner. La décision de DC, en 1994, de remplacer l'inébranlable Hal Jordan par Rayner, plus jeune et plus branché, n'avait pas du tout fait l'unanimité chez les fans. Certains formèrent même une organisation de lobbying, appelée selon les cas « Hal's Emerald Attack Team » ou « Hal's Emerald Advancement Team » (H.E.A.T.) pour faire pression sur DC afin de ramener « le seul vrai Green Lantern » - sous peine de représailles. Avec la minisérie de 2004 *Green Lantern: Rebirth*, ils furent enfin exaucés, et en un dernier geste de réconciliation avec les lecteurs, on demanda au chouchou des fans, Alex Ross, de signer la couverture alternative pour le premier numéro du nouveau (enfin, de l'ancien) Green Lantern.

> *« Je ne sais plus vraiment si on m'a demandé de faire cette couverture ou si je me suis porté volontaire, parce que je suis un inconditionnel de Hal Jordan…* Green Lantern *a tout ce qui me plait dans les comics : un respect pour le passé et un personnage qui incarne un archétype. »* — Alex Ross

Green Lantern [quatrième série] #21, Septembre 2007
(par Ivan Reis et Oclair Albert)



Green Lantern [quatrième série] #23, Novembre 2007
(par Ivan Reis et Oclair Albert)

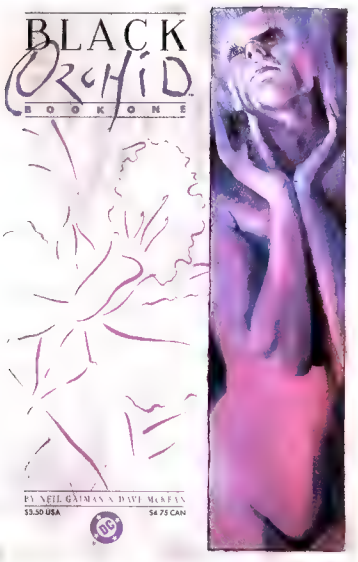
Arkham Asylum (édition anniversaire) (Octobre 2005)

Arkham Asylum [édition anniversaire]

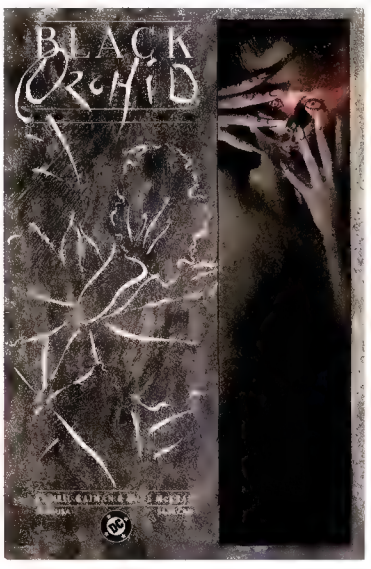
Date : Octobre 2005
Artiste : Dave McKean

Qu'on le déteste ou qu'on l'adore, personne n'est indifférent au roman graphique de Grant Morrison et Dave McKean, *Arkham Asylum: A Serious House on Serious Earth*, publié à l'été 1989. Édité juste à temps pour capitaliser sur le succès du premier *Batman* de Tim Burton, ce récit macabre donnait vie aux ténèbres intérieures des pensionnaires de l'asile criminel de Gotham. Les 120 pages peintes par McKean sont lourdes de symbolisme psychologique et de références littéraires obscures. Par sa forme comme son contenu, *Arkham Asylum* était différent de toutes les histoires de Batman publiées jusqu'alors. « Notre intention était de créer quelque chose qui se rapprocherait davantage d'une œuvre de musique ou d'un film expérimental, plutôt qu'une aventure de comics typique », expliqua Morrison. Cela lui coûta quelques lecteurs, mais ce roman graphique devint néanmoins l'un des plus vendus de tous les temps : il s'en est pour l'heure écoulé plus d'un demi million d'exemplaires.

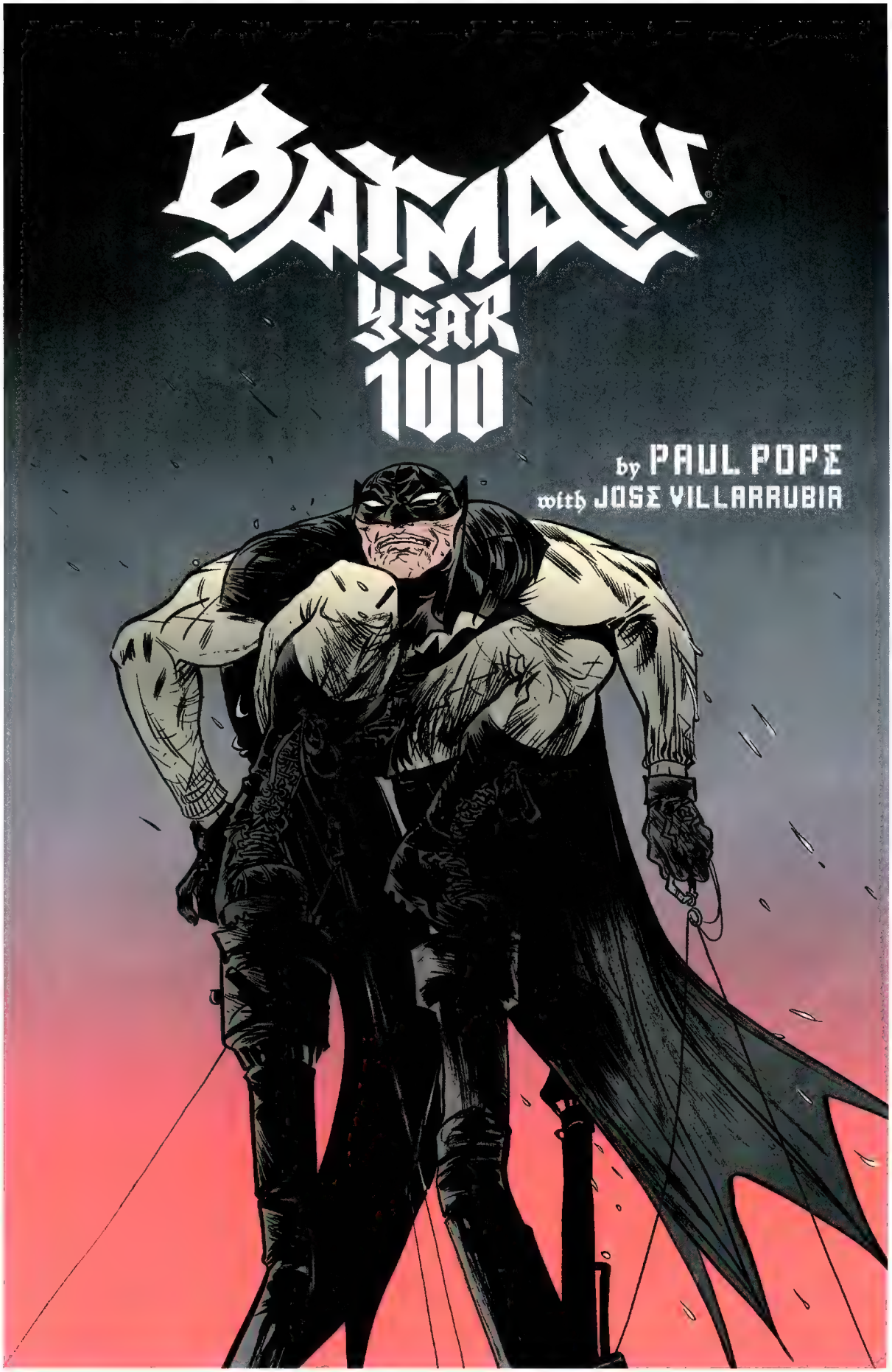
> *« Pour* Arkham, *Dave et moi voulions utiliser Batman de manière totalement symbolique, pour dire que ce n'est pas du tout un homme, presque un assemblage d'idées, et c'est pourquoi Dave l'a peint de manière fantomatique ; Batman est presque une force spirituelle. »* – Grant Morrison



Black Orchid #1, 1988 (par Dave McKean)



Black Orchid #2, 1989 (par Dave McKean)


BATMAN
YEAR 100
by PAUL POPE
with JOSE VILLARRUBIA

Batman: Year 100 #1

Date : Février 2006
Artiste : Paul Pope

Nous sommes en 2039. L'Amérique est devenue un État policier, les rues de Gotham sont pleines de caméras dissimulées avec lesquelles les autorités surveillent les habitants en permanence. C'est dans ce Gotham-là qu'intervient l'homme chauve-souris, la réinterprétation révisionniste du héros de Bob Kane par Paul Pope. Ses influences vont de la science-fiction des années 1960 et 1970 à la bande-dessinée européenne ou asiatique. Pope représente Batman comme un rebelle objectiviste, grisonnant, fatigué, qui se goinfre de barres de protéines et porte de faux crocs de vampire en porcelaine. Cette histoire en quatre numéros fut lourdement influencée par les opinions libertaires de Pope. « Je suis moi-même alarmé de la tendance qu'à le gouvernement à s'inviter de plus en plus dans le domaine privé, expliqua-t-il lors d'une interview. Je pense qu'un peu de réactions libertaires ne seraient pas de trop. Nous avons tous de bonnes raisons de nous inquiéter, si vous voulez mon avis. » Jugé parfois égal à *The Dark Knight Returns* de Frank Miller, *Batman: Year 100* reçut un Eisner Award de la meilleure minisérie, et un autre pour Pope, en tant que meilleur scénariste et dessinateur.

> *« Je voulais présenter une nouvelle vision de Batman, qui est certainement une figure mythique dans notre conscience populaire. Mon Batman n'est pas tout à fait de la science fiction, c'est aussi un super-héros très physique. Il saigne, il sue, il mange. Il est né dans un état policier trop présent, avec le corps de David Beckham, le cerveau de Tesla et la richesse d'Howard Hughes… et il se prend pour Nosferatu. »* — Paul Pope

Catwoman [troisième série] #5, Mai 2002 (par Paul Pope)

Catwoman [troisième série] #8, Août 2002 (par Paul Pope)

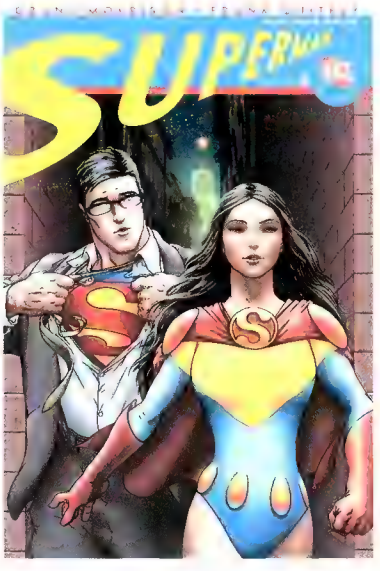
GRANT MORRISON + FRANK QUITELY
WITH JAMIE GRANT
SUPERMAN
MAY. NO. 10
DC
ALL★STAR
EISNER AWARD WINNER: BEST CONTINUING SERIES
DIRECT SALES
01011
7 61941 24873 8
$2.99 US/CAN DCCOMICS.COM

All Star Superman #10

Date : Mai 2008
Artiste : Frank Quitely

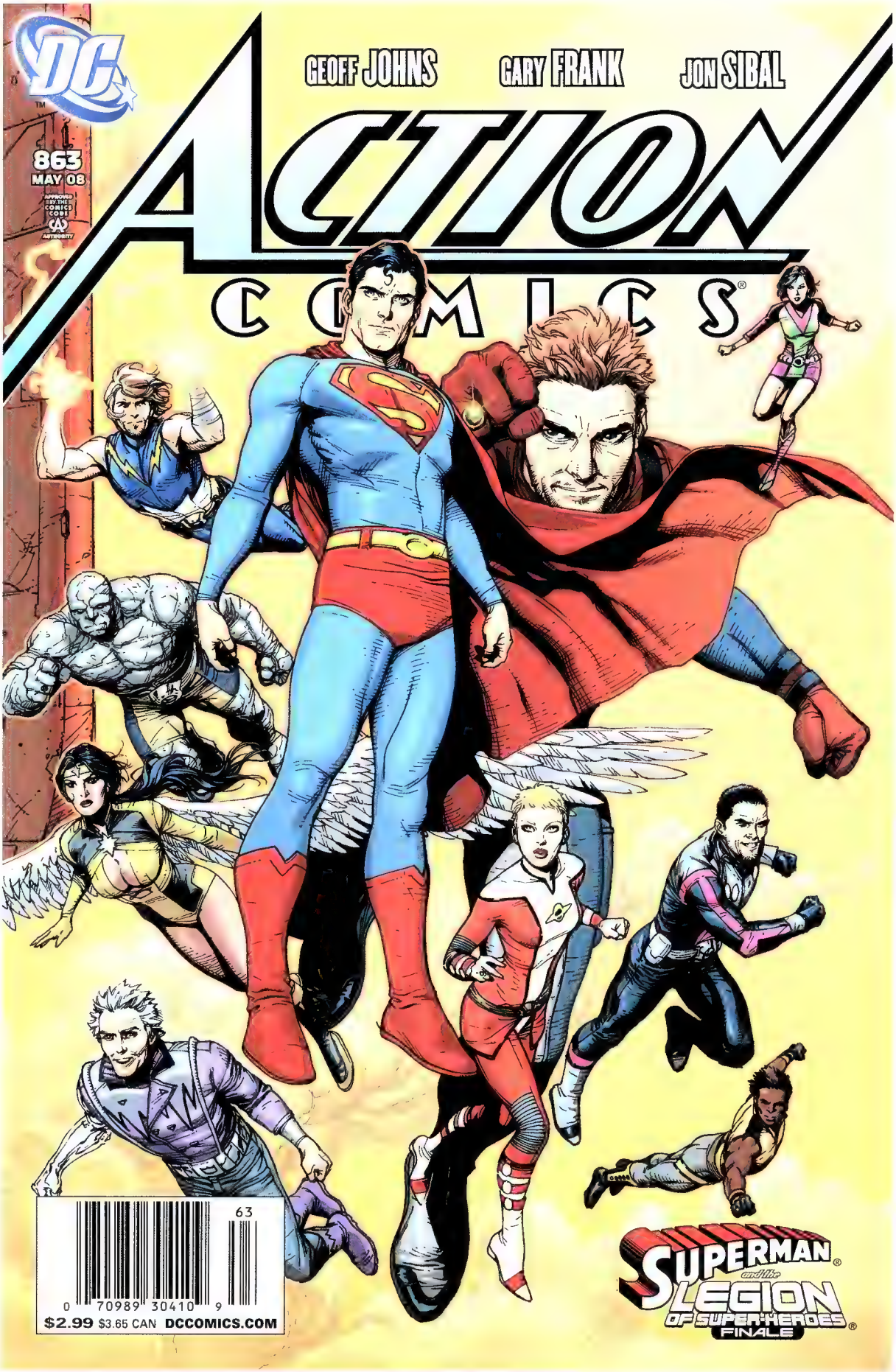
Pour une minisérie en douze numéros dont il fut fait grand battage – DC allant jusqu'à affirmer qu'elle « ramènerait l'Homme d'Acier à ses éléments essentiels et intemporels » – l'éditeur se tourna vers trois individus déjà installés auprès des fans : le vétéran Grant Morrison, expert en remaniement des personnages ; son voisin de Glasgow, le dessinateur Frank Quitely (apprécié des fans pour son travail sur *JLA: Earth 2* et *The Authority*) ; et la rock star des maquettistes, Chip Kidd, qui apporta le logo futuriste et accrocheur de la série.

> *« Quel honneur de concevoir le logo et la maquette de couverture d'une série pareille. Je suis surtout un fan de* Batman, *mais je suis aussi fan de bons comics tout court, et je pense que cette série restera l'une des meilleures. Rien que dans ce numéro-ci, Grand Morrison et Frank Quitely exposent en vingt-deux pages pourquoi Superman est un excellent personnage et ce que cela signifie pour le potentiel de l'humanité. La couverture est une icône, elle exprime la relation qu'a Superman avec la Terre, et prend un sens encore plus fort quand on a lu l'histoire.*
>
> *Pour concevoir la titraille, je voulais rendre hommage au logo historique de Superman, tout en apportant une idée nette et pure qui entraînerait vers le ciel. Cette maquette fonctionne grâce aux extrêmes – l'immense « S » par rapport au petit « N », et la perspective qui emmène de l'un à l'autre. Le logo nous évoque tout de suite l'envol de Superman. »* — Chip Kidd



All Star Superman #3, Mai 2006 (par Frank Quitely)

All Star Superman #12, Octobre 2008 (par Frank Quitely)


DC
GEOFF JOHNS
GARY FRANK
JON SIBAL
ACTION COMICS
863
MAY 08
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
63
0 70989 30410 9
$2.99 $3.65 CAN DCCOMICS.COM
SUPERMAN and the LEGION OF SUPER-HEROES
FINALE

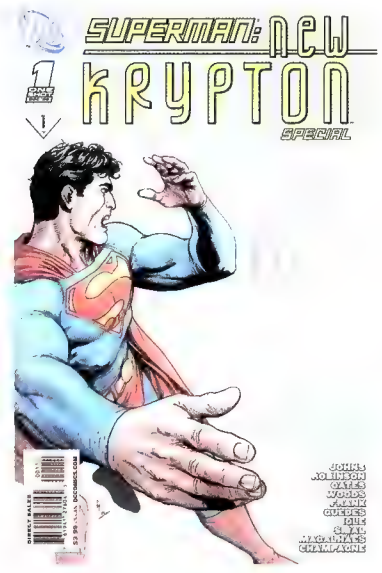
Action Comics #863

Date : Mai 2008
Artiste : Gary Frank

Gary Frank dessine un Superman fin, façon Christopher Reeve, soutenu par neuf de ses amis de la Légion des Super-Héros pour la couverture de cette conclusion d'une intrigue en six numéros d'*Action Comics*. Le scénariste Geoff Johns incorpore des échos de la première rencontre de Kal-El avec la Légion (*Adventure Comics #247*) dans une intrigue politique qui ramena un certain nombre de Légionnaires pré-*Crisis on Infinite Earths* dans la continuité. Frank modifia même le costume de certains Légionnaires pour l'occasion.

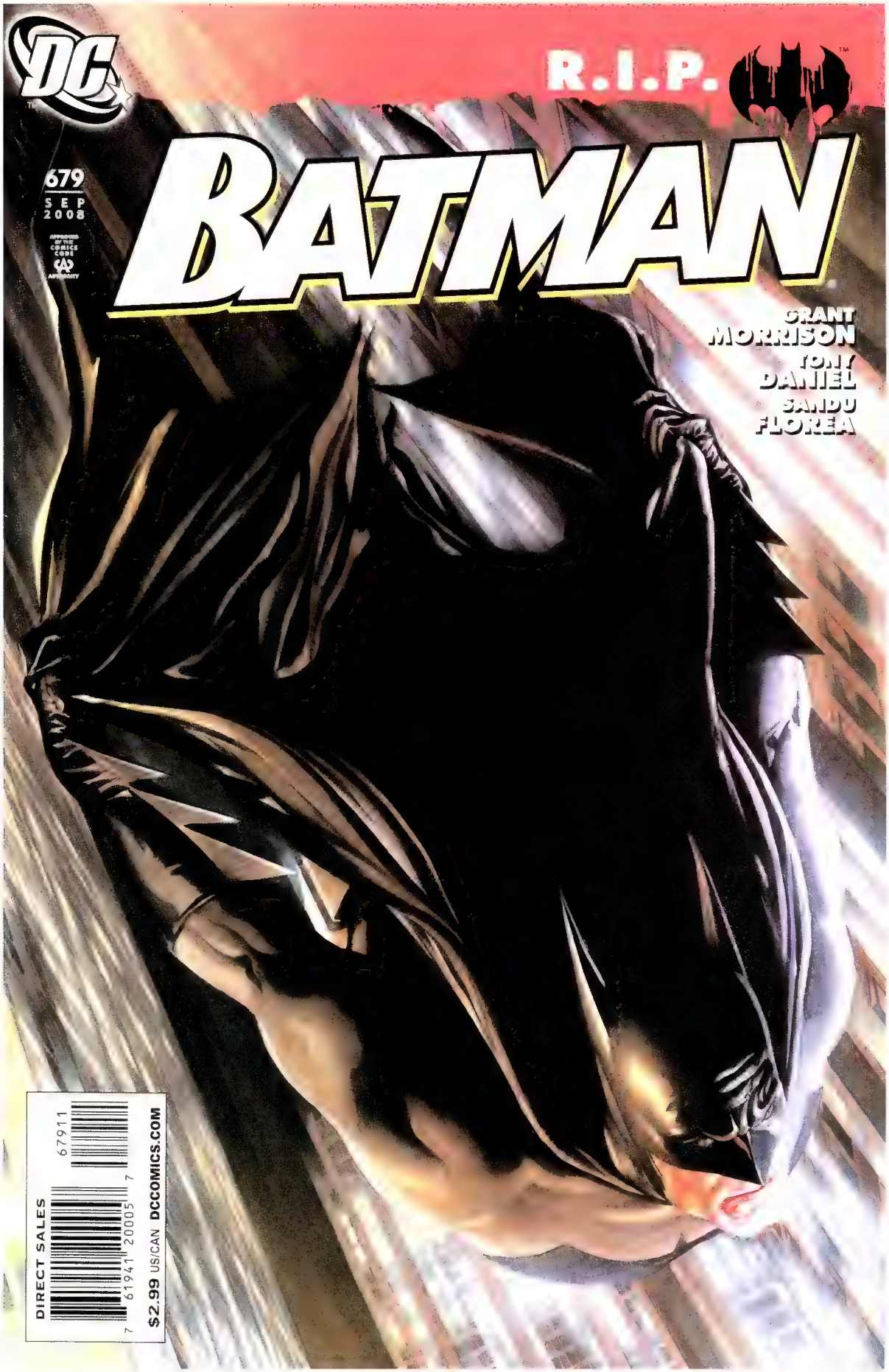
> *« J'espère que le lecteur verra en Superman un homme qu'il peut comprendre, avec qui il peut s'identifier, même. Avec un personnage aussi emblématique (et puissant) que lui, on perd parfois son humanité de vue, et il devient incompréhensible. Un super-héros générique. Je pense que la noblesse est bien plus importante que la puissance dans le mélange qui fait un bon Superman. Celui de Curt Swan en avait, et le Superman de Christopher Reeve en était plein. C'est ce qui place ce personnage au-dessus des nombreux autres super-héros. »* — Gary Frank

> *« Gary Frank est le meilleur dessinateur de Superman de sa génération. »* — Geoff Johns



Superman: New Krypton Special #1, Décembre 2008 (par Gary Frank)

Action Comics #868, Octobre 2008 (par Gary Frank)



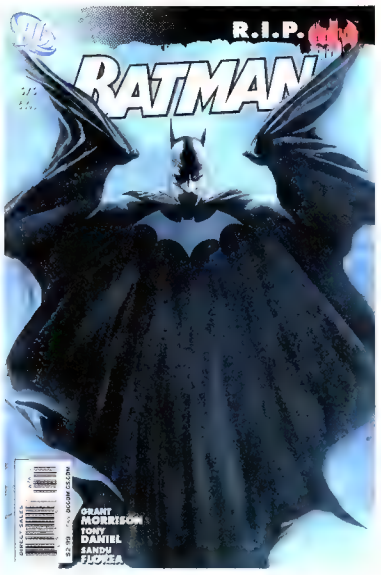
Batman #679 (Septembre 2008)

Batman #679

Date : Septembre 2008
Artiste : Alex Ross

En 2008, Alex Ross devint le premier dessinateur de couverture à travailler simultanément sur les mensuels de *Superman* et *Batman*. Cette couverture de l'arc narratif *Batman R.I.P.*, exécutée dans le style photo-réaliste typique d'Alex Ross, reflète le désir de l'artiste d'épurer Batman pour en montrer quelques éléments essentiels.

> *« Il est difficile de travailler sur Batman, parce que beaucoup de gens en ont donné des versions différentes. Le défi, c'est de trouver un nouvel élément au personnage, qui ne paraisse pas forcé ou illogique. Et les films débordent d'effets spéciaux, de gadgets, de paillettes… Alors je suis revenu à la base, loin de la technologie, pour aller là où ils ne sont pas allés. Je trouve que dans les films, son utilisation de ces gadgets si coûteux va à l'encontre de son désir d'identité secrète. Je ne voulais rien montrer de tout ça, comme dans la première version en 1939 – pas de Batmobile, pas de Batplane. Tout ça, c'est génial, mais ça en fait oublier le personnage central, et c'est lui qui m'intéresse. Tout devrait rester un mystère. Personne ne sait s'il a un avion, parce que personne ne l'a jamais vu. Il a une corde, une voiture ordinaire, quelques armes grossières. Il apparaît, un point c'est tout. C'est encore plus effrayant. »* — Alex Ross



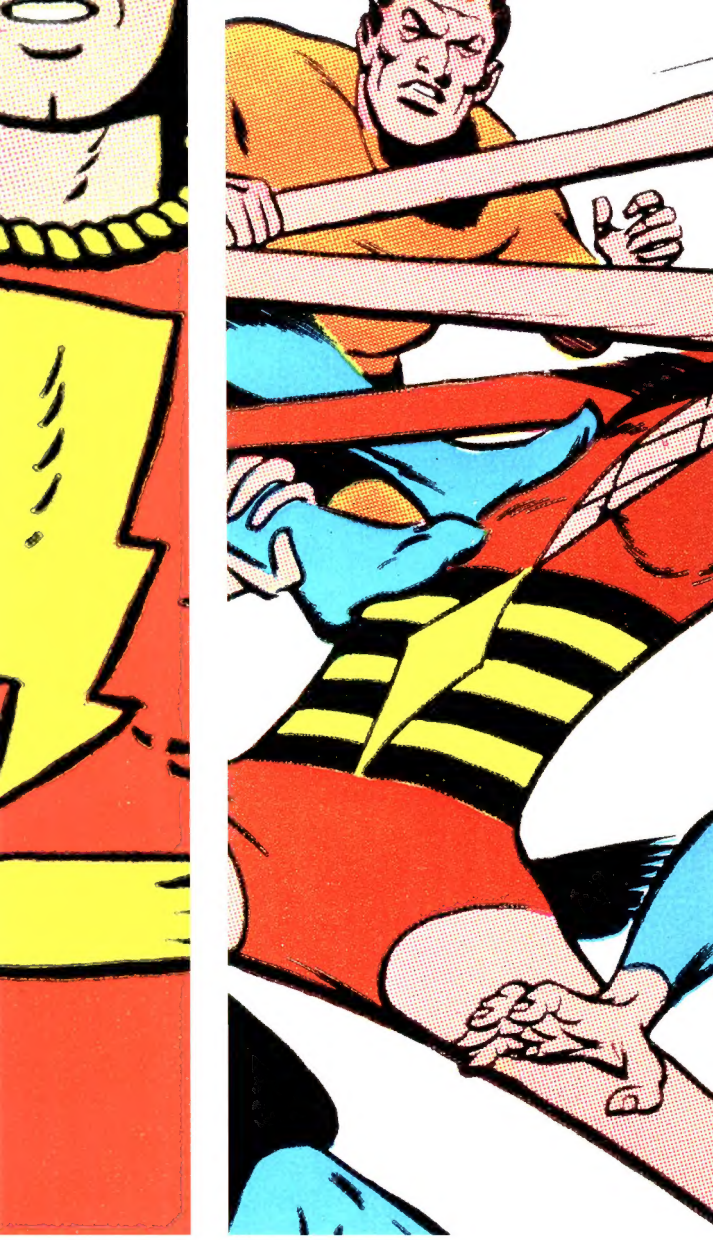
Batman #676, Juin 2008 (par Alex Ross)

Batman #680 [couverture régulière], Octobre 2008 (par Alex Ross)

Index des couvertures

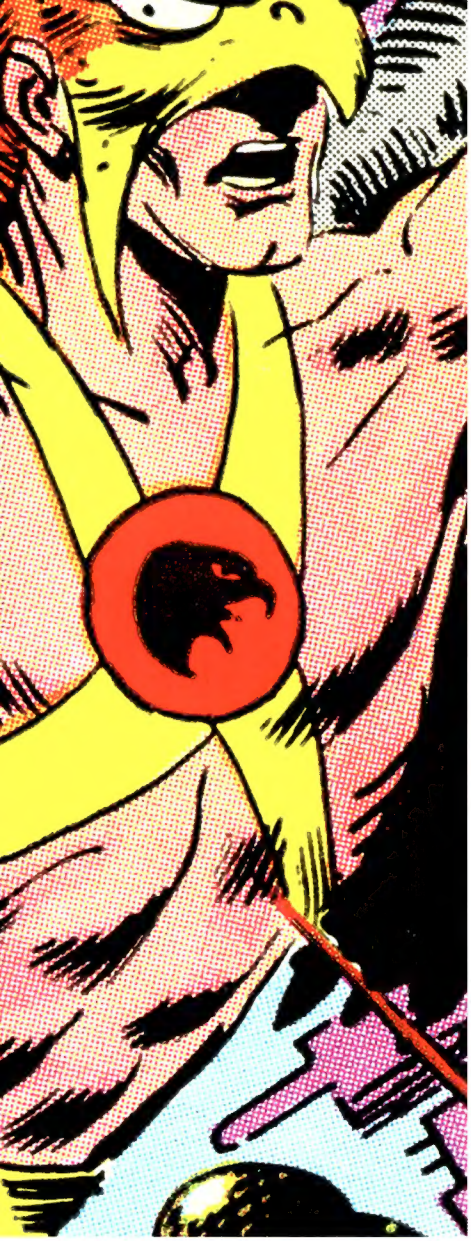
100 Bullets #3, 180
100 Bullets #31, 180
100 Bullets #33, 179
Action Comics #1, 11
Action Comics #19, 21
Action Comics #22, 22
Action Comics #23, 22
Action Comics #27, 27
Action Comics #36, 28
Action Comics #39, 28
Action Comics #252, 65
Action Comics #255, 67
Action Comics #262, 66
Action Comics #264, 68
Action Comics #277, 80
Action Comics #296, 81
Action Comics #310, 82
Action Comics #340, 98
Action Comics #361, 97
Action Comics #373, 66
Action Comics #419, 98
Action Comics #544, 152
Action Comics #587, 151
Action Comics #644, 152
Action Comics #692, 166
Action Comics #785, 68
Action Comics #800, 12
Action Comics #863, 203
Action Comics #868, 204
Adventure Comics #40, 17
Adventure Comics #48, 18
Adventure Comics #69, 18
Adventure Comics #247, 57
Adventure Comics #267, 58
Adventure Comics #311, 58
Adventures of Superman, The #525, 166
All-American Comics #16, 38
All-American Comics #21, 32
All-American Comics #23, 38
All-American Comics #51, 37
All Star Comics #2, 32
All Star Superman #3, 200
All Star Superman #10, 199
All Star Superman #12, 200
Angel and the Ape #1, 107
Animal Man [première série] #5, 157
Animal Man [première série] #18, 158
Animal Man [première série] #49, 158
Arkham Asylum [édition anniversaire], 197
Atom, The #10, 76
Batgirl [première série] #44, 188
Batgirl [première série] #45, 187
Batgirl [première série] #50, 188
Batman #1, 25, 26
Batman #11, 26
Batman #27, 40
Batman #133, 80
Batman #321, 134
Batman #608, 183
Batman #612, 184
Batman #615, 184
Batman #676, 206
Batman #679, 205
Batman #680, 206
Batman Adventures: Mad Love #1, 174
Batman: Harley Quinn #1, 173
Batman: Legends of the Dark Knight #50, 156
Batman: The Dark Knight Returns #1, 147
Batman: The Dark Knight Returns #2, 148
Batman: The Dark Knight Returns #4, 148
Batman: The Killing Joke, 155
Batman: Year 100 #1, 201
Beware the Creeper #1, 102
Beware the Creeper #2, 101
Beware the Creeper #6, 102
Black Orchid #1, 198
Black Orchid #2, 198
Brave and the Bold, The [première série] #28, 84
Brave and the Bold, The [première série] #42, 77
Brave and the Bold, The [première série] #44, 78
Brave and the Bold, The [première série] #57, 92
Brave and the Bold, The [première série] #58, 91
Brave and the Bold, The [première série] #66, 92
Brother Power the Geek #1, 108
Catwoman [troisième série] #1, 178
Catwoman [troisième série] #2, 177
Catwoman [troisième série] #3, 178
Catwoman [troisième série] #5, 202
Catwoman [troisième série] #8, 202
Crisis on Infinite Earths #1, 146
Crisis on Infinite Earths #7, 145
DC: The New Frontier #2, 194
DC: The New Frontier #4, 194
DC: The New Frontier #6, 193
Detective Comics #11, 9
Detective Comics #14, 10
Detective Comics #20, 10
Detective Comics #27, 13
Detective Comics #31, 19
Detective Comics #33, 14
Detective Comics #41, 14
Detective Comics #69, 20
Detective Comics #70, 20
Detective Comics #149, 70
Detective Comics #241, 70
Detective Comics #275, 69
Detective Comics #321, 134
Detective Comics #359, 95
Detective Comics #233, 96
Detective Comics #385, 96
Detective Comics #388, 134
Detective Comics #395, 112
Detective Comics #400, 112
Detective Comics #405, 111
Detective Comics #475, 133
Detective Comics #583, 164
Detective Comics #626, 163
Detective Comics #629, 164
Detective Comics #745, 175
Detective Comics #746, 176
Detective Comics #759, 176
Detective Comics #788, 192
Detective Comics #789, 192
Detective Comics #792, 191
Fables #18, 185
Fables #36, 186
Fables #47, 186
Falling in Love #51, 88
Falling in Love #62, 87
Falling in Love #126, 88
Flash, The [première série] #123, 73
Flash, The [première série] #125, 74
Flash, The [première série] #129, 74
Flash Comics #1, 23
Flash Comics #2, 24
Flash Comics #37, 24
Girls' Love Stories #121, 93
Girls' Love Stories #143, 94
Girls' Love Stories #148, 94
Girls' Romances #139, 116
Girls' Romances #140, 116
Girls' Romances #154, 115
Green Lantern [première série] #1, 31
Green Lantern [première série] #18, 40
Green Lantern [deuxième série] #52, 110
Green Lantern [deuxième série] #59, 110
Green Lantern [deuxième série] #76, 109
Green Lantern [deuxième série] #85, 121
Green Lantern [deuxième série] #86, 122
Green Lantern [deuxième série] #89, 122
Green Lantern [quatrième série] #1, 195
Green Lantern [quatrième série] #21, 196
Green Lantern [quatrième série] #23, 196
Harley Quinn #12, 174
Hawk and the Dove, The #1, 106
Hawk and the Dove, The #2, 105
Hawk and the Dove, The #5, 106
Hawkman [première série] #1, 78
Heart Throbs #93, 89
Heart Throbs #120, 90
Heart Throbs #126, 90
House of Mystery, The #174, 99
House of Mystery, The #182, 100
House of Mystery, The #189, 100
House of Mystery, The #195, 123
House of Mystery, The #199, 124
House of Mystery, The #220, 124
House of Secrets, The #90, 120
House of Secrets, The #92, 119
House of Secrets, The #125, 120
John Constantine: Hellblazer #1, 153
John Constantine: Hellblazer #4, 154
John Constantine: Hellblazer #7, 154
Justice League of America [première série] #10, 46
Justice League of America [première série] #21, 83
Justice League of America [première série] #22, 84
Justice League of America [première série] #137, 82
Justice League of America [première série] #190, 156
Justice League of America [première série] #217, 140
Kingdom Come #2, 172
Kingdom Come #3, 171
Kingdom Come #4, 172
Leave it to Binky #4, 60
Leave it to Binky #8, 60
Leave it to Binky #60, 59
Mister Miracle #2, 117
Mister Miracle #5, 118
Mister Miracle #6, 118
Mr. District Attorney #11, 44
Mr. District Attorney #12, 43
Mr. District Attorney #20, 44
Mystery in Space #31, 50
Mystery in Space #39, 50
Mystery in Space #22, 49
New Fun #1, 7
New Fun #2, 8
New Fun #3, 8
New Teen Titans, The #1, 139
New Teen Titans, The #2, 140
Our Army at War #20, 47
Our Army at War #28, 48
Our Army at War #280, 48
Plastic Man #11, 131

Plastic Man #12, 132
Plastic Man #13, 132
Preacher #1, 169
Preacher #5, 170
Preacher #16, 170
Prez #1, 130
Prez #3, 129
Prez #4, 130
Ronin #1, 141
Ronin #2, 142
Ronin #3, 142
Sandman, The [deuxième série] #1, 159
Sandman, The [deuxième série] #2, 160
Sandman, The [deuxième série] #6, 160
Sensation Comics #1, 33
Sensation Comics #4, 34
Sensation Comics #11, 34
Sensation Comics #38, 39
Sensation Comics #51, 12
Sensation Comics #108, 46
Sensation Comics #109, 45
Shazam! #3, 127
Shazam! #18, 128
Shazam! #21, 128
Showcase #4, 56
Showcase #12, 55
Showcase #22, 56
Showcase #34, 75
Showcase #35, 76
Stanley and His Monster #112, 108
Strange Adventures #45, 64
Strange Adventures #72, 54
Strange Adventures #79, 53
Strange Adventures #88, 64
Strange Adventures #100, 63
Strange Adventures #115, 54
Superboy [première série] #55, 51
Superboy [première série] #65, 52
Superboy [première série] #75, 52
Superboy [première série] #99, 79
Superman [première série] #1, 15
Superman [première série] #14, 35
Superman [première série] #16, 36
Superman [première série] #24, 16
Superman [première série] #29, 36
Superman [première série] #32, 16
Superman [première série] #57, 41
Superman [première série] #67, 42
Superman [première série] #76, 42
Superman [première série] #88, 68
Superman [première série] #164, 85
Superman [première série] 171, 86
Superman [première série] #196, 86
Superman [deuxième série] #75, 165
Superman: World of New Krypton #1, 204
Superman's Girl Friend, Lois Lane #1, 114
Superman's Girl Friend, Lois Lane #99, 114
Superman's Girl Friend, Lois Lane #106, 113
Superman's Pal, Jimmy Olsen #44, 72
Superman's Pal, Jimmy Olsen #53, 71
Superman's Pal, Jimmy Olsen #76, 72
Swamp Thing [première série] #34, 143
Swamp Thing [première série] #43, 144
Swamp Thing [première série] #49, 144
Tales of the Unexpected #11, 62
Tales of the Unexpected #33, 61
Tales of the Unexpected #50, 62
Trinity #16, 182
V for Vendetta #1, 161
V for Vendetta #3, 162
V for Vendetta #4, 162
Watchmen #1, 149
Watchmen #4, 150
Watchmen #12, 150
Weird War Tales #62, 138
Weird War Tales #85, 138
Weird War Tales #89, 137
Weird Western Tales #51, 136
Weird Western Tales #53, 135
Weird Western Tales #56, 136
Wonder Woman [première série] #178, 103
Wonder Woman [première série] #179, 104
Wonder Woman [première série] #191, 104
Wonder Woman [première série] #205, 125
Wonder Woman [première série] #210, 126
Wonder Woman [première série] #212, 126
Wonder Woman [deuxième série] #0, 167
Wonder Woman [deuxième série] #1, 168
Wonder Woman [deuxième série] #184, 181
Wonder Woman [deuxième série] #186, 182
World's Best Comics #1, 30
World's Finest Comics #3, 29
World's Finest Comics #4, 30
Y: The Last Man #1, 190
Y: The Last Man #3, 190
Y: The Last Man #16, 189



ROBERT SCHNAKENBERG a écrit de nombreuses œuvres de science-fiction ainsi que des dizaines de comic books, comme le très remarqué *Michelle Obama: Year One*. Il vit à New York.

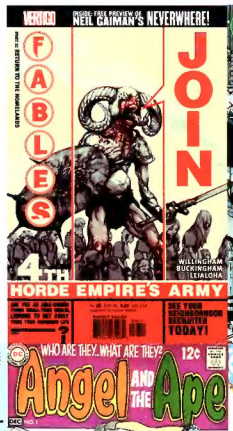
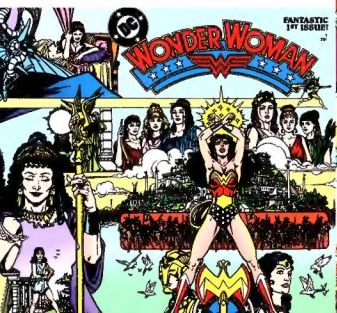
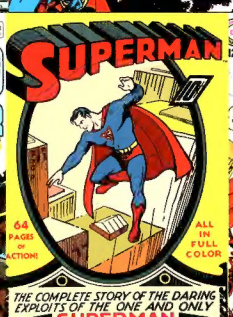
PAUL LEVITZ a travaillé plus de trente ans chez DC Comics, notamment comme éditeur et président. Il scénarise actuellement une nouvelle série de *Legion of Super-Heroes*.



HUGINN & MUNINN

www.huginnmuninn.fr www.dccomics.com

34,95 €

9 782918 978152

Tous les noms, personnages, leurs différents aspects et les éléments correspondants sont les propriétés de DC Comics © 2010.
Tous droits réservés.